AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Université Nice Sophia Antipolis

Faculté de Médecine

ECOLE D'ORTHOPHONIE

MEMOIRE présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

WARGA Laurie

Née le 27 février 1988 à Fréjus

LE TEST DU BONHOMME CHEZ L'ENFANT BEGUE

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,**

Orthophoniste

Co-directeur de Mémoire : **CONTANT Maurice,**

Psychologue et psychomotricien

Nice

2013

© Université Nice Sophia Antipolis – Faculté de Médecine - Ecole d'Orthophonie.

Université de Nice Sophia Antipolis - Faculté de Médecine – Ecole d'orthophonie

MEMOIRE présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

WARGA Laurie

Née le 27 février 1988 à Fréjus

LE TEST DU BONHOMME CHEZ L'ENFANT BEGUE

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,**

Orthophoniste

Co-directeur de Mémoire : **CONTANT Maurice,**

Psychologue et psychomotricien

Nice

2013

cc BY NC ND

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord mes directeurs de mémoire, Mme OSTA Arlette et M. CONTANT Maurice, pour leur disponibilité et leurs conseils précieux qui m'ont permis de mener à bien ma recherche.

Je remercie les membres de mon jury, Mme BERSOT Patricia et Mme CRISTINI-LLORCA Marie, pour l'intérêt porté à mon travail.

Je remercie tous les orthophonistes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire en me permettant d'intégrer leurs patients à cette étude. Je les remercie également pour tous leurs éclairages et les discussions enrichissantes.

Je remercie les professeurs des écoles des villes de Nice, Breil-sur-Roya et Tende qui m'ont chaleureusement accueillie et qui ont rendu possible la passation des tests dans leur classe.

Je remercie bien sûr tous les enfants qui ont bien voulu participer à ma recherche et leurs parents pour m'en avoir donné l'autorisation.

Je remercie également mes maîtres de stage pour tous leurs conseils, leurs réflexions et tout ce qu'ils ont partagé avec moi.

Je remercie les professeurs de l'école d'orthophonie de Nice pour leurs enseignements.

Enfin, je remercie énormément ma famille, pour son amour, son soutien et ses encouragements pendant toute la durée de mes études.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS **3**

SOMMAIRE **4**

INTRODUCTION **7**

PARTIE THEORIQUE **8**

I. LE TEST DE DESSIN DU BONHOMME 9

1. Evolution du dessin du bonhomme à travers l'évolution du graphisme et du dessin chez l'enfant *9*

1.1. Les premières traces graphiques et gribouillis (de 6 mois à 3 ans) 10

1.2. Le stade du réalisme fortuit (vers 3 ans) 11

1.3. Le stade du réalisme manqué (3-5 ans) 11

1.4. Le stade du réalisme intellectuel (5-7 ans) 13

1.5. Le stade du réalisme visuel (7-12 ans) 14

1.6. Différences entre filles et garçons 16

1.7. Chronologie des étapes de réalisation du dessin du bonhomme 17

2. Le schéma corporel et l'image du corps *18*

2.1. Le schéma corporel 18

2.2. L'image du corps 24

3. Présentation de deux tests de dessin du bonhomme *30*

3.1. Le test du bonhomme de F. GOODENOUGH 30

3.2. Le test du bonhomme de J. ROYER 32

4. La représentation graphique du bonhomme *33*

4.1. La couleur 34

4.2. L'emplacement 36

4.3. Les dimensions et proportions 38

4.4. Le tracé 39

4.5. La position et la symétrie 40

4.6. La posture et le mouvement 40

4.7. La personnalisation 41

4.8. L'expression 42

4.9. L'environnement 42

4.10. Autres éléments 43

5. Le test du bonhomme et la projection *45*

II. L'ENFANT BEGUE, SON TROUBLE ET SON GRAPHISME 47

1. Le bégaiement *47*

1.1. Définitions 47

1.2. Les différentes formes de bégaiement 49

1.3. Age d'apparition 50

1.4. Etiologie 50

1.5. La sémiologie du bégaiement et ses répercussions psychologiques et sociales 52

2. Le graphisme chez l'enfant bègue *64*

2.1. Les manifestations physiques du bégaiement 65

2.2. Les troubles de la latéralité ... 68
2.3. Les troubles spatio-temporels et de représentation du corps ... 69
2.4. Le dessin chez l'enfant bègue ... 69

PARTIE PRATIQUE ... 71

I. METHODOLOGIE ... 72
1. Présentation du protocole ... 72
2. L'échelle de maturité ... 73
3. L'analyse qualitative ... 76
4. Présentation de la population ... 76
II. ANALYSE ET COMPARAISON DES RESULTATS ... 78
1. Analyse des dessins du bonhomme de notre population d'enfants bègues ... 78
1.1. Les dessins des enfants bègues de 4 ans ... 78
1.2. Les dessins des enfants bègues de 5 ans ... 93
1.3. Les dessins des enfants bègues de 6 ans ... 98
1.4. Les dessins des enfants bègues de 7 ans ... 116
1.5. Les dessins des enfants bègues de 8 ans ... 120
1.6. Les dessins des enfants bègues de 9 ans ... 124
1.7. Les dessins des enfants bègues de 10 ans ... 128
2. Présentation des résultats ... 133
2.1. Les scores à l'échelle de maturité ... 133
2.2. Chronologie de réalisation du dessin du nombre et nombre d'items dessinés ... 138
2.3. Tracé et comportement en cours d'exécution ... 139
2.4. La position du bonhomme dans l'espace feuille ... 140
2.5. La taille du bonhomme ... 141
2.6. Caractéristiques du visage du bonhomme ... 142
2.7. L'utilisation de la couleur ... 144
2.8. L'environnement du bonhomme ... 146
2.9. L'attribution d'une identité au bonhomme ... 147
3. Analyse de nos résultats ... 148
3.1. Les scores à l'échelle de maturité ... 148
3.2. Chronologie de réalisation du dessin du bonhomme et nombre d'items dessinés ... 148
3.3. Tracé et comportement en cours d'exécution ... 149
3.4. La position du bonhomme dans l'espace feuille ... 150
3.5. La taille du bonhomme ... 150
3.6. Caractéristiques du visage du bonhomme ... 151
3.7. L'utilisation de la couleur ... 151
3.8. L'environnement du bonhomme ... 152
3.9. L'attribution d'une identité au bonhomme ... 152

CONCLUSION ... 153

BIBLIOGRAPHIE ... 156

TABLE DES ILLUSTRATIONS ... 161

ANNEXES..... 162

ANNEXE I : DESSINS DU BONHOMME DE LA POPULATION TEMOIN..... 163

1. Les dessins du bonhomme des enfants de 4 ans..... 163

2. Les dessins du bonhomme des enfants de 5 ans..... 164

3. Les dessins du bonhomme des enfants de 6 ans..... 165

4. Les dessins du bonhomme des enfants de 7 ans..... 167

5. Les dessins du bonhomme des enfants de 8 ans..... 167

6. Les dessins du bonhomme des enfants de 9 ans..... 168

7. Les dessins du bonhomme des enfants de 10 ans..... 168

ANNEXE II : TABLEAUX RECAPITULATIFS DES RESULTATS..... 169

1. Scores à l'échelle de maturité..... 169

2. Chronologie de réalisation du dessin du bonhomme..... 171

3. Chronologie d'utilisation des couleurs..... 173

ANNEXE III : DOCUMENTS..... 175

1. Questionnaire à remplir pendant la passation du test..... 175

2. Autorisation parentale..... 177

INTRODUCTION

Depuis quelques décennies, le test du bonhomme est une épreuve qui s'inscrit très fréquemment dans de nombreux bilans chez l'enfant: bilans psychologiques, psychomoteurs, ergothérapiques et orthophoniques. Le dessin du bonhomme est en effet révélateur d'un certain nombre d'indices significatifs concernant notamment la personnalité, l'état émotionnel, le développement mental et psychoaffectif, le niveau d'intégration du schéma corporel, le graphisme etc.

Le bégaiement est un trouble de la parole, du langage et de la communication dont la sémiologie entraine de nombreuses répercussions psychologiques et sociales qui agissent sur la construction de la personnalité chez l'enfant. De plus, par ses manifestations physiques et ses troubles associés, le bégaiement a une influence sur le corps, la motricité et donc sur le graphisme.

L'hypothèse qui a guidé notre recherche est qu'il existe des différences entre les dessins du bonhomme des enfants bègues et ceux des enfants non-bègues. Notre sous-hypothèse est qu'il apparait dans la réalisation du bonhomme des enfants bègues des éléments sémiologiques de leur trouble et en particulier ceux qui concernent le langage, dénotant une ambivalence entre les difficultés de langage et l'intérêt porté à celui-ci à travers la représentation de la bouche.

Dans ce mémoire, nous traiterons tout d'abord du dessin du bonhomme, de son évolution à travers celle du dessin et du graphisme en général, de ses caractéristiques et des renseignements intéressants qu'il peut nous apporter sur l'enfant. Nous expliquerons également les notions essentielles de schéma corporel et d'image du corps et présenterons deux tests du bonhomme.

Dans un second temps, nous nous intéresserons au bégaiement et sa sémiologie en insistant sur les manifestations physiques pouvant avoir une influence sur le graphisme de l'enfant bègue.

Ces éléments théoriques nous permettront ainsi de mener à bien notre étude comparative entre les dessins du bonhomme des enfants bègues et ceux des enfants non-bègues à partir de l'utilisation du test du bonhomme de J. ROYER afin de vérifier nos hypothèses de recherche.

PARTIE THEORIQUE

I. Le test de dessin du bonhomme

La représentation graphique de l'être humain existe depuis la Préhistoire, en témoignent les nombreuses œuvres d'Art pariétal découvertes dans le monde entier. L'Homme a toujours cherché à se représenter que ce soit à des fins esthétiques, narratives ou explicatives.

Le dessin de la forme humaine ou dessin du bonhomme est une activité quasi-spontanée de l'enfant **[26].** De nombreuses études ont été menées sur le dessin libre chez l'enfant et ont permis de mettre en évidence l'intérêt porté sur la représentation humaine. On estime que 75% des dessins d'enfants sont des personnages **[4].** C'est donc un des thèmes favoris de l'enfant qu'il se plait à reproduire et à perfectionner pendant plusieurs années.

L'environnement de l'enfant est peuplé d'une multitude de représentations du corps humain qui sont toutes différentes mais partagent des traits caractéristiques. Le dessin du bonhomme est donc un sujet familier car il fait directement référence au corps humain, objet géographiquement et historiquement universel. Des études comparatives faites entre les dessins de bonhommes collectés par G.H. LUQUET il y a environ un siècle et ceux collectés de nos jours, ne mettent d'ailleurs en évidence que très peu de différences **[4]**.

Le bonhomme comporte des traits morphologiques essentiels présentant peu de variabilités. Sa réalisation est simple dans ses lignes générales mais plus complexe dans ses détails. Il subit de nombreuses modifications en fonction de l'âge de l'enfant mais sa progression est semblable dans son aspect structurel chez tous les enfants.

Nous allons décrire de quelle façon le dessin du bonhomme évolue au cours du temps, en relation avec le développement du graphisme et du dessin en général.

1. Evolution du dessin du bonhomme à travers l'évolution du graphisme et du dessin chez l'enfant

Le graphisme évolue selon de grandes étapes qui sont communes chez tous les enfants. Pourtant, dès les premiers gribouillis, la trace produite par chaque enfant lui est propre. En effet, le dessin fait partie de ses premières formes d'expression. "Langage sans parole", comme l'écrit F. LEFEBURE **[19]**, il apparait très tôt au cours de son

développement et ce de manière spontanée. Le dessin livre de nombreuses informations sur l'enfant, en particulier sur son développement, sa personnalité, ses troubles et ses ressentis.

G-H. LUQUET, philosophe français, est un des pionniers du dessin enfantin. Pendant plus de dix ans, il a recueilli un très grand nombre de dessins d'enfants afin d'en étudier les transformations et caractéristiques en fonction de l'âge et d'en dégager des phases d'évolution. Dans son ouvrage intitulé "Le dessin enfantin", il a ainsi divisé l'évolution du dessin chez l'enfant en quatre grands stades.

Nous allons décrire comment le graphisme évolue avec l'âge, des toutes premières traces graphiques au dessin, et au travers des différents stades dévolution du dessin décrits par G-H. LUQUET nous nous intéresserons plus particulièrement à l'évolution du dessin du bonhomme.

1.1. Les premières traces graphiques et gribouillis (de 6 mois à 3 ans)

L'enfant commence à laisser ses premières traces graphiques très tôt vers l'âge de 6-8 mois. Ces traces sont celles de l'empreinte et du passage des doigts, ou d'un objet intermédiaire dans la nourriture, la bave ou encore la terre etc. Elles sont tout d'abord fortuites mais l'enfant exprime progressivement son désir de laisser une marque plus durable.

A 18 mois, l'enfant est capable de tenir un crayon et cherche déjà à dessiner des choses sur le papier mis à sa disposition. Avec un plaisir manifeste, il se consacre à cette activité ludique dont il montre ou offre le résultat en signe d'affection. Ses premières traces sont de grands traits verticaux liées aux mouvements de son bras et de son avant-bras **[34]**. Dès lors, ses gribouillis sont révélateurs, ils sont personnalisés. L'amplitude de ses gestes, la pression de son trait, les directions, les formes et la densité de ses traces de même que la façon dont il occupe l'espace limité de la feuille sont autant d'éléments qui montrent comment l'enfant se situe par rapport à l'espace et par rapport à sa communication avec autrui. Pour C. THOULON-PAGE, le gribouillis est "la première rencontre du besoin de s'exprimer et de la façon de le faire" **[28p16]**. En gribouillant, l'enfant libère ses premières émotions et s'affirme par une décharge motrice.

Progressivement, l'enfant a un meilleur contrôle de son geste grâce à l'amélioration de la tonicité des muscles de son pouce. Il commence à tracer de petits traits, à les superposer et les interrompre. Son tracé est moins impulsif, plus régulé, plus lent et donc

plus facile à intégrer par l'œil. L'œil qui ne faisait que suivre la main dirige petit à petit cette dernière.

A 2 ans, l'enfant est capable de produire des traits, des courbes et des combinaisons de ces formes dans toutes les directions de l'espace. Les premières formes circulaires produites par l'enfant sont souvent considérées comme les premières représentations du bonhomme.

Entre 2 ans ½ et 3 ans, l'enfant arrive à fermer ses petites figures ouvertes. Ces figures closes seraient le témoignage de la prise de conscience de son Moi **[28].**

1.2. Le stade du réalisme fortuit (vers 3 ans)

Jusqu'à l'âge de 2-3 ans, l'enfant, dans ses premiers dessins, trace sur le papier traits et courbes de manière aléatoire sans intention de représentation. Un jour, de manière "accidentelle", il constate après-coup par lui-même ou bien sous l'impulsion de la personne à qui il a montré son dessin, que les formes qu'il a tracées ont produit quelque chose qui ressemble à un objet réel. C'est le stade du **réalisme fortuit** décrit par G-H. LUQUET. L'objet produit de manière fortuite est nommé, l'enfant prend alors conscience du lien entre ses traces et le sens qui leur est donné. Il acquiert alors la valeur symbolique du dessin. C'est ainsi que les premières formes circulaires que l'enfant produit sont souvent considérées comme les premières représentations du bonhomme.

L'enfant va peu à peu exprimer son désir de représentation et va donc passer par une phase de **réalisme intentionnel**. Il va ainsi nommer ce qu'il a l'intention de représenter avant de réaliser son dessin **[20]**.

1.3. Le stade du réalisme manqué (3-5 ans)

Vers 3 ans apparait le trait vertical de haut en bas, signe d'affirmation de la personnalité. L'enfant est capable de relever la main et de revenir à son point de départ, ce qui révèle son intention de représentation. Il commence à dessiner des sortes d'idéogrammes. Il a normalement acquis les notions d'espace graphique, de localisation, de proportion et de nombre. Il maitrise le cercle et la verticale qui permettent la totalité des représentations.

Les premiers bonhommes têtards sont retrouvés vers 3 ans et demi. Ces bonhommes têtards sont constitués d'un élément circulaire représentant la tête, auquel sont accolés deux traits verticaux figurant les jambes du bonhomme.

Jusqu'à 5 ans, ces bonhommes têtards vont progressivement s'enrichir de détails, principalement au niveau du visage (yeux, bouche, nez, cheveux) et d'autres éléments vont apparaitre comme les bras, les pieds et les doigts. Selon G. H. LUQUET, le tronc n'apparait pas dans les premiers dessins du bonhomme car l'enfant n'y voit aucune utilité, il ne perçoit pas encore l'importance de cette partie du corps. Il n'a pas conscience du rôle du tronc comme contenant de la majorité des organes vitaux mais aussi comme point d'attache des membres.

Figure 1: bonhomme têtard et bonhomme têtard détaillé

Entre 3 et 5 ans, l'enfant, qui est désireux de produire un dessin réaliste se heurte à différents obstacles. C'est le **stade du réalisme manqué [20]**. Tout d'abord, malgré une amélioration relative de sa coordination visuo-motrice, son tracé est encore maladroit, ce qui l'empêche de réaliser les formes souhaitées.

De plus, son attention est encore labile et s'épuise rapidement dans cette activité où il doit penser à la fois à ce qu'il veut représenter mais aussi à son geste graphique qu'il doit constamment contrôler. Ainsi, il ajoute à sa production des éléments et détails graphiques en fonction du degré d'importance qu'il leur accorde. Cette importance se révèle dans les disproportions de certains éléments du dessin par rapport à d'autres. Il a tendance à dessiner en gros ce qui est important et ce qu'il aime et à omettre ou à réduire ce qui ne l'intéresse pas. C'est l'affectif qui prime dans ses choix. On retrouve évidemment ces disproportions dans le dessin du bonhomme. Dans ce dernier, selon R. BALDY, l'enfant peut ainsi insister sur certains détails, en omettre d'autres ou ne pas les placer au bon endroit sans pour autant que l'on puisse dire qu'il ne connait pas la présence de ces éléments et leur bonne insertion. L'enfant connait plus de choses que ce qu'il en dessine et cela est du au caractère limité et discontinu de son attention **[4]**.

1.4. Le stade du réalisme intellectuel (5-7 ans)

Entre 5 et 6 ans, l'amélioration progressive de la coordination permet l'apparition des courbes de différents types et de formes d'ordre perceptif (spirale, croix, cercle, arabesque etc.) qui demandent un contrôle continu du tracé. Le tracé du carré et des traits parallèles est plus tardif car il demande de l'anticipation. C'est entre 5 et 6 ans également que l'enfant entre dans l'écrit et le dessin des graphèmes.

Pendant le **stade du réalisme intellectuel**, qui s'étend de 5 à 7 ans environ, l'enfant est capable de faire la synthèse de tous les éléments essentiels qui caractérisent un objet. Il essaie donc de faire figurer dans son dessin tout ce qu'il connait de l'objet pour que la personne à qui il montrera le résultat puisse le reconnaitre **[20]**.

Dans ce but, il va utiliser deux nouveaux procédés: le rabattement et la transparence. On parle de rabattement lorsque le dessin est constitué d'éléments figurés comme s'ils étaient vus à vol d'oiseau, qui sont rattachés à d'autres éléments figurés de face ou de profil. Il n'y a pas de coordination entre les différents plans. L'enfant ne respecte pas la perspective car il en ignore les lois. La transparence, quant à elle, est un procédé utilisé par l'enfant pour représenter les éléments qu'il connait de l'objet mais qui sont normalement invisibles en réalité.

Ainsi, grâce à ces deux procédés et à la volonté de l'enfant de représenter le plus d'éléments caractéristiques d'un objet, le dessin s'enrichit et particulièrement celui du bonhomme. En effet, vers l'âge de 5 ans, le tronc commence à être figuré dans le dessin du bonhomme. Les bras peuvent être présents mais ne sont pas forcément rattachés au tronc. Ils peuvent être insérés au niveau de la tête ou des jambes. A 6 ans, le bonhomme est plus élaboré et considéré comme complet. Il comporte au moins les éléments suivants: une tête, un tronc, des membres pairs, des doigts (en nombre exact grâce à la scolarisation), des pieds et des détails au niveau du visage.

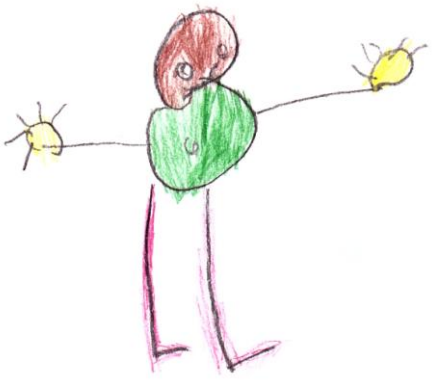


Figure 2: Bonhomme complet d'un enfant de 5 ans 10 mois

Le vêtement apparait progressivement dans le dessin de même que les accessoires qui permettent de différencier le sexe du bonhomme.

La transparence est bien souvent utilisée lorsque le bonhomme est habillé. Par exemple, malgré la présence du pantalon ou du pull censés cacher les membres, ces derniers sont quand même dessinés par transparence **[20]**.

Figure 3: Bonhomme avec membres dessinés par transparence

1.5. Le stade du réalisme visuel (7-12 ans)

Jusqu'à 12 ans, le graphisme continue à se perfectionner grâce à l'amélioration continuelle de la coordination et de la maitrise du geste **[34]**. L'enfant entre dans le stade du réalisme visuel lorsqu'il n'a plus pour but de dessiner tout ce qu'il sait de l'objet mais désire se conformer à l'apparence visuelle de l'objet **[20].** Les couleurs qu'il utilise sont elles aussi plus réalistes.

A partir de 7-8 ans, les membres du bonhomme sont dessinés avec un double contour. Le cou s'insère progressivement entre le tronc et la tête, ce qui donne plus de souplesse au bonhomme. De la même façon, les membres deviennent moins schématiques et moins raides, ils s'arrondissent et semblent plus flexibles. Vers 8 ans, certains enfants commencent à dessiner de manière réaliste leur bonhomme de profil. C'est également à partir de cet âge-là qu'ils entreprennent de dessiner leur bonhomme à partir du contour et tentent de donner l'impression de mouvement.

Figure 4: Bonhomme dessinée par une fille de 8 ans

Entre 8 et 12 ans, le bonhomme devient plus équilibré et mieux structuré grâce à la tendance plus réaliste de ses proportions. Il devient plus cohérent.

La perspective est acquise vers 12 ans, ce qui permet à l'enfant de produire des dessins plus proches de la réalité **[4].**

Figure 5: Bonhomme dessiné par une enfant de 10 ans

Les stades d'évolution du dessin décrits par G-H. LUQUET sont bien sûr loin d'être figés. L'enfant passe progressivement d'un stade à un autre aux alentours des âges donnés à titre indicatif. Chaque stade se prolonge alors que le suivant a déjà commencé. Dans cette vue d'ensemble de l'évolution du graphisme et du dessin, nous avons montré que le dessin du bonhomme suit des étapes semblables chez tous les enfants en fonction de leur âge. Il s'enrichit progressivement et vise à plus de réalisme passant du schématique à plus de souplesse et de cohérence au niveau de ses proportions.

Nous allons voir que le dessin du bonhomme évolue de manière différente en fonction du sexe de l'enfant.

1.6. Différences entre filles et garçons

De nombreux auteurs affirment que filles et garçons ne dessinent pas leur bonhomme de la même façon et qu'ils ont chacun leurs particularités. Leur évolution ne serait pas totalement parallèle. Ces différents auteurs ne sont, en outre, pas tous d'accord en ce qui concerne une potentielle supériorité d'un sexe sur l'autre dans le dessin.

Pour F. GOODENOUGH, les filles seraient supérieures aux garçons jusqu'à 12 ans. SEGERS et LIEGEOIS affirment que les filles seraient supérieures aux garçons de 3 à 5 ans mais que cette tendance s'inverserait à partir de 7 ans. Selon A. ABRAHAM, les filles seraient en avance sur les garçons dès les premiers dessins du bonhomme et passeraient plus rapidement d'un type de bonhomme à un autre. De plus, les filles dessineraient plus tôt des bonhommes habillés. Enfin, d'après J. ROYER, la supériorité des filles serait faible entre 3 et 7 ans mais s'intensifierait entre 8 et 12 ans **[4]**.

Quoi qu'il en soit, ces mêmes auteurs ont montré que filles et garçons n'accordent pas la même importance aux différents éléments qui composent leur bonhomme. D'après R. BALDY, les garçons accentuent davantage les dimensions des pieds et des membres tandis que les filles ont plus volontiers tendance à exagérer les dimensions de la tête et du tronc et à soigner particulièrement la chevelure et les traits et détails du visage. Les filles indiquent d'ailleurs généralement plus de détails que les garçons mais ces derniers respectent mieux les proportions.

De même, ajoute R. BALDY, il existe des différences lorsqu'il s'agit de donner une impression de mouvement au bonhomme: les garçons modifient la position des jambes alors que les filles préfèrent positionner différemment les bras.

Toutes ces différences que l'on peut retrouver entre les bonhommes dessinés par les filles et ceux dessinés par les garçons témoignent à la fois :

- D'intérêts différents en lien avec des personnalités sexuées en construction: les filles, à l'inverse des garçons s'attachent davantage à la représentation du corps, à l'espace personnel, plutôt qu'aux éléments extérieurs, à l'espace environnant,
- D'attitudes différentes par rapport à la tâche qui est demandée: les filles ont tendance à être plus conformistes, appliquées et studieuses et de ce fait font plus attention aux détails,
- De préoccupations différentes: les filles se préoccupent plus des relations sociales tandis que les garçons sont plus centrés sur les activités physiques **[4]**.

1.7. Chronologie des étapes de réalisation du dessin du bonhomme

Dès les premières représentations du bonhomme, l'enfant progresse dans son dessin de manière logique de haut en bas. Ainsi il commence généralement par le point le plus haut: la tête. Lorsqu'il a tracé le contour de la tête, il la complète en ajoutant plus ou moins d'éléments au niveau du visage. Il donne la forme avant d'apporter les détails. Lorsque l'enfant commence à exécuter un dessin du bonhomme en débutant par le tracé du contour (ce qui se produit aux alentours de l'âge de 6 ans comme nous l'avons vu précédemment), sa progression respecte, selon R. BALDY, le principe d'exécution centripète: il dessine tout d'abord l'enveloppe extérieure et poursuit en dessinant les éléments intérieurs **[4]**.

La grande majorité des enfants suit ce déroulement "classique" et logique de réalisation du dessin du bonhomme. Il arrive parfois que certains enfants dessinent leur bonhomme en commençant par les pieds ou par une autre partie du corps différente de la tête, ou bien encore que tout un "hémicorps" soit dessiné avant de passer au suivant. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de sources d'informations concernant une possible interprétation de ce type de progression dans la réalisation du dessin du bonhomme. Nous pouvons seulement émettre des hypothèses.

En ce qui concerne la tête et l'ensemble du visage, nous verrons plus loin qu'ils représentent l'identité du bonhomme. Nous pouvons donc supposer que cette notion d'identité est peut être problématique lorsqu'un enfant ne dessine pas la tête de son bonhomme en premier ou omet les éléments du visage.

Le dessin du bonhomme et son évolution nous apportent de nombreux renseignements qui nous permettent de comparer différentes productions d'enfants en fonction de ce qui peut être attendu par rapport à l'âge et au sexe.

Le bonhomme fait directement référence au corps humain et plus particulièrement à la représentation mentale que l'enfant s'en fait. Il met en jeu la notion de schéma corporel ainsi que celle d'image du corps, que nous allons décrire afin de mieux comprendre leurs influences respectives sur la réalisation du dessin du bonhomme.

2. Le schéma corporel et l'image du corps

2.1. Le schéma corporel

2.1.1. Définitions

Le concept de schéma corporel, d'origine neurologique, renvoie à la notion de représentation du corps propre. C'est en 1893 que le médecin français P. BONNIER emploie ce terme de schéma corporel qu'il définit comme une "représentation permanente et spatiale du corps" **[11]**. Ce schéma serait une figuration topographique et spatiale que chacun aurait de son corps. Il permettrait de percevoir et de prendre conscience de son corps dans son ensemble ainsi que dans ses différentes parties **[16]**.

H. HEAD et G. HOLMES décrivent en 1911 ce qu'ils nomment le schéma postural ou schéma corporel. Selon ces deux neurologues britanniques, chaque individu aurait une image tridimensionnelle de son corps qui serait modelée à la fois par toutes les informations sensorielles perçues mais aussi par la représentation mentale qu'il se fait du corps humain. Ainsi, grâce à cette image, l'individu serait conscient de l'état et de la situation de son corps en temps réel dans l'espace. HEAD et HOLMES ajoutent donc cette idée que le schéma corporel n'est pas statique mais dynamique et qu'il évolue en fonction des mouvements du corps et des modifications de l'environnement immédiat **[15]**.

Reprenant les travaux de HEAD et HOLMES, P. SCHILDER (1936) psychiatre et psychanalyste autrichien caractérise également le schéma corporel comme étant "l'image tridimensionnelle que chacun a de soi-même". Mais sa définition se confond par la suite

avec celle de l'image du corps car il ne distingue pas les deux notions. Nous verrons dans la partie 2.2. quelle est sa conception de l'image du corps **[10]**.

J. DE AJURIAGUERRA, neuropsychiatre et psychanalyste français, écrit en 1970: "Edifié sur les impressions tactiles, kinesthésiques, labyrinthiques et visuelles, le schéma corporel réalise dans une construction active constamment remaniée des données actuelles et du passé, la synthèse dynamique, qui fournit à nos actes, comme à nos perceptions, le cadre spatial de référence où ils prennent leur signification". Il reprend cette idée de représentation dynamique et suggère que le schéma corporel permet à l'individu de considérer son corps comme une référence dans l'espace et dans le temps **[2]**.

J. BERGES, pédiatre, neuropsychiatre et psychanalyste français propose cette définition: "Le schéma corporel peut apparaitre soit sous forme d'une armature qui serait la trame spatiale de notre corps et de différents éléments; soit au contraire, comme l'enveloppe de notre corps dont nous aurions connaissance en tant que telle, frontière avec le monde extérieur." **[6p134]**. Dans cette définition du schéma corporel il y aurait donc cette idée de conscience des limites du corps propre permettant la différenciation entre intérieur et extérieur.

Pour H. WALLON, psychologue et neuropsychiatre, le schéma corporel n'est pas inné."Le schéma corporel va se constituer sur la base de l'intéro et de la proprioception d'abord puis de l'extéroception, les deux systèmes ne fusionnant que tardivement par la constitution d'un espace unifié." **[8].**

Le schéma corporel serait ainsi une structure synthétisant les informations sensorielles perçues qui proviennent à la fois de l'intérieur et de l'extérieur et cette structure contribuerait au sentiment d'unité du corps.

Selon C. ALLARD, psychiatre français, "Le schéma corporel est une réalité de fait qui nous permet de vivre charnellement au contact du monde physique. Il est le corps réel de l'enfant qui lui donne les informations nécessaires sur son être au monde" **[1p7]**.

Il explique également que le schéma corporel est une image neurologique créée par le traitement et la transformation des informations sensorielles perçues qui sont rassemblées au niveau du cortex dans l'aire du schéma corporel.

Les recherches dans le domaine des neurosciences ont permis d'individualiser cette aire du schéma corporel qui se situerait au carrefour des aires pariétale (sensibilité tactile), temporale (audition) et occipitale (vision) **[6p134]**.

A. POROT résume bien les points de vue précédents quand il définit le schéma corporel comme "l'image que nous nous formons de notre propre corps, image totale ou segmentaire, à l'état statique ou à l'état dynamique, dans le rapport de ses parties constitutives entre elles et surtout dans ses rapports avec l'espace et les objets environnants". Cette image se ferait selon un "double processus psychique et physiologique, qui, à partir des données sensorielles, nous donne à tout instant la conscience de la connaissance et de l'orientation de notre corps dans l'espace." **[7p234]**.

Pour F. DOLTO, psychanalyste et pédiatre française, le schéma corporel est une "réalité de fait" qui "spécifie l'individu en tant que représentant de l'espèce, quels que soient le lieu, l'époque et les conditions dans lesquelles il vit". Il est donc "en principe le même pour tous les individus" appartenant à un même groupe ayant à peu près le même âge et vivant dans des régions où le climat est comparable. Elle ajoute qu'il est "évolutif dans le temps et dans l'espace". Il n'est donc pas statique, ce qui rejoint le point de vue des auteurs cités précédemment **[13p18-23]**.

F. DOLTO qualifie également le schéma corporel comme conscient mais aussi préconscient et inconscient. D'autres auteurs le décrivent comme plus ou moins conscient. Pour D. ANZIEU, le schéma corporel est préconscient et de base neurologique **[1]**.

Rappelons ce que sont le conscient, le préconscient et l'inconscient selon S.FREUD. Le conscient est la "partie la plus superficielle de l'appareil psychique, chargée de recevoir et de traiter les informations du monde extérieur (liées aux organes des sens et à la perception) et du monde intérieur (reviviscences mnémoniques, souvenirs)" **[7p63]**. "Le préconscient est situé entre l'inconscient et le conscient. Il regroupe l'ensemble des processus psychologiques latents, disponibles, c'est-à-dire aptes à devenir conscient, mais non présents dans le champ actuel de la conscience **[7p219]**. L'inconscient est le lieu des représentations refoulées liées à une pulsion **[7p136]**.

Pour résumer les différents points de vue exposés précédemment nous pouvons dire que le schéma corporel est une représentation plus ou moins consciente du corps propre élaborée à partir de l'intégration d'informations sensorielles provenant du milieu intérieur et extérieur. Ces informations s'actualisent constamment et permettent à l'individu de prendre conscience de son corps comme d'une unité dans l'espace et le temps. Le schéma corporel est une structure de référence par rapport à l'espace, au temps et au monde environnant, qui est ancrée à un niveau neurologique. Ce schéma corporel n'est pas inné, nous allons donc voir de quelle façon il se construit.

2.1.2. Elaboration du schéma corporel

Dans l'ouvrage "L'image inconsciente du corps" de F. DOLTO, on retrouve l'idée de H. WALLON selon laquelle le schéma corporel n'est pas inné mais il se structure par l'apprentissage et l'expérience.

D'après C. THOULON-PAGE, graphothérapeute, trois étapes sont essentielles à la structuration du schéma corporel: le rôle de la mère, l'éducation perceptivo-motrice et l'intériorisation et la représentation mentale.

Les contacts physiques entre la mère (ou nourrice) et son enfant pendant les situations de la vie quotidienne comme l'habillement, la toilette, les massages, les câlins etc. sont fondamentaux pour le développement du schéma corporel. En effet, ils entrainent des "réactions tonico-émotionnelles" **[28p27]** qui permettent à l'enfant de se différencier de l'Autre, première étape avant qu'il considère l'unité de son corps (voir paragraphe sur le stade du miroir).

Qu'elle soit réalisée à la maison ou à l'école maternelle, l'éducation perceptivo-motrice est très importante pour la prise de conscience du corps dans ses différentes parties. A travers les comptines, les mimes, les exercices de gymnastique, les exercices de rythme et les jeux, l'enfant apprend à reconnaitre et à individualiser les parties de son corps et à en concevoir les limites.

Grâce aux expériences vécues lors des deux étapes précédentes, l'enfant peut intérioriser et se représenter mentalement son schéma corporel. Il est alors capable de se représenter son corps en mouvement, de le verbaliser ou de le dessiner **[28].**

D'après J. DE AJURIAGUERRA et A. HARROW, le schéma corporel se construit en même temps que les notions de temps et d'espace en respectant cinq étapes au cours du développement psychomoteur: le corps subi, le corps vécu, le corps perçu, le corps représenté et le corps maîtrisé.

Entre 0 et 3 mois, on parle du corps subi. C'est un stade où dominent les mouvements réflexes et la vie végétative. L'enfant passe petit à petit d'une motricité réflexe à une motricité volontaire. La qualité de relation mère-enfant a une grande influence pendant ce stade, en particulier au niveau du tonus.

De 3 mois à 3 ans, le corps est vécu. C'est ce que PIAGET nomme la période de l'intelligence sensori-motrice. L'enfant découvre peu à peu son corps, le temps, l'espace et les objets qui l'entourent. Il acquiert une meilleure connaissance de son corps.

Entre 3 et 7 ans, stade du corps perçu, les notions de temps et d'espace se construisent et l'enfant commence à sortir de son égocentrisme et est capable de se décentrer. Tout cela lui permet une meilleure représentation du corps grâce notamment à l'acquisition des repères spatiaux.

De 7 à 12 ans, le corps est connu ou représenté. L'enfant n'est plus dans une perception uniquement globale de son corps mais est capable d'en situer et d'en nommer les différentes parties. La représentation qu'il se fait de son corps s'enrichit progressivement à travers le langage et les activités comme le modelage ou le dessin.

A partir de 12 ans environ, on se trouve au stade du corps maitrisé. Les apprentissages psychomoteurs acquis permettent à l'adolescent d'avoir une maitrise de son corps. Ses fonctions psychomotrices sont opérationnelles et coordonnées et lui permettent d'atteindre ses objectifs. Ce stade du corps maitrisé est fluctuant et n'est jamais atteint de manière définitive, en particulier pendant l'adolescence, période de bouleversements corporels majeurs **[43]**.

Ces différents éclairages nous montrent que cette l'élaboration du schéma corporel débute dès la naissance de l'enfant et se construit de manière progressive jusqu'à l'adolescence. Les informations sensorielles (l'ouïe, la vue, le toucher et la proprioception) sont essentielles à cette construction, de même que le rôle d'autrui, tenu en premier lieu par la mère puis par toutes les autres personnes faisant partie de l'environnement de l'enfant.

D'après A. WITT-MITCHELL, le schéma corporel a une influence sur le développement de l'enfant dans plusieurs domaines: dans le domaine perceptif et sensori-moteur (positions, mouvements et orientation du corps dans l'espace), cognitif (développement intellectuel, apprentissages) et psychosocial (émotions, habiletés sociales et personnalité) **[33]**.

Des troubles du schéma corporel peuvent ainsi entrainer des difficultés dans ces mêmes domaines et plus particulièrement au niveau de la structuration spatio-temporelle, de la motricité et de la relation avec autrui.

2.1.3. Processus de latéralisation

La latéralité fait partie intégrante du schéma corporel et en est une composante très importante. Il s'agit de la dominance fonctionnelle d'un côté du corps sur l'autre qui induit

l'utilisation préférentielle d'un œil, d'une main ou d'un pied pour des activités précises. Elle est liée à la dominance cérébrale qui se situe à droite chez 95% des individus.
On parle de latéralité homogène lorsqu'elle est identique pour l'œil, la main et le pied et à l'inverse, on parle de latéralité hétérogène ou croisée.
La latéralité s'installe progressivement pendant les 7 à 10 premières années de vie. L'enfant est capable de distinguer la gauche et la droite sur lui-même à partir de 5-6 ans et sur autrui entre 6 et 7 ans **[7]**.

Tout comme nous l'avons vu dans la partie précédente, Autrui a une influence sur l'élaboration du schéma corporel et donc également sur la mise en place de la latéralité. A l'école, même s'il n'existe plus véritablement de répression éducative concernant le choix de la main droite, l'enfant n'ayant pas déterminé sa latéralité, peut avoir tendance à se conformer à la préférence manuelle choisie par ses pairs, ce qui pourra avoir des conséquences plus ou moins néfastes. En effet, l'hétérogénéité de la latéralité ou sa mauvaise installation peut avoir des répercussions au niveau de la coordination des mouvements ou de l'organisation dans l'espace et dans le temps.

Mais bien avant cela, la structuration de la latéralité est soumise à des facteurs psychosociaux qui passent par deux moments importants: "celui de l'art du maternage, assuré par la figure maternelle et permettant une double circularité d'échanges, indispensable à la structuration de la latéralité. Premier mouvement organisateur précédent celui de l'identification corporelle à la personne du même sexe, créant la différenciation qui structure définitivement la latéralité dans la référence œdipienne" **[9]**.

Selon M. CONTANT et A. CALZA, "se situant à l'intersection du corps réel et du corps imaginaire par la référence qu'elle instaure à l'égard du neurologique, du psychique et aussi du social, la latéralité accompagne la genèse de la personnalité" **[8p47]**.

Le niveau de connaissance et d'intégration du schéma corporel a une grande influence sur le dessin du bonhomme de l'enfant et ce à plusieurs niveaux. Cela va concerner la réalisation motrice du dessin, l'organisation spatiale sur la feuille, la représentation des différentes parties du corps, leurs attaches, les dimensions et proportions etc. qui vont normalement se perfectionner et se conformer de plus en plus à la réalité visuelle du corps à mesure que l'enfant grandit et acquiert un meilleur schéma corporel.

Nous allons décrire maintenant la notion d'image du corps qui influence également la réalisation du dessin du bonhomme.

2.2. L'image du corps

2.2.1. Définitions

L'image du corps est un concept qui nous vient de la psychanalyse. C'est P. SCHILDER, psychiatre et psychanalyste autrichien dont nous avons parlé précédemment, qui introduit ce concept en 1935. Il publie en 1968 un ouvrage intitulé "l'image du corps" dans lequel il ne fait pas de distinction stricte entre schéma corporel et image du corps. Selon lui, il y a trois aspects de l'image du corps: un aspect physiologique (que l'on peut rapprocher de la notion de schéma corporel), un aspect libidinal (le corps est chargé d'affectivité) et un aspect social (le corps est un outil de communication) **[6].**

Dans son livre, il nous dit que "l'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit, la façon dont notre corps nous apparait à nous-mêmes." Il ajoute que cette image que nous avons de notre corps évolue sans cesse et ce, en particulier, au travers de la relation avec autrui. "Notre attitude à l'égard des différentes parties de notre corps peut être déterminée par l'intérêt que lui porte notre entourage […] leurs paroles et leurs actions peuvent aussi nous influencer en dirigeant notre attention sur telle ou telle partie de leur corps ou du nôtre". L'image de notre corps est soumise au regard porté par autrui sur celui-ci **[27]**.

Dans son ouvrage "l'image inconsciente du corps", F. DOLTO nous apporte plus de précisions. Selon elle, "l'image du corps est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles." Elle "est à chaque moment mémoire inconsciente de tout le vécu relationnel, et, en même temps, elle est actuelle, vivante, en situation dynamique, à la fois narcissique et inter-relationnelle: camouflable ou actualisable dans la relation ici et maintenant, par toute expression langagière, dessin, modelage, invention musicale, plastique mais aussi mimique et gestes" **[13p22-23]**. L'image du corps est donc propre à chacun, liée à l'histoire du sujet dans sa communication avec autrui. Elle est le support du narcissisme et elle se construit à travers les échanges affectifs et langagiers avec autrui, qui apportent des éléments positifs ou négatifs au narcissisme du sujet. Ainsi, toute interruption de la relation et de la communication avec autrui peut avoir des "effets dramatiques" **[13p39]**.

Pour F. DOLTO comme pour de nombreux autres auteurs, l'image du corps est toujours inconsciente c'est-à-dire qu'elle n'est pas accessible par la pensée. Elle peut cependant être préconsciente lorsqu'elle est associée au langage conscient, et peut être saisie à travers des activités d'expression artistique comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent.

F. DOLTO décompose l'image du corps en trois images: l'image de base, l'image fonctionnelle et l'image des zones érogènes où s'exprime la tension des pulsions, qui s'articulent de manière dynamique.

L'image de base permet à l'enfant d'avoir le sentiment d'exister, d'être le même dans le temps et l'espace quelles que soient les expériences positives ou négatives qu'il est amené à subir. Cette image de base évolue en fonction des stades freudiens du développement psychique (image de base orale, anale etc.).

L'image fonctionnelle est une image sthénique qui incite l'enfant à localiser dans son schéma corporel la zone érogène où se fait sentir un manque afin qu'il parvienne à combler ce manque, à satisfaire son désir, et ce en relation avec le monde extérieur. Cette image fonctionnelle "doit permettre une utilisation adaptée du schéma corporel" **[13p57].**

Enfin, l'image des zones érogènes est associée à l'image fonctionnelle et permet à l'enfant d'identifier les parties du corps qui peuvent lui procurer plaisir ou déplaisir dans la relation à autrui.

L'association de ces trois images forme ce que F. DOLTO appelle l'image dynamique c'est-à-dire un "désir d'être", "un trajet du désir doué de sens allant vers un but" que l'on pourrait représenter par un trait en pointillé partant du sujet vers un objet **[13p58].**

A l'inverse du schéma corporel considéré comme étant le même pour tous, l'image du corps est propre à chacun, unique, en relation avec le vécu et les expériences du sujet face à autrui. Cette image, qualifiée d'inconsciente, peut transparaitre à travers le langage et certaines activités d'expression artistique comme le modelage, le dessin, la musique etc. Nous allons voir à présent de manière plus précise comment l'image du corps s'élabore et se modifie en relation avec autrui.

2.2.2. Elaboration de l'image du corps

Les auteurs ayant écrit sur le sujet n'ont pas tous la même vision de l'élaboration de l'image du corps mais leurs différents points de vue apportent des éléments intéressants qui viennent enrichir notre connaissance de ce concept.

D. ANZIEU, psychanalyste français développe dès 1974 le concept de Moi-Peau partant de l'idée que l'image du corps est liée au développement du Moi.

Selon lui, le Moi enveloppe l'ensemble de l'appareil psychique de la même façon que la peau enveloppe le corps. Ce Moi-Peau assure trois fonctions communes avec la peau. Tout d'abord, une fonction contenante (qui permet de garder à l'intérieur ce qui est bon et ce qui vient de l'extérieur (nourriture, paroles), puis une fonction de barrière (qui empêche l'intrusion de ce qui pourrait être néfaste et a un rôle de protection et enfin une fonction de communication ou d'échange entre le dedans et le dehors **[6]**.

Pour V. SMIRNOFF, psychanalyste et neuropsychiatre :"D. Anzieu définit le Moi-peau comme une figuration qui permet à l'enfant à partir de ses expériences de la surface cutanée, de différencier son Moi psychique de son Moi corporel." Il ajoute que "La peau, organe érogène, protecteur et délimitant son espace intérieur, contribue à l'édification de l'image du corps et permet à l'enfant de reconnaitre son identité de sujet." **[6p136]**.

Le bébé, dès sa naissance, rentre en contact avec le corps de sa mère par l'intermédiaire de sa peau. Cette expérience corporelle entre deux surfaces cutanées distinctes lui permet de ressentir progressivement les limites entre extérieur et intérieur, dedans et dehors, première étape fondamentale de l'élaboration de l'image du corps **[6].**

F. LEFEBURE, psychologue et graphologue décrit dans son livre "Le dessin de l'enfant, le langage sans parole" le développement de l'image du corps chez le bébé.

L'image du corps du bébé n'est en premier lieu pas très bien délimité car le bébé est dans une relation fusionnelle avec sa mère et n'arrive pas à s'en différencier. Petit à petit, à travers les échanges avec sa mère et les absences de celle-ci, il commence à se sentir comme un "autre" et commence à développer sa propre image du corps.

Ce "prototype" d'image du corps s'élabore dans un premier temps en relation avec les sensations de faim et de satiété. En effet, lorsque l'enfant est rassasié, l'image qu'il se fait de son corps ressemble à une sphère parfaite, comme un ballon bien gonflé.

A l'inverse, lorsque sa mère est absente qu'il éprouve une sensation de faim, son image se modifie et correspond alors à un ballon resserré au milieu, comme une sorte de pelote de laine.

Puis, quand il a mangé, son image redevient sphérique, comme auparavant.
Progressivement, d'autres centres d'intérêts pour son environnement apparaissent et sont représentés par des antennes. Entre 18 et 23 mois, l'image du corps de l'enfant a trois antennes: deux pour les yeux et un pour la bouche.

Pour F. LEFEBURE, à chaque stade freudien correspond une image du corps particulière, ce qui est en accord avec la vision de F. DOLTO que nous développerons plus loin. L'enfant investit son corps petit à petit (libidinalement parlant) et situe son intérêt sur des zones érogènes différentes.
Il construit son image en fonction de ce qui est valorisé ou dévalorisé chez lui, ce qui lui est renvoyé positivement ou négativement par sa mère dans un premier temps puis par toutes les personnes constituant son environnement **[19].**

Pour F. DOLTO, l'image du corps se construit également par l'intermédiaire de ce que le narcissisme de l'enfant reçoit de positif ou de négatif de la part d'autrui mais aussi à travers les différentes castrations symboligènes qui ont lieu au cours du développement psychique. Ces castrations symboligènes sont des processus de séparations symboliques d'avec les objets immédiats de satisfaction, qui permettent la symbolisation et contribuent à modeler l'image du corps. Elles introduisent également les interdits fondamentaux. F. DOLTO nomme les bénéfices de ces castrations le "fruit des castrations" et les décrit l'un après l'autre en reprenant les stades freudiens du développement psychique (oral, anal, phallique) et en y ajoutant le stade ombilical **[13p72].**

La castration ombilicale est pour F. DOLTO une préfiguration de toutes les castrations à suivre. Elle a lieu lors de la naissance lorsque le cordon ombilical est coupé. Le nouveau-né subit un changement brusque de ses perceptions. Au niveau auditif, il découvre le bruit de sa propre respiration, l'absence des battements du cœur de sa mère, le changement de son propre rythme cardiaque et il entend son propre cri. Il expérimente également des perceptions nouvelles comme la pesanteur, la lumière et les odeurs et plus particulièrement celle de sa mère. Cette castration est fondatrice car le nouveau-né devient signifiant. Il est nommé et son sexe est nommé.

C'est à travers le langage qu'il va percevoir l'impact émotionnel de sa naissance, impact modulé par les sentiments de joie ou d'angoisse et sa relation au désir de ses parents **[13].**

La castration orale pose l'interdit du cannibalisme. C'est une "privation imposée au bébé de ce qui est pour lui le cannibalisme vis-à-vis de sa mère". Cela correspond à la période du sevrage pendant laquelle il y a séparation du corps à corps avec la mère. Cela "aboutit au désir et à la possibilité de parler" **[13p99].**

La castration anale introduit l'interdit du meurtre et du vandalisme."C'est l'interdit de nuire à son propre corps, comme au monde inanimé et animé". Cette castration va permettre l'acquisition de l'autonomie motrice. A travers le langage, commencent à être signifiées à l'enfant des restrictions et autorisations qui vont provoquer plaisir ou peine et auxquelles l'enfant devra se conformer **[13p108].**

Enfin, la castration œdipienne, établit l'interdit de l'inceste pendant la période du complexe d'Œdipe.

F. DOLTO et J. LACAN décrivent tout deux l'expérience psychanalytique que l'on appelle le stade du miroir. Cependant, leur conception de ce stade diffère.
Pour J. LACAN, le stade du miroir est une expérience d'identification primordiale. Vers l'âge de 18 mois, le bébé se voit dans le miroir et se reconnait. Il reconnait l'image de son corps, il voit une image unifiée de lui-même. Auparavant, il ne se vivait pas encore comme un tout mais comme un être morcelé ayant des expériences et des sensations corporelles sans lien les unes avec les autres. Face au miroir, il croit d'abord y voir quelqu'un d'autre, puis il se reconnait, il se voit dans l'autre et voit l'autre en lui et c'est alors un moment de "jubilation" **[18]**.

Pour F. DOLTO, bien avant le stade du miroir, l'enfant a déjà un sentiment de cohésion de son corps. Le stade du miroir est une castration symboligène, une étape douloureuse et non pas jubilatoire pendant laquelle il se rend compte que l'image qu'il a de lui-même, son image inconsciente du corps, n'est pas accessible à Autrui. Il s'aperçoit qu'il renvoie une image visuelle de lui-même dont il n'avait pas connaissance jusqu'alors **[13].**

Enfin, alors que pour J. LACAN, le stade du miroir correspond à un commencement dans la maturation psychique de l'enfant, pour F. DOLTO, il marque une fin, l'inscription définitive de l'enfant dans son corps. Pour ces deux auteurs, le stade du miroir est une étape importante dans la construction de la personnalité de l'individu.

Grâce à ces différents éclairages, on constate une fois de plus que le rôle d'autrui est essentiel dans la construction de l'image du corps, tout comme il l'est dans l'élaboration du schéma corporel. Nous avons vu que cette image du corps se modifie sous l'impulsion du regard et des actions d'autrui et que sa construction suit, selon certains auteurs, des étapes en lien avec le développement psychique global de l'individu.

Nous avons développé les concepts de schéma corporel et d'image du corps qui sont deux concepts complexes qui coexistent chez tout individu. De leur imbrication découle la grande difficulté de les définir et de les distinguer de manière catégorique. En effet, image du corps et schéma corporel sont liés et comme l'écrit F. Dolto: "C'est grâce à notre image du corps portée par – et croisée à notre schéma corporel que nous pouvons entrer en communication avec autrui" **[13p23]**. Le schéma corporel pourrait ainsi représenter une sorte d'intermédiaire entre l'image du corps et l'environnement de l'individu dans tout acte de socialisation.

Cependant, il arrive qu'il y ait un décalage entre le schéma corporel et l'image du corps: un individu peut avoir un schéma corporel sain et une image du corps perturbée ou inversement, ce qui peut avoir des conséquences plus ou moins grandes comme des manifestations pathologiques. F. DOLTO nous dit, par exemple, que dans le cas d'un enfant handicapé physique, le schéma corporel est atteint mais l'image du corps peut être préservée à condition que sa relation avec son environnement soit satisfaisante et que l'enfant soit suffisamment valorisé **[13].**

Le syndrome du membre fantôme illustre bien ce décalage qui peut exister. Lorsqu'un individu est amputé d'un membre, il peut continuer à ressentir des sensations souvent douloureuses au niveau de ce membre qui pourtant n'existe plus. L'image du corps et le schéma corporel sont atteints mais les modifications ne se font pas de manière synchrone ce qui crée le décalage.

L'image du corps est modelée par le vécu de l'enfant, ses expériences, ses relations à autrui etc. qui vont modifier la façon dont il va dessiner son bonhomme. Nous verrons, en effet, dans la partie sur le test du bonhomme et la projection que l'enfant projette de manière inconsciente une part de lui-même dans son dessin, il projette l'image qu'il a de son corps et ce même lorsqu'il ne se dessine pas lui-même.

En conclusion, schéma corporel et image du corps sont deux concepts fondamentaux très liés qui opèrent dans la réalisation du dessin du bonhomme. Ils participent à la construction de la personnalité et jouent également un rôle important dans la socialisation de l'individu. Leur élaboration nécessite la présence d'un autre dont l'influence va se poursuivre tout au long de la vie de l'individu.

Nous avons vu que le dessin du bonhomme évolue en fonction de différents critères chez l'enfant: âge, sexe, niveau de graphisme, stade de réalisme, niveau d'intégration du schéma corporel etc. Il nous apporte de nombreux renseignements sur l'enfant. De ce fait, il a été choisi comme sujet de test par de nombreux psychologues désirant comparer différentes populations d'enfants en fonction de certains critères. Nous allons présenter deux de ces tests du bonhomme.

3. Présentation de deux tests de dessin du bonhomme

Le test de dessin de bonhomme le plus connu est sans aucun doute le test du bonhomme de F. GOODENOUGH, qui a engendré par la suite la création d'autres tests du bonhomme dont celui de J. ROYER. Nous avons souhaité nous intéresser plus particulièrement à ces deux tests souvent utilisés par les orthophonistes, afin d'en décrire les objectifs et modalités et de pouvoir les comparer.

3.1. Le test du bonhomme de F. GOODENOUGH

3.1.1. Objectifs et modalités

F. GOODENOUGH, psychologue américaine, crée une épreuve de dessin du bonhomme en 1926, en partant de l'idée qu'il existe chez l'enfant une relation entre le développement mental qui est révélé à travers ses dessins et son niveau de développement cognitif. Selon elle, "la nature et le contenu des dessins d'enfants dépendent surtout du développement intellectuel." **[17p11].**

Elle établit une cotation basée sur la présence ou l'absence de 51 items qui correspondent aux parties du corps mais aussi aux relations quantitatives (proportions) et spatiales (positions) entre ses différentes parties. On dénombre 19 items en rapport avec la tête, 27 en rapport avec le corps et 5 en rapport avec le vêtement. Ces items ont été sélectionnés en fonction de l'augmentation de leur fréquence d'apparition selon l'âge de

l'enfant afin de pouvoir différencier nettement les sujets d'âge différent ou de niveau scolaire différent.

La consigne donnée à l'enfant est la suivante: "Sur cette feuille de papier, tu vas dessiner un bonhomme. Fais le plus beau dessin que tu peux. Prends ton temps et travaille avec beaucoup de soin." **[17p71].** Une feuille de papier et un crayon sont mis à la disposition de l'enfant. L'emploi de la couleur n'est pas permis.

1 point est donné chaque fois qu'un élément est présent. Le nombre de points obtenus permet de déterminer un âge mental (grâce aux normes établies par F. GOODENOUGH sur environ 5000 enfants) que l'on va comparer à l'âge réel de l'enfant. Le résultat de cette comparaison permet alors de calculer un Q.I **[17].**

Le test du bonhomme de F. GOODENOUGH s'apparente donc à un test d'intelligence. Il a été repris en 1963 par D. L. HARRIS qui y a apporté des modifications dont l'ajout de nouveaux items.

3.1.2. Critique

Malgré son ancienneté, le test du bonhomme de F. GOODENOUGH est encore très souvent utilisé par de nombreux psychologues, psychomotriciens et orthophonistes dans des buts différents. Sa passation est rapide, elle demande en moyenne entre 5 et 10 minutes à un enfant. Sa cotation est simple et permet très vite de se faire une idée de l'âge mental de l'enfant, déterminé selon les normes de F. GOODENOUGH.

Ce test a souvent été critiqué négativement en ce qui concerne la validité des résultats obtenus. En effet, la cotation a tendance à valoriser les enfants méticuleux qui sont plus portés sur les détails et qui obtiennent donc plus de points **[26].** Leur âge mental ainsi calculé n'est pas véritablement représentatif. De même, les enfants en difficulté pendant la passation du test sont susceptibles d'omettre des détails, ce qui leur enlève des points et donc le résultat obtenu ne reflète pas la réalité. Selon R. PASQUASY, ce test ne peut pas être comparé à une véritable échelle d'intelligence mais se révèle être un outil d'appoint satisfaisant comme moyen de contrôle périodique **[23]**.

3.2. Le test du bonhomme de J. ROYER

3.2.1. Objectifs et modalités

La française, J. ROYER, docteur en psychologie, élabore en 1977 un nouveau test de dessin du bonhomme. Elle s'appuie sur les travaux écrits jusqu'alors concernant le dessin du bonhomme et tient compte des critiques portées sur les tests antérieurs. Selon elle, son test du bonhomme permet d'apprécier non seulement l'intelligence de l'enfant mais également les facteurs liés à la socialisation, à l'affectivité et sa personnalité toute entière.

La consigne qu'elle propose à l'enfant ressemble beaucoup à celle de F. GOODENOUGH: "Sur cette feuille de papier, tu vas dessiner un bonhomme, aussi beau que possible et si tu veux, tu peux le colorier". La couleur intervient donc cette fois-ci dans le test, l'enfant ayant à sa disposition, en plus du crayon à papier et d'une feuille, sept crayons de couleur.

L'analyse de la production de l'enfant est divisée en deux parties. La première partie nommée "échelle de maturité" est constituée de 70 items correspondant à ce que J. ROYER appelle des "signes évolutifs". Ce sont ceux dont la fréquence augmente de façon régulière dans le dessin du bonhomme avec l'âge et qui atteignent au minimum 75% de présence à partir d'un certain âge et s'y maintiennent. Ils sont opposés aux "signes sporadiques" qui n'apparaissent que par intermittence dans les dessins de bonhomme et n'atteignent jamais une fréquence élevée. Ces "signes sporadiques" n'entrent donc pas en jeu dans l'analyse du dessin car ils ne sont pas assez représentatifs.

Les 70 items de l'"échelle de maturité" sont répartis dans trois catégories nommées "échelles partielles": 23 items concernent la tête, 32 le schéma corporel et 14 le vêtement. Il existe une quatrième échelle partielle spécifique à l'emploi de la couleur dont les 11 items apparaissent dans les trois précédentes "échelles partielles". Ces échelles permettent de se rendre compte de l'intérêt que l'enfant porte plus ou moins sur une zone particulière de son bonhomme.

1 point est attribué à chaque item présent sur le dessin. La notation tient également compte de la forme simple ou évoluée des éléments présents. Le total des points situe l'enfant par rapport aux normes établies pour son âge et détermine s'il est plutôt en retard, dans la norme ou en avance par rapport à son âge. Cette échelle de maturité permet de se faire une idée du niveau de maturité psychique de l'enfant.

Pour J. ROYER, le test du bonhomme facilite la discrimination entre les enfants "normaux" et les enfants déficients intellectuels mais il s'avère cependant peu significatif lorsqu'il s'agit de distinguer les enfants "normaux" des enfants d'intelligence supérieure de même que les enfants "normaux" entre eux. Elle ajoute que pour bien dessiner un bonhomme, l'enfant doit avoir au minimum entre 80 et 90 de QI.

La deuxième partie de l'analyse concerne le plan affectif et la maturité globale de l'enfant **[26].**

3.2.2. Critique

Le test du bonhomme de J. ROYER se distingue des tests antérieurs car elle prend en considération des éléments qui lui permettent d'affiner l'analyse du dessin dans sa globalité et de repérer des indices concernant la personnalité de l'enfant.
La grille de cotation du test rend l'analyse quantitative du dessin relativement simple. L'analyse qualitative demande quant à elle beaucoup plus de temps et s'adresse avant tout à la compétence des psychologues qui peuvent en tirer de nombreuses interprétations. Toutefois, grâce aux éléments fournis dans le manuel du test, il est possible, sans avoir de grandes connaissances en psychologie, de mettre en évidence des détails remarquables du dessin et d'en tirer des hypothèses sur la personnalité de l'enfant.

4. La représentation graphique du bonhomme

Comme nous l'avons vu précédemment, l'enfant représente son bonhomme de façon différente en fonction de son âge, de son niveau de graphisme et du stade de réalisme dans lequel il se trouve. Cette évolution du bonhomme suit la progression des aptitudes de l'enfant à plusieurs niveaux: perceptif, visuel, praxique, cognitif etc.

Le bonhomme est également influencé par le sexe de l'enfant. L'évolution du bonhomme des filles et celle du bonhomme des garçons n'est pas tout à fait parallèle et chaque sexe apporte certaines spécificités à son dessin.
Lors de l'élaboration de son test du bonhomme, J. ROYER a effectué une étude comparative du dessin du bonhomme chez l'enfant en fonction du sexe. L'identification des différences existant entre les bonhommes des filles et ceux des garçons a amené J. ROYER à séparer filles et garçons dans ces tableaux d'étalonnage afin de mieux refléter la réalité et permettre une meilleure comparaison entre enfants de même âge et de même

sexe. F. GOODENOUGH avait remarqué cette différence entre les dessins des filles et ceux des garçons mais n'avait pas proposé d'étalonnage différent **[26].**

Nous avons vu également que le dessin du bonhomme met en jeu le niveau d'intégration du schéma corporel de l'enfant ainsi que l'image qu'il a de son corps.

Pour plusieurs auteurs dont J. ROYER, c'est toute la personnalité de l'enfant qui est à l'œuvre dans le dessin du bonhomme. Ainsi, en plus de prendre en considération les éléments déjà cités précédemment, le test du bonhomme de J. ROYER inclut dans son analyse l'étude d'éléments complémentaires identifiables dans le dessin du bonhomme. Nous allons décrire ces éléments complémentaires et montrer ce qu'ils apportent à l'analyse du dessin du bonhomme.

4.1. La couleur

De nombreux travaux ont été réalisés sur le thème de la couleur. M. LUSCHER, considéré comme le père de la psychologie des couleurs, a donné une signification symbolique, un contenu affectif et émotionnel à chaque couleur. Il a notamment inventé un test qui porte son nom, permettant d'évaluer l'état émotionnel d'une personne à un moment donné en fonction des couleurs qu'il préfère à ce même moment **[45].**

Les nombreux auteurs qui ont étudié cette symbolique des couleurs donnent les significations suivantes aux 10 couleurs utilisés dans le test du bonhomme de J. ROYER:

Le rouge: passion, combativité, audace, ou encore d'agressivité. C'est une couleur dynamique qui reflète la puissance des désirs. Lorsqu'elle est utilisée massivement, elle peut évoquer un fond d'excitation et lorsqu'elle est associée au noir elle est plutôt synonyme de colère, haine, fureur etc. C'est une couleur très utilisée avant 6 ans d'après C. THOULON-PAGE car l'enfant a encore du mal à maitriser ses pulsions.

Le bleu: douceur, sérénité, tendresse, pureté, froideur, intellectualisme, vérité. Un usage surabondant peut correspondre à une certaine résignation, passivité ou tristesse.

Le jaune: joie, optimisme, sagesse, gaieté, supériorité, trahison. Son usage excessif serait le signe de l'expression d'un besoin de libérer des tensions intérieures.

Le rose: jeunesse, tendresse, féminité, candeur.

Le violet: tristesse, puissance, mysticisme, anxiété, angoisse, besoin de solitude, agressivité.

Le vert: espoir, renaissance, régénération, communication, révolte, colère.

Le marron: contrainte, inhibition, recherche de sécurité, dévalorisation, tristesse et révolte.

Le noir: anxiété, deuil, mystère, culpabilité. Quand il est en excès il peut exprimer le désespoir et la tristesse.

Le gris: c'est une couleur peu expressive qui, quand elle est trop largement utilisée, reflète une difficulté d'expression des sentiments.

Le blanc: neutralité, pureté, froideur, vide.

D'après les études statistiques de J. ROYER, la couleur dominante est le rouge chez le garçon et le bleu chez la fille **[26].**

Pour C. THOULON-PAGE, graphothérapeute, le détail le plus coloré du dessin est celui qui est considéré comme le plus important par l'enfant. Il est nécessaire selon elle de repérer une dominance de couleurs dans le dessin. Les couleurs chaudes reflèteraient l'extraversion, la recherche du contact, de l'échange, le besoin d'activité et une certaine excitation. Les couleurs froides, quant à elles, exprimeraient une tendance à l'introversion, la timidité, la réserve ou encore la passivité, la tristesse et la mélancolie. Enfin, les couleurs neutres qui sont le noir, le gris et le marron, se retrouveraient dans les dessins d'enfants inhibés, ayant des difficultés à exprimer leurs émotions avec une tendance à les refouler **[28].**

Nous voyons bien alors que chaque couleur est susceptible d'exprimer une très large gamme d'émotions et de sentiments divers qui rendent l'analyse de leur utilisation dans le dessin du bonhomme très complexe. On ne saurait être trop prudent en ce qui concerne cette symbolique des couleurs afin éviter toute surinterprétation qui nuirait à notre analyse. Il est nécessaire d'avoir une idée de cette symbolique mais il faut avant tout éviter de l'appliquer à la lettre.

Lors de la réalisation d'un dessin de bonhomme, on distingue différents types d'utilisation de la couleur par l'enfant.

Très souvent, avant l'âge de 7 ans, le choix des couleurs est affectif, c'est-à-dire que l'enfant choisit les couleurs en fonction de ses préférences personnelles et ne tient en aucun cas compte du réalisme des couleurs du bonhomme. La couleur est avant tout pour lui un élément de décoration. Avant 7 ans, l'enfant a tendance à dessiner son bonhomme

directement avec les crayons de couleur. Ce n'est que vers 6 ans qu'il commence à dessiner le contour de son bonhomme au crayon gris avant d'ajouter la couleur.

Vers l'âge de 7 ans, son choix est plus réaliste, plus conventionnel et montre une certaine évolution. Les cheveux et le visage sont en général les deux premiers éléments du dessin colorés de manière réaliste **[26].**

Il arrive quelquefois que l'enfant refuse de colorier son bonhomme. Il n'utilise alors que le crayon gris pour en dessiner le contour et n'ajoute rien de plus. C'est le cas pour 8% des enfants dits "normaux" selon C. THOULON-PAGE mais cela pourrait dénoter une sorte d'inhibition, un refus de livrer ses émotions, des sentiments de vide, d'angoisse ou encore de culpabilité **[28].**

On estime que le nombre de couleurs utilisées varie de 3 à 5. L'emploi de plus de 7 couleurs tout comme le refus de colorier sont des éléments à repérer **[26].**

Figure 6: Utilisations extrêmes de la couleur

4.2. L'emplacement

Il existe également une symbolique de l'utilisation de l'espace de la feuille par l'enfant. En s'appuyant sur les études des psychologues JOLLES et BECK et du graphologue PULVER, J. ROYER a divisé une feuille A4 en 9 zones auxquelles sont attribuées certaines significations.

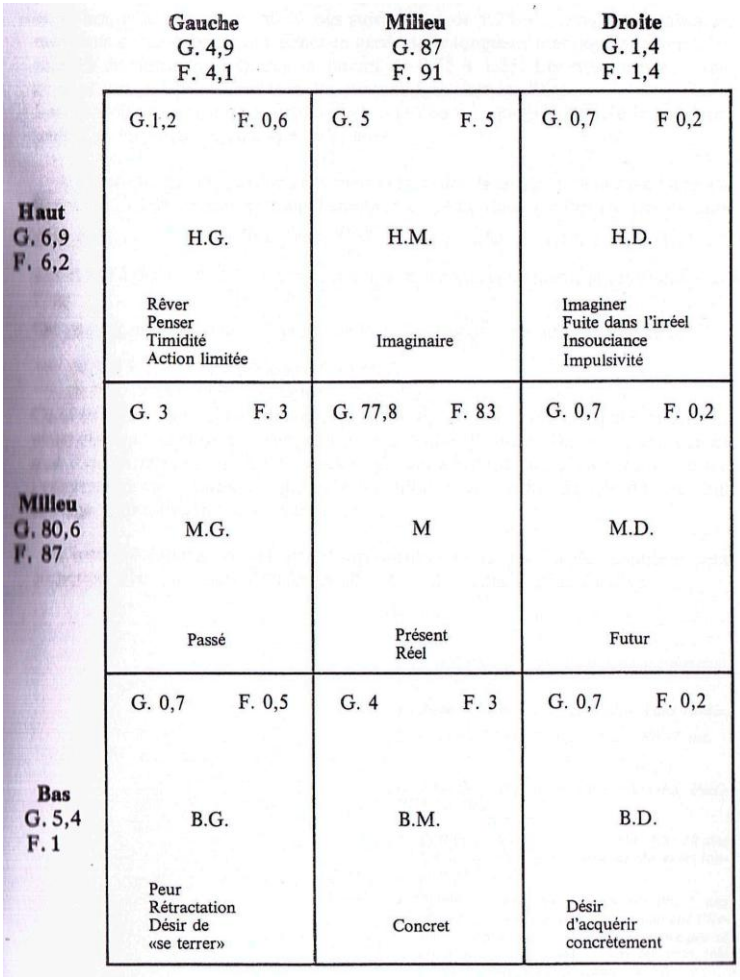


Figure 7: Pourcentage de la situation du centre du bonhomme et signification des zones [p124]

La zone centrale est la plus utilisée par l'enfant dès les premiers dessins et ce choix d'emplacement augmente avec l'âge. J. ROYER pense qu'un dessin exécuté en dehors de cette zone médiane peut être considéré comme une anomalie à partir de 7 ans **[26].**

Lors de l'épreuve du test du bonhomme de J. ROYER, la feuille de papier est tendue à l'enfant dans le sens vertical. Cependant, il arrive que l'enfant choisisse de modifier l'orientation de la feuille dans le sens horizontal. Ce comportement a deux interprétations possibles selon J. ROYER. Il peut être le signe d'une attitude d'opposition, d'un certain esprit de contradiction et d'une envie de s'affirmer. Il peut être aussi le témoin d'un "sens concret développé (besoin de posséder l'espace autour de soi), assorti d'une certaine matérialité, d'un manque d'idéalisme, de spiritualité." **[26p125].**

4.3. Les dimensions et proportions

La taille du bonhomme nous donne un indice relatif à l'estime de soi de l'enfant. D'après les études statistiques menées par J. ROYER, le bonhomme mesure environ 9 cm à 3 ans et 18 cm à 12 ans chez la fille. En revanche, chez le garçon, il mesure en moyenne environ 14 cm à tout âge.

GARÇONS

Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
10 % - Anormal (trop petit jusqu'à)	7	5	4	4	6	4	9	8	10	9
1er quartile	10	10	5	6	7	9	11	9	11	11
Médian	14	15	10	8	10	12	15	14	13	13
3° quartile	20	22	16	10	14	17	19	17	16	17
10 % Anormal (trop grand à partir de)	26	24	17	11	17	21	22	20	18	18

FILLES

Ages	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
10 % -Anormal (trop petit jusqu'à)	3	3	3	6	5	7	9	9	12	11
1er quartile	4	5	7	7	9	11	13	13	14	14
Médian.	9	10	8	10	12	14	15	15	17	18
3° quartile	18	14	10	13	15	17	19	18	20	22
10 % - Anormal (trop grand à partir de)	23	17	11	18	20	21	23	24	23	24

Figure 8: Hauteur du bonhomme en fonction de l'âge et du sexe [p127]

Un bonhomme grand exprime en général un sentiment d'assurance, de supériorité, de confiance en soi et d'épanouissement. Il peut aussi traduire un certain manque d'inhibition, de contrôle de soi, de respect des autres avec une tendance à se montrer envahissant. Dans d'autres cas, il peut représenter la surcompensation d'un manque d'assurance, d'un sentiment d'infériorité et d'une mauvaise estime de soi.

Lorsque le bonhomme est petit, il reflète la timidité, la crainte, un sentiment d'infériorité et une forme de rétractation de la personnalité. J. ROYER ajoute que très souvent les bonhommes petits sont dessinés dans une zone extérieure à la zone centrale **[26].**

La taille accordée à un élément particulier du bonhomme est elle aussi révélatrice. L'enfant met en relief ce à quoi il donne plus ou moins d'importance. Par exemple, une grosse tête est signe de valorisation de soi tandis qu'une petite tête est synonyme de

dépréciation. On retrouve très souvent des bonhommes avec de grandes jambes chez les enfants actifs et sportifs et plutôt des jambes fluettes chez ceux qui auraient tendance à manquer d'assurance. De même, les enfants passifs, manquant de dynamisme, dessinent souvent des jambes courtes **[28].**

Nous avons réalisé une petite enquête avec l'aide d'enseignants d'une école primaire afin de déterminer vers quel âge un enfant a connaissance de sa taille. Nos résultats ont montré qu'à 7 ans environ 20% des enfants nous ont donné une réponse proche de la réalité tandis qu'à 8 ans, ils étaient 80%. Nous pouvons supposer que le fait d'avoir conscience de sa taille peut avoir une influence sur la taille du bonhomme dessiné dans l'espace de la feuille en rapport avec la projection de soi dont nous parlerons plus loin.

En ce qui concerne les proportions, on considère dans le test de J. ROYER qu'un bonhomme est bien proportionné lorsque le rapport tronc/bras est compris entre 1.25 et 2, le rapport tronc/jambe compris entre 0.75 et 1.25 et enfin le rapport tronc/tête compris entre 0.75 et 3 entre 4 et 9 ans et entre 1.25 et 2.75 entre 9 et 12 ans **[26].**

4.4. Le tracé

La façon dont l'enfant dessine son bonhomme traduit certaines émotions qui peuvent nous apparaitre de manière plus ou moins évidente. En effet, il est assez aisé de ressentir de l'impulsivité, de la colère et de l'agressivité face à une trace large et très appuyée. Un tracé léger, tout en douceur nous évoque spontanément une certaine sensibilité, de la timidité, de l'hésitation ou encore un certain manque de confiance en soi de la part du dessinateur. Un tracé sûr sera le fait de ceux qui sont plein d'assurance alors qu'un tracé maintes fois repris, gommé, raturé se retrouvera chez les enfants hésitants ou perfectionnistes **[26].**

Il existe d'autres interprétations concernant par exemple la direction du tracé, la présence majoritaire d'angles ou de courbes, et bien d'autres éléments que J. ROYER a décrit dans son ouvrage.

Il est nécessaire tout de même de préciser que la façon dont l'enfant dessine son bonhomme au moment où il lui est demandé de le faire dépend aussi et avant tout de son envie ou non de satisfaire son examinateur. Certains enfants se montrent ainsi plus perfectionnistes tandis que d'autres n'hésitent pas à bâcler leur bonhomme pour en finir le

plus vite possible. C'est encore une fois une attitude à prendre en compte qui peut nous apporter un indice supplémentaire sur la personnalité de l'enfant.

4.5. La position et la symétrie

Les premiers bonhommes dessinés par l'enfant sont souvent positionnés de manière un peu "bancale", avec une orientation arbitraire dans l'espace feuille. Ce n'est qu'aux alentours de l'âge de 4 ans que les ¾ des enfants orientent leur bonhomme à la verticale.

La symétrie du corps du bonhomme n'est obtenue qu'à 8 ans pour les ¾ des filles et 9 ans pour les ¾ des garçons. Il n'est donc pas rare qu'avant ces âges le bonhomme apparaisse avec un membre beaucoup plus long ou plus gros qu'un autre. Au niveau des traits du visage, la symétrie s'observe à partir de 9 ans chez les ¾ des filles et pas encore à 12 ans chez les ¾ des garçons. Des enfants ayant des troubles neurologiques ou affectifs produisent parfois des bonhommes avec une asymétrie très marquée. Certains enfants obsessionnels ou inhibés, quant à eux, peuvent dessiner des bonhommes à la règle excessivement symétriques qui paraissent donc rigides **[26].**

4.6. La posture et le mouvement

La majorité des bonhommes dessinés par les enfants sont représentés debout et de face. Très souvent le bonhomme bien que de face a des pieds de profil. Le profil peut servir dans certains cas à donner une impression de mouvement. Ce dernier est en général repérable par trois indices: une inclinaison du tronc, une position différente des deux membres et l'ajout d'un objet en rapport avec le mouvement (par exemple, un ballon de football, un arrosoir, etc.). Le dessin de profil est rare parmi les dessins d'enfants mais on le retrouve de plus en plus souvent à mesure que l'âge augmente.

La posture du bonhomme exprime l'attitude intime du dessinateur d'après J. ROYER.

Un bonhomme à la posture figée peut laisser transparaitre de l'anxiété, de l'agressivité et une certaine forme d'inhibition. La posture peut être ferme avec les pieds bien posés ou au contraire la posture peut être en déséquilibre et cela dévoilerait l'anxiété ressentie par l'enfant par rapport à une chute physique ou psychique.

La position des membres nous donne aussi des éléments intéressants à analyser. La position des bras que l'on retrouve le plus couramment à partir de l'âge de 5 ans est celle du V retourné. Des bras à l'horizontale expriment la tension et le besoin d'action. En V, ils

renvoient à l'explosion de sentiments intenses. L'inhibition peut se caractériser par des bras collés au corps.

Les jambes sont le plus souvent parallèles. Lorsqu'elles sont écartées elles donnent l'impression de stabilité, d'assurance. Les pieds serrés se retrouvent dans les dessins d'enfants inhibés ou craintifs **[26].**

4.7. La personnalisation

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que l'âge du bonhomme correspond à peu près à l'âge du dessinateur. Cependant avec la consigne qui est donnée à l'enfant de dessiner un "bonhomme" il arrive que l'enfant veuille attribuer à son dessin des accessoires ou détails que l'on associe aux personnes adultes (sac à main, chapeau, pipe etc.). Dans la majorité des cas, l'enfant dessine donc un bonhomme du même âge ou plus âgé que lui. Dans de rares cas, un enfant peut dessiner un personnage plus jeune que lui. C'est alors un signe de régression assez marqué.

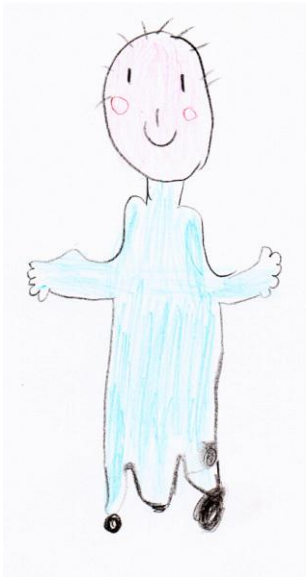


Figure 9: Bonhomme dessiné par un enfant de 7 ans

Les premiers bonhommes dessinés par l'enfant ne sont pas sexués. Le sexe du bonhomme n'est signifié de manière claire qu'à partir de 9 ans selon J. ROYER. D'après les études de cette dernière, les enfants tendent à considérer que le bonhomme est un personnage masculin d'après la consigne qui leur est donnée. Elle retrouve donc une majorité de dessins de personnages masculins faits autant par les filles que par les garçons. D'autres auteurs comme A. ABRAHAM ou R. BALDY n'ont pas trouvé les mêmes résultats quand ils ont demandé aux enfants de dessiner un "personnage" ou une

"personne". D'après leurs résultats, quelle que soit la consigne, les enfants dessinent majoritairement des personnages de même sexe qu'eux **[4].**

D'après R. BALDY, ce sont les cheveux qui permettent d'identifier en premier le sexe du bonhomme vers l'âge de 4 ans. A partir de 6 ans, les vêtements viennent renforcer cette identité sexuelle.

Le bonhomme peut aussi être complètement personnalisé: joueur de foot, princesse, cow-boy etc. Cette tendance augmente avec l'âge mais cela reste tout de même rare **[26].**

Figure 10: Bonhommes personnalisés

4.8. L'expression

Face au dessin du bonhomme il est difficile de rester indifférent. Ce bonhomme a toujours une expression dont émanent des sentiments. D'après de nombreux psychologues, l'expression donnée par l'enfant au bonhomme reflète ses propres attitudes intimes, ses propres sentiments. Mais il peut s'avérer parfois difficile de rester objectif face à l'expression du bonhomme car chacun est enclin à projeter ses propres sentiments sur le dessin **[26].**

4.9. L'environnement

La présence d'un environnement autour du bonhomme n'est pas un fait exceptionnel. J. ROYER l'a retrouvé dans à peu près 20% des dessins qu'elle a recueillis. L'environnement est surtout utilisé par les enfants jeunes et ce à des fins décoratives. Les

éléments les plus fréquents sont en lien avec la nature (montagnes, sol, soleil, nuages, étoiles, eau, végétation, animaux).
On retrouve aussi souvent le dessin de maisons ou d'accessoires. Quelquefois, les enfants jeunes répètent le dessin de leur bonhomme plusieurs fois sur leur feuille **[26].** Pour les psychologues, cet environnement dans lequel est placé le bonhomme est un contexte révélateur **[4].**

4.10. Autres éléments

Dans son manuel du test du bonhomme, J. ROYER décrit également des indices à prendre en compte au niveau de certaines composantes du bonhomme dont les spécificités revêtent autant de significations particulières. Nous avons choisi de nous intéresser ici aux éléments qui nous semblent les plus importants: la tête, les éléments du visage, le cou et le vêtement.

La tête et le visage sont les éléments primordiaux du dessin du bonhomme et sans doute les plus importants. En effet, ce sont eux qui donnent au bonhomme son identité. Dans son ouvrage intitulé "corps réel, corps imaginaire", M. SAMI-ALI développe une théorie du visage. Selon lui, l'identité de l'individu se définit par le visage. Le visage s'acquiert au travers de la relation à la mère. Celle-ci permet à son enfant, à travers leur regard et leur relation, de se reconnaitre lui-même et de se constituer son identité. Selon M. SAMI-ALI, le regard de l'autre et la relation à l'autre sont donc nécessaires pour avoir un visage **[44].**
La tête et le visage contiennent tous les organes essentiels à la communication avec autrui (bouche, yeux, oreilles) et pour de nombreux auteurs ils représentent le "Moi" symbolique. La taille de la tête est en lien avec le degré de valorisation accordé au personnage dessiné. Toutefois, il faut tenir compte dans notre analyse du fait que la tête est toujours plus grosse que le reste du corps dans les dessins des jeunes enfants. La forme ronde est la plus fréquemment dessinée, vient ensuite la forme ovale **[26].**

Les yeux, "fenêtres de l'âme" comme l'écrivait W. SHAKESPEARE, donnent une expression au visage du bonhomme. Leur taille est en relation avec le degré d'expansivité du dessinateur ainsi que son degré d'ouverture ou de fermeture au monde **[28].** Les

oreilles, rarement dessinées par les enfants, reflètent également par leur dimension la curiosité de l'enfant par rapport au monde qui l'entoure.

La bouche est l'organe clé de la communication. C'est aussi celui des premières satisfactions libidinales et un lieu d'échange signifiant entre l'extérieur et l'intérieur. Pour J. ROYER, la bouche est "très riche de signification". Avec les yeux, elle donne toute son expression au visage du bonhomme: rieuse ou triste, effrayante ou encore infantile, elle est particulièrement révélatrice.
Elle est petite ou omise chez ceux qui souffrent d'anorexie, qui sont mutiques ou chez qui l'on retrouve un sentiment de culpabilité orale. Selon certains auteurs, l'absence de bouche peut traduire des problèmes relationnels, un manque ou des troubles de communication **[4].** La bouche peut aussi être agrandie par compensation ou simplement chez les enfants bavards.
Une bouche serrée et linéaire pourra être signe de tension et une bouche épaisse et rigide pourra laisser transparaitre une certaine agressivité. De même, selon J. ROYER, les dents sont rarement représentées mais lorsqu'elles le sont, elles peuvent révéler également une forme d'agressivité (surtout si elles sont pointues) **[26].**

Le cou, élément qui apparait dans les dessins du bonhomme des enfants vers l'âge de 7-8 ans, a également une signification en fonction de son épaisseur. Un cou étroit est souvent le fait d'enfants souffrant de difficultés respiratoires tandis qu'un cou épais est signe d'une certaine brutalité **[26].**

On applique au vêtement et à tout accessoire la symbolique des couleurs détaillée précédemment. L'habillement du bonhomme représente le rapport social et narcissique de l'enfant au monde qui l'entoure. Il a une fonction symbolique de protection (protection contre l'environnement, contre les regards extérieurs etc.) et peut dévoiler des indices concernant le narcissisme de l'enfant. C'est lui qui nous permet également dans une certaine mesure d'identifier le sexe du personnage ainsi que sa personnalisation, le rôle qui lui est attribué (cow-boy, princesse, clown etc.). Le bonhomme n'est pas habillé chez les enfants les plus jeunes, il ne le devient que progressivement. Cependant, un bonhomme dessiné nu de manière consciente chez un enfant plus âgé est une marque de dévalorisation. Le bonhomme nu est désarmé selon C. THOULON-PAGE **[28].** Pour J. ROYER, ce sont les enfants égocentriques et individualistes rejetant les conventions

sociales qui ont tendance à dessiner un bonhomme nu ou très peu habillé. Les vêtements chauds sont synonymes d'un besoin de chaleur affective mais il faut bien prendre en compte la saison pendant laquelle on a fait passer le test car cela a une influence considérable sur le vêtement du bonhomme **[26].**

Pour K. MACHOVER, il existe deux attitudes narcissiques dans la manière d'habiller le bonhomme. La première est le "narcissisme vestimentaire" qui consiste à attacher beaucoup d'attention au vêtement. Les enfants extravertis en recherche d'approbation sociale sont généralement dans ce cas. La deuxième est le "narcissisme corporel" lorsque le vêtement est négligé par rapport au corps. Selon K. MACHOVER, c'est souvent l'attitude des enfants introvertis "absorbés en eux-mêmes et par eux-mêmes" **[26p173].**

5. Le test du bonhomme et la projection

Pour de nombreux auteurs, le test du bonhomme comporte une dimension projective. Le terme de "projection" issu de la psychologie et de la psychanalyse désigne de manière très générale le fait de transférer des sentiments vers un objet extérieur. C'est un mécanisme de défense qui permet à l'individu de se libérer de ses propres tensions en attribuant à un autre objet ses affects positifs ou négatifs.

A travers son dessin du bonhomme, l'enfant projette une part de lui-même, ses sentiments, ses craintes, ses désirs etc. Pour la plupart des auteurs, le bonhomme représente l'enfant lui-même. Selon H. AUBIN, le bonhomme est la personne qui intéresse le plus l'enfant au moment où on lui demande de dessiner, c'est donc généralement lui-même ou une personne particulière qu'il aime ou qu'il hait. Toujours selon cet auteur, l'enfant nous donne "soit une image de lui-même tel qu'il se sent être; soit une image de ce qu'il voudrait être; soit une image de ce qu'il refuse d'être, soit enfin une image justificative" **[26p116].**

J. ROYER ajoute que même dans les projections extérieures il y a une part de perception morphologique et affective propre à chaque enfant.

Dans son dessin du bonhomme, l'enfant transcrit également l'image qu'il a de son corps. Pour J. BOUTONNIER, "l'enfant se projette lui-même et exprime la manière dont il se sent vivre ou se vit lui-même" à travers son dessin du bonhomme **[34p87].** D'après J. ROYER, l'enfant se réfère de manière inconsciente à la fois à ce qu'il connait et ressent au niveau de son propre corps mais aussi à toutes les images d'autrui qu'il a engrangé dans

son esprit. A travers le corps du bonhomme, il marque également son appartenance à l'espère humaine **[26].**

Bien que la consigne des tests de dessin du bonhomme pourrait inciter les enfants à ne dessiner que des personnages masculins, la grande majorité d'entre eux a tendance à dessiner un personnage de sexe identique au leur. Ainsi, de nombreux auteurs s'accordent pour dire que l'enfant projette une personnalité sexuée dans son dessin du bonhomme **[4].**

Cette dimension projective mise en avant par de nombreux auteurs nous montre une fois de plus la richesse du dessin du bonhomme par rapport à l'éclairage qu'il nous apporte sur l'enfant, sa personnalité, son état psychologique, son rapport à autrui et au monde qui l'entoure etc. L'enfant nous révèle une part de lui-même à travers son bonhomme et ce de manière inconsciente.

Le test du bonhomme est utilisé par les psychologues et les psychanalystes qui en retirent de nombreuses informations. C'est un outil de diagnostic courant qui amène ces professionnels à une interprétation très approfondie de la production de l'enfant. En orthophonie, le test du bonhomme s'inscrit dans le bilan et permet de recueillir des informations supplémentaires pour une meilleure connaissance de l'enfant. Il fournit des indices sur la maturation intellectuelle, psychomotrice et affective de l'enfant de même que sur sa personnalité, ses traits de caractères et ses ressentis. Il permet également de mettre en évidence d'éventuelles perturbations de l'organisation et de l'orientation dans l'espace ainsi que des troubles au niveau de l'intégration du schéma corporel.

Nous avons vu que le bonhomme évolue en fonction de nombreux paramètres: l'âge, le sexe, le niveau de graphisme, le stade de réalisme, l'état psychologique, la socialisation, la personnalité, l'état de connaissance du schéma corporel, l'image du corps etc. De nombreux troubles ont une influence sur l'ensemble de ces paramètres et donc sur le dessin du bonhomme. Nous avons choisi de nous intéresser au cas de l'enfant bègue.

II. L'enfant bègue, son trouble et son graphisme

1. Le bégaiement

Le bégaiement est présent dans toutes les cultures et dans toutes les ethnies depuis des siècles. HIPPOCRATE, célèbre médecin grec, en faisait déjà mention dans l'un de ses traités de médecine en 377 avant JC, et nombreux sont les témoignages rassemblés au cours de l'Histoire. On estime aujourd'hui qu'il touche environ 1% de la population mondiale. Il est à prédominance masculine: 4/5 des personnes bègues sont de sexe masculin. C'est un trouble complexe et sémiologiquement riche pour lequel il existe de nombreuses définitions et approches théoriques.

Après avoir donné quelques généralités et présenté la sémiologie du bégaiement ainsi que les répercussions de ce trouble au niveau psychologique, social et par rapport à la construction de la personnalité chez l'enfant bègue, nous nous intéresserons plus particulièrement aux aspects du bégaiement ayant un lien avec le corps, la motricité et l'acte graphique.

Tout au long de notre exposé les termes de personne/sujet/individu/enfant bègue ou qui bégaie seront employés de manière indifférente quand il s'agira de décrire des aspects sémiologiques que l'on retrouve à la fois chez l'adulte et l'enfant bègue.

1.1. Définitions

Les dictionnaires et encyclopédies définissent classiquement le bégaiement comme un "embarras plus ou moins grand dans la parole, caractérisé par l'hésitation, la répétition saccadée, la suspension pénible, et même l'empêchement complet de la faculté d'articuler" **[41]** ou bien encore comme un "trouble de la parole qui se manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe ou d'un mot ou par un blocage empêchant l'émission d'un mot" **[42].**

Dans ces définitions, seuls les aspects verbaux sont décrits. Le bégaiement se caractérise en effet le plus souvent par la présence de dysfluences anormales et persistantes de la parole que l'on appelle aussi bégayages et que l'on retrouve sous la forme de répétitions (de phonèmes, syllabes, mots ou segments de phrases) qui surviennent généralement en début de mot, de prolongations (allongements de phonèmes dus à des fixations sur des points d'articulations) et/ou de blocages (maintiens d'une position articulatoire par une

contraction musculaire empêchant le passage de l'air) qui vont marquer des pauses dans le discours et altérer ainsi le débit et la prosodie. Précisons que ces aspects verbaux du bégaiement se manifestent de manière fluctuante, variant en fonction de la nature du message, la nature de l'interlocuteur, de l'état émotionnel, etc. Le bégaiement est donc bien plus qu'un désordre de l'élocution.

De nombreux auteurs ont donné leur propre définition du bégaiement. Dans son manuel de psychiatrie de l'enfant, J. DE AJURIAGUERRA considère le bégaiement comme "un trouble de la réalisation du langage qui se caractérise par des répétitions ou des blocages entraînant une rupture du rythme et de la mélodie du discours" **[12].**

C. VAN RIPER en donne la définition suivante: "un trouble de la synchronie des mouvements articulatoires, amenant des défauts de leur ajustement temporel lors de la prononciation des phonèmes; les manifestations secondaires (tous mouvements et paroles affectant le langage) elles, étant apprises." **[35p20].**

Pour M.-C. PFAUWADEL, le bégaiement est avant tout un "trouble profond de la communication humaine, affectant l'individu bègue dans sa possibilité de créer une relation entre lui et les autres lorsqu'il utilise les formes sonores du langage pour communiquer" **[24p14].**

Le DSM-IV, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, classe également le bégaiement parmi les troubles de la communication et le caractérise comme un trouble du rythme de la parole et de l'organisation temporelle du discours.

D'après ces définitions, nous pouvons dire que le bégaiement est un trouble qui atteint la fluidité de la parole mais qui perturbe également le langage et la communication. L'approche orthophonique prend en considération ces trois atteintes et décrit les perturbations que l'on peut retrouver chez la personne bègue. Au niveau de la parole, on peut noter des perturbations de l'articulation, du débit, du rythme, de la prosodie, de la réalisation et de l'enchainement des phonèmes etc. Ajoutons que 90% des bégayages se font sur la première syllabe du mot quelque soit sa place dans l'énoncé.

En ce qui concerne le langage, il peut y avoir des perturbations au niveau de la syntaxe, de la grammaire, de l'évocation, de l'idéation, du lexique, de la sémantique, de l'organisation du discours, de la structuration temporelle ou encore de la cohérence de la pensée etc.

La communication est également atteinte avec des perturbations qui vont toucher la relation à autrui, les fonctions du langage, la pragmatique du discours etc. Ces différentes perturbations varient d'une personne bègue à une autre de même que la façon dont elles sont ressenties.

1.2. Les différentes formes de bégaiement

On distingue trois formes différentes du bégaiement: la forme "physiologique", la forme "développementale" et la forme "acquise".

- **La forme "physiologique"**

Cette forme de bégaiement est comparable à une phase de bafouillage qui survient chez environ 20% des enfants aux alentours de 3 ans. Cela se produit pendant une période où le langage de l'enfant s'organise et ses capacités liées à la maturation de son système nerveux central ne sont pas encore suffisantes pour lui permettre de maîtriser la programmation de son acte de parole. Il apparait alors des dysfluences qui ressemblent beaucoup à celles que l'on retrouve dans le bégaiement mais qui ne vont être que transitoires et ne durer que de quelques jours à quelques semaines. L'existence de cette forme physiologique tend à être remise en question car la confusion entre cette forme transitoire et un véritable bégaiement est susceptible d'entrainer de nombreux retards dans la prise en charge et la prévention de la chronicisation du bégaiement chez l'enfant.

- **La forme "développementale, innée"**

Cette forme est précoce et probablement génétique. Elle survient pendant l'enfance après l'acquisition du langage. Dans plus de 90% des cas, le bégaiement apparait entre 3 et 4 ans, dans seulement 2% des cas il apparait entre 10 et 12 et beaucoup plus rarement au début de l'adolescence. Le bégaiement développemental s'apparente à un potentiel présent chez l'enfant qui s'actualise sous l'influence d'un certain nombre de facteurs et de conditions. La mise en place d'une prévention avec un orthophoniste permet de modifier ces mêmes conditions et d'empêcher dans la majorité des cas la chronicisation du bégaiement.

- **La forme "acquise"**

On retrouve beaucoup plus cette forme acquise à l'âge adulte que pendant l'enfance. La sémiologie est différente de celle de la forme développementale et en général le bégaiement acquis survient au cours d'une pathologie traumatique ou neurologique. En aphasiologie, on parle notamment de pseudo-bégaiement que l'on retrouve dans les scléroses en plaques, les scléroses latérales amyotrophiques ou encore dans les traumatismes crâniens. Ce sont dans ces derniers que l'on observe des pseudo-bégaiements acquis chez l'enfant mais comme nous l'avons précisé, la sémiologie est différente.

Dans notre recherche, notre intérêt porte uniquement sur la forme dite "développementale" du bégaiement.

1.3. Age d'apparition

D'après les études de L. RUSTIN en 1991, le bégaiement apparait en moyenne vers 3 ans 6 mois. Il débute avant 3 ans dans 27% des cas, entre 3 et 7 ans dans 68% des cas et après 7 ans dans 5% des cas **[31].**

Selon C. DINVILLE (1980), il y a trois périodes clés d'apparition du bégaiement:

- Entre 3 et 4 ans: lorsque le langage s'organise et que sont produites les premières phrases. Le bégaiement s'exprime alors par des répétitions de syllabes.
- Vers 5 ou 6 ans: lors de l'entrée en primaire, l'enfant peut faire face à l'incompréhension de son professeur et cela peut avoir pour conséquence une certaine appréhension à parler. Le bégaiement peut s'installer à ce moment-là et va se traduire par un mutisme ou de l'agressivité.
- Entre 10 et 12 ans: lors de la prise de conscience de ses troubles par l'enfant, troubles qui jusqu'alors étaient passés inaperçus ou lors de l'aggravation des troubles chez un enfant qui s'en était accommodé **[35].**

1.4. Etiologie

Des facteurs favorisants et déclenchants ont été décrits par de nombreux auteurs dont A-M. SIMON pour qui "On ne naît pas bègue, on le devient" **[32].**

Les facteurs favorisants peuvent concerner l'enfant et/ou son environnement.

Les facteurs inhérents à l'enfant peuvent être de l'ordre:

- d'un fonctionnement neuromusculaire spécifique,
- de troubles linguistiques altérant le développement de la parole et du langage
- d'un fonctionnement psychique particulier etc.

Des études ont montré également qu'il existe sans doute une susceptibilité génétique du bégaiement. En effet, des études chez les jumeaux ont montré que lorsqu'un l'un des deux est bègue, l'autre a 77% de risque de voir apparaitre un bégaiement s'ils sont homozygotes et 32% s'ils sont hétérozygotes. De même, un enfant a trois fois plus de risques de devenir bègue si un membre de sa famille est bègue. Pour M-C. PFAUWADEL, il y a des familles à risques de bégayer et d'avoir un certain type de bégaiement **[24].**

Les facteurs favorisants liés à l'environnement concernent principalement la famille de l'enfant bègue et le cadre scolaire. Ont été mis en avant:

- une pression temporelle et linguistique exercée par les parents par rapport à la qualité de la parole de leur enfant,
- des exigences éducatives excessives (politesse, apprentissages etc.),
- des problèmes relationnels et des situations conflictuelles au sein de la fratrie,
- un contexte familial peu favorable à la communication,
- des difficultés de socialisation, etc.

Peuvent s'ajouter à ces facteurs intrinsèques et environnementaux des facteurs dits déclenchants. Ce sont des événements ponctuels dont certains peuvent sembler très banals dans la vie d'un enfant, mais qui vont avoir des répercussions négatives et créer chez lui un certain mal être. Parmi ces événements nous pouvons citer:

- un déménagement,
- la naissance d'un autre enfant,
- une séparation
- une mise à l'école ou un changement d'école, etc.

Il peut y avoir également de véritables événements traumatisants dans la vie de l'enfant qui vont être susceptibles de participer à l'installation d'un bégaiement: deuil, accident etc. **[37] [31].**

Pour F. LE HUCHE, ce sont les "facteurs favorisants qui préparent le terrain" et les "facteurs déclenchants qui précipitent la chose" **[37p22].** Ajoutons que le déclenchement du bégaiement est toujours multifactoriel.

Le bégaiement apparait ainsi comme un potentiel présent chez l'enfant qui s'actualise sous l'influence d'une combinaison d'un ensemble de facteurs. Pour F. ESTIENNE, le bégaiement ne peut s'expliquer que par la conjonction de ces différents facteurs **[14]**.

1.5. La sémiologie du bégaiement et ses répercussions psychologiques et sociales

Nous avons vu que le bégaiement se caractérise principalement par ses aspects audibles décrits précédemment. Il s'accompagne également d'autres manifestations notamment physiques qui peuvent concerner l'ensemble du corps ou certaines parties que nous détaillerons plus loin lorsque nous traiterons des aspects sémiologiques du bégaiement en relation avec le corps, la motricité et l'acte graphique.

Avec son cortège de manifestations à la fois verbales et physiques, le bégaiement a des retentissements sur le plan psychologique et social dès son apparition. Ce trouble est synonyme de souffrance, une souffrance physique et morale quotidienne qui entraine de nombreuses perturbations (au sein de la famille, à l'école, par rapport à l'image de soi, au niveau du comportement, etc.) qui ont une influence sur la construction de la personnalité. Ces aspects non visibles du bégaiement sont couramment présentés par la métaphore de l'iceberg de J. SHEEHAN (1970). L'iceberg représente le bégaiement, la partie émergée correspond aux manifestations audibles et physiques et la partie immergée représente les aspects psychologiques et émotionnels propres à chaque personne bègue **[40].**

Après avoir décrit les troubles de la communication et les aspects psychologiques et émotionnels du bégaiement ainsi que leurs conséquences sur la socialisation, nous nous intéresserons aux répercussions du bégaiement sur la famille de l'enfant bègue et nous aborderons la façon dont la personne qui bégaie se perçoit et perçoit le regard de l'autre.

1.5.1. Les troubles de la communication

La communication représente "tout moyen verbal ou non verbal utilisé par un individu pour échanger des idées, des connaissances, des sentiments, avec un autre individu" **[7p57].**

On distingue deux sortes de canaux de communication: la communication verbale et la communication non-verbale ou para-verbale.

- **La communication verbale**

Orale ou écrite, la communication verbale repose sur des systèmes symboliques comme le langage oral ou écrit.

R. JAKOBSON, linguiste, a élaboré un schéma de la communication verbale lui permettant de distinguer six fonctions dans le langage.

Figure 11: Schéma de la communication de R. JAKOBSON

- La fonction expressive

Cette fonction est centrée sur le l'émetteur du message et son attitude par rapport au contenu de son message et à la situation. Le langage permet de traduire des émotions, sentiments et idées. Le message exprime la personnalité de l'émetteur.

- La fonction conative

Cette fonction est centrée sur le récepteur. Le langage cherche à agir sur le destinataire du message. Le message peut faire naître un certain comportement chez ce destinataire.

- La fonction phatique

C'est ce qui, dans le message, établit ou maintient le contact. Il s'agit de formules utilisées au cours de la conversation afin de capter et de maintenir l'attention de l'interlocuteur par des échanges réparateurs (par exemple, les formules de politesse) ou des échanges confirmatifs (formules d'introduction ou de clôture de conversation, formules rituelles pour maintenir l'attention, par exemple: "Tu vois", "Tu sais", "Ecoute" etc.). C'est cette fonction phatique qui sert à créer une relation sociale entre les individus.

- La fonction référentielle

Le langage transmet des informations. Le message renvoie à l'objet auquel il se réfère et en décrit les caractéristiques.

- La fonction métalinguistique

Le langage est utilisé pour parler du langage lui-même. Cette fonction métalinguistique permet de donner des précisions et explications sur le langage et son utilisation.

- La fonction poétique

Le langage joue avec son propre code, sur la structure des signes pour apporter un sens supplémentaire.

- **La communication non verbale ou para verbale**

M. ARGYLE a divisé la communication non-verbale ou para verbale en cinq aspects qui peuvent exister par eux-mêmes mais ont également la possibilité de moduler le contenu sémantique langagier en complétant et en relativisant le message vocal.

- Les accompagnements verbaux du langage

Il s'agit des propriétés vocales (timbre, accent…) et de la prosodie (les aspects supra-segmentaux du langage parlé).

- Les expressions faciales

Elles sont sources de feedback et ont un rôle dans l'expression des émotions. Elles caractérisent l'état d'esprit du locuteur et ses intentions **[38].**

- Le regard

C'est l'une des dimensions essentielles de la relation entre les individus. Le regard a en effet un rôle très important dans les interactions. Il a une fonction phatique, il permet d'établir et de maintenir le contact. Il participe à l'expressivité émotionnelle du visage de même qu'à la régulation des tours de parole. Il témoigne de l'état de vigilance, d'attention et d'intérêt de l'interlocuteur pour le message qui est transmis et il permet enfin au locuteur de vérifier si son message a bien été compris **[38].**

- Les postures et les gestes

La posture concerne l'orientation du corps ou de ses parties par rapport à un autre corps ainsi que l'orientation d'un élément du corps par rapport à un autre. W. JAMES a mis en évidence quatre postures ou attitudes fondamentales qui donnent une signification

à la communication: l'attitude d'approche ou d'attention (corps incliné vers l'avant), attitude de rejet ou de refus (corps qui se détourne d'autrui), l'attitude d'expansion (la tête, le tronc et les épaules en extension) et l'attitude de contraction (tête fléchie sur le tronc et épaules tombantes) **[39].**

En ce qui concerne les gestes, M. MONFRAIS-PFAUWADEL écrit que "quatre catégories de gestes sont utilisés dans la communication humaine : les gestes référentiels (par rapport à l'objet du discours) : iconiques,
déictiques ou symboliques et emblématiques; les gestes communicationnels, qui se rapportent à ce qui se passe entre les locuteurs; les gestes métalinguistiques, gestes à propos du message; les gestes homéostatiques, d'ajustement au corps, de confort, d'autocontact." **[23p17].**

Ajoutons que postures et gestes permettent entre autres, de ponctuer l'énoncé et de prendre la parole.

- L'occupation de l'espace, la distance

Définie et étudiée par l'anthropologue américain E. T. HALL, la proxémie se définie comme la gestion par l'individu de son espace et des distances interpersonnelles dans un contexte de communication.

Cet auteur a délimité quatre types de distances: une distance intime (15 – 45 cm), une distance personnelle (45-120 cm), une distance sociale (1.20 à 2.10m) et une distance publique (3.60 à 7.50m).

Chez la personne bègue, il existe des perturbations à la fois de la communication verbale et de la communication non-verbale et para verbale.

La fonction phatique du langage est altérée. En effet, rencontrant plus ou moins de difficultés lors des échanges verbaux, la personne bègue tend à supprimer les aspects du discours qui lui semblent superflus afin de se concentrer sur l'essentiel du message. Ainsi, les formules de type phatique sont absentes du discours et cela entraine un ressenti négatif de la part de l'interlocuteur. Ce dernier ne se sent pas pris en compte et cela peut également être vécu comme de l'agressivité de la part de la personne bègue. La relation de communication est donc perturbée et la personne bègue sent qu'elle n'est pas un bon interlocuteur. E. VINCENT ajoute que la fonction phatique sert à "canaliser cette agressivité que l'on craint de l'autre, mais également de soi-même, et rendre les relations sociales possibles" **[30p111].**

La fonction métalinguistique est également touchée, ce qui est en lien avec la perte du comportement tranquilisateur ou perte de la possibilité de faire état de ses difficultés de parole décrite par F. LE HUCHE. Lorsqu'un interlocuteur est témoin des bégayages du sujet bègue, celui-ci n'envoie pas de signaux verbaux ou para verbaux pour faire part des difficultés qu'il rencontre dans l'expression de ses propos. Il se crée ainsi une sorte de malaise ou chacun prétend ne s'apercevoir de rien et cela nuit à la relation de communication.

L'information que la personne bègue souhaite transmettre à son interlocuteur peut également être perturbée et appauvrie. Focalisée sur la forme de sa parole, la personne qui bégaie peut perdre de vue l'objectif de la communication. De plus, les troubles du langage qui touchent entre autres l'organisation du discours, la structuration temporelle, la mise en mots et la cohérence de la pensée etc. vont avoir des conséquences sur la compréhension de l'information par l'interlocuteur.

Ajoutons que le sujet bègue utilise de manière privilégiée le canal verbal au détriment des autres formes de communication. Il ne compense pas ses difficultés verbales par l'utilisation du paralangage. La sémiologie du bégaiement fait en effet état de perturbations de la prosodie ainsi que du regard, de la mimique, des gestes et des postures. Nous détaillerons plus particulièrement les atteintes du regard, de la mimogestualité et des postures lorsque nous traiterons des aspects sémiologiques du bégaiement qui concernent le corps et la motricité.

Toutes ces perturbations de la communication affectent la relation de communication et par extension la relation à autrui.

1.5.2. Les attitudes réactionnelles handicapantes

Les psychologues ont mis en évidence des attitudes réactionnelles handicapantes chez la personne bègue qui rassemblent les aspects psychologiques et émotionnels qui font partie de la sémiologie du bégaiement. Elles permettraient de faire la distinction fondamentale qui existe selon eux entre bégayer et être bègue. Etre bègue, c'est avoir toutes les réactions handicapantes et les attitudes qui s'y rapportent et qui influent négativement sur les possibilités de communication. Ces attitudes sont des indices que l'on cherche à repérer très tôt chez l'enfant qui bégaie de façon à prévenir la construction d'une personnalité de bègue.

Au travers de la description de certaines attitudes réactionnelles handicapantes nous allons voir qu'il existe chez le sujet bègue une ambivalence des sentiments et attitudes qui en découlent. D'après la définition d'E. BLEULER, l'ambivalence est une "manifestation mentale permettant à un sujet d'éprouver en même temps, dans une situation, des sentiments contradictoires, comme crainte et désir ou amour et haine" **[7p14].** Cette ambivalence revêt bien sûr un caractère inconscient.

Parmi ces attitudes réactionnelles handicapantes, il y a:

- **Les sentiments d'infériorité et de supériorité**

Le sentiment d'infériorité nait de la souffrance de la personne bègue, du fait des difficultés qui l'empêchent de s'exprimer comme tout le monde. La personne bègue a aussi l'impression d'être constamment jugée par autrui. Elle peut ressentir également un sentiment inconscient de supériorité, un sentiment d'être à part (valeur séparatiste du trouble), d'être élu par rapport aux autres. Ces sentiments entrainent chez la personne bègue une dévaluation d'elle-même ou d'autrui.

- **Les sentiments d'échec et de désir d'échec**

Lors de chaque parole bégayée, le sujet bègue se trouve face à l'impossibilité de s'exprimer et de maitriser sa parole. Il subit cela comme un échec répété. De nombreuses orthophonistes ont été confrontées à la fois à la demande d'aide et au désir d'échec de leurs patients bègues qui sont liés à la souffrance et à ce même sentiment d'être à part et de vouloir le rester.

- **L'introversion, l'agressivité**

Ces deux attitudes sont souvent la conséquence des difficultés quotidiennes éprouvées par la personne bègue au quotidien. Le repli sur soi ou l'agressivité apparaissent comme deux mécanismes de défense différents face à la souffrance, aux sentiments de frustration et de dévalorisation etc.

- **La honte**

La personne bègue a honte de son bégaiement, de son incapacité à s'exprimer comme elle le voudrait et d'avoir à faire face au regard d'autrui. Elle a honte également d'essayer de trouver des ruses pour ne pas bégayer et en cela se sent humiliée, inférieure à l'autre.

- **La culpabilité**

Le sentiment de culpabilité est souvent très fort chez la personne bègue et renforcée par l'attitude de l'entourage comme nous le verrons plus loin. C'est le sentiment d'avoir mal agi.

- **Le déni**

Le déni est un mécanisme de défense utilisé pour minimiser l'impact émotionnel d'une action ou situation. Le sujet bègue peut faire preuve de déni lorsqu'il refuse d'accepter son trouble et les conséquences de ce dernier. Nous avons vu par exemple cette attitude chez un enfant bègue qui, n'ayant pas réussi à donner la bonne réponse à une question posée à cause de ses difficultés de parole, n'a pas accepté son échec et s'est protégé derrière l'affirmation "c'est une blague".

- **Les techniques de désengagement**

Lorsque la personne bègue commence un discours et qu'elle constate qu'elle produit des bégayages ou qu'elle risque fortement d'en produire, elle peut alors être tentée de se désengager de la conversation. Pour cela, elle peut par exemple regarder ailleurs, solliciter l'interlocuteur comme si c'était lui qui avait stoppé la conversation, changer de sujet brusquement, transformer ses propos, s'arrêter en faisant un geste etc.

- **Les attitudes et techniques d'évitement**

La personne bègue va vouloir éviter certaines situations car elles présentent plus de risques de la faire bégayer. Elle va ainsi éviter des situations conversationnelles particulières avec certaines personnes, des thèmes, des mots, des sons etc.

- **Les anticipations négatives**

Le bégaiement est un trouble fluctuant. La personne bègue est dans l'incertitude de produire des bégayages à chaque fois qu'elle se retrouve dans un contexte de communication spontanée avec autrui. Il lui arrive alors d'anticiper sur les difficultés qu'elle va avoir sans pourtant être sûre qu'elles vont apparaitre. Cette appréhension devant de potentielles difficultés crée ainsi des obstacles qui n'auraient peut être pas existé. H. GREGORY reprend cette idée quand il écrit que "bégayer, c'est ce qui se passe quand on a peur de bégayer" **[24p38]**. Pour F. ESTIENNE, les anticipations négatives sont des phénomènes tardifs chez l'enfant **[29].**

- **La peur et l'anxiété**

L'incertitude de pouvoir dire ce qu'on a à dire au moment où on veut le dire entraine une peur des difficultés de parole qui risque de se généraliser à toute situation de communication. Certaines situations de parole vont ainsi avoir tendance à être évitées. Pour M-C. MONFRAIS-PFAUWADEL, "la peur de bégayer deviendra la peur de parler, qui deviendra la peur de communiquer et de se relier à l'autre, qui deviendra un véritable manquement à l'être." **[22p60].**

- **La difficulté d'expression des émotions**

L'émotion est un "mouvement vers le dehors, c'est envoyer quelque chose de soi vers l'autre" **[3p40].** Chez la personne bègue, l'expression des émotions est souvent perturbée **[22p26].** La mise en mots met à distance les affects et fait décroître la charge émotionnelle. Or, chez la personne bègue, la mise en mot est difficile. Elle redoute d'utiliser sa parole car elle risque de bégayer. De plus, l'état émotif engendre une augmentation des tensions musculaires et majore ce risque de bégayer.

- **L'hyper-investissement et l'hyper-focalisation sur le langage**

Dans son roman "Jacques le fataliste et son maître", D. DIDEROT écrit: "Pas de gens qui aiment plus à parler que les bègues, pas de gens qui aiment plus à marcher que les boiteux".

Le sujet bègue a très peur de parler et de bégayer et pourtant parler est sa première préoccupation puisque son objectif est de bien parler, donc il ressent le besoin de s'entrainer. Comme nous l'avons déjà dit, il peut privilégier le canal verbal au détriment des autres moyens de communication. Les personnes bègues sont d'ailleurs souvent décrites comme des personnes bavardes. Nous pouvons alors une fois de plus retrouver une certaine ambivalence qui concerne ici les difficultés par rapport au langage et l'intérêt qui est porté à celui-ci.

Il existe également des comportements gestuels réactionnels au bégaiement que nous décrirons plus loin lorsque nous parlerons des perturbations de la mimogestualité.

Toutes ces attitudes conséquentes au bégaiement sont des entraves à la communication qui vont accentuer les difficultés dans l'établissement des relations sociales. La personne bègue appréhende souvent ses difficultés de parole et cela peut entrainer toute une panoplie de comportements d'évitement qui risque de s'actualiser à toute situation

relationnelle. Le bégaiement affecte la parole dans son aspect social. Il biaise les échanges et leur enlève tout plaisir. Il entraine une peur d'aller vers l'autre, de provoquer le contact et ainsi de créer et de maintenir des relations sociales.

Dès la petite enfance, l'enfant bègue développe plus ou moins d'attitudes réactionnelles handicapantes qui vont gêner la relation de communication et pourront entrainer des difficultés de socialisation à l'école qui vont le faire souffrir. Ces difficultés de socialisation peuvent également être renforcées par les moqueries, les attitudes de rejet et de jugement auxquelles l'enfant bègue doit souvent faire face de la part de ses pairs en milieu scolaire.

D'après A-M. SIMON, "Une étude a montré qu'à l'école maternelle, dès l'âge de trois ans [âge des débuts de la socialisation], un enfant sait qu'un de ses pairs parle mal ; dès la moyenne section, il le refusera comme compagnon de jeu et, en grande section, il saura pointer et imiter le trouble et commencera à se moquer." **[31p459]**.

Le bégaiement a des répercussions dans la vie quotidienne de l'individu qui en souffre et ce dès le plus jeune âge, non seulement dans le milieu extérieur mais aussi dans son milieu familial comme nous allons le voir.

1.5.3. Conséquences du bégaiement sur le milieu familial de l'enfant bègue

- **Relations mère/enfant**

Quelques auteurs ont décrit des aspects particuliers de la relation entre l'enfant bègue et sa mère et notamment G. WYATT, psychologue et psychanalyste. Selon cet auteur, l'enfant bègue a un besoin intensif d'intimité émotionnelle et physique avec sa mère. Il est sans cesse à la recherche de la proximité physique et refuse de s'en éloigner. Il refuse également de mettre à distance sa mère par les mots. La mise en mots met à distance les affects comme nous l'avons dit précédemment. Le langage est une étape dans la progression de la symbiose vers l'autonomie et l'enfant bègue refuse alors cette progression pour ne pas créer de distance entre sa mère et lui. Cela crée chez lui une grande anxiété.

Il cherche également à obtenir l'amour exclusif de la mère et une surprotection. Ce comportement est lourd à gérer pour la mère et cela la pousse à tenter d'éloigner l'enfant. Ce dernier est alors meurtri de façon douloureuse par l'éloignement imposé par la mère. C'est d'après G. WYATT l'origine de l'agressivité, de la colère et de l'angoisse de l'enfant.

Afin de rendre cette situation supportable, l'enfant bègue dévalue la mère en tant qu'objet d'amour en la trouvant "méchante", "laide", en disant qu'il la déteste et en la frappant. Lorsqu'il fait cela, il s'éloigne de sa mère et se fait alors peur. Le sentiment d'abandon qu'il ressent est majoré et il commence alors à ressentir un sentiment de culpabilité.

G. WYATT ajoute que l'enfant bègue a très peur de perdre l'amour de ses parents et surtout de sa mère s'il continue à bégayer.

- **Réactions parentales face au bégaiement et conséquences chez l'enfant bègue**

Pour les parents, le bégaiement de leur enfant est souvent vécu comme une blessure narcissique. Ils avaient des projets et des ambitions pour leur enfant qui sont remis en question lors de l'apparition du trouble. Ils subissent la perte de "l'enfant idéal" et cette faille narcissique entraine une baisse de leur estime de soi par rapport à laquelle ils vont réagir de diverses manières.

Les parents se sentent très souvent coupables notamment en ce qui concerne l'étiologie du trouble. En effet, ils peuvent se penser responsables de l'apparition du bégaiement du point de vue génétique. Cela peut entrainer des conflits au sein du couple parental qui part à la recherche d'un ou de plusieurs ascendants ou autres membres de la famille souffrant ou ayant souffert de bégaiement. De même, certains parents culpabilisent car ils pensent que c'est leur comportement qui est à l'origine du trouble, ils pensent n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour leur enfant, ne pas avoir été d'assez bons parents. Ils se montrent très inquiets par rapport aux conséquences présentes et futures du bégaiement de leur enfant **[3p254].** Le bégaiement est un trouble qui leur fait peur et les angoisse. Ils sont ainsi très anxieux, frustrés, en colère et culpabilisent beaucoup. Ces réactions émotionnelles vont être d'autant plus amplifiées lors des accidents de parole de l'enfant.

Lors des bégayages, il peut arriver que les parents froncent les sourcils, interrompent l'enfant, lui donnent des conseils inappropriés ("respire", "calme-toi", "répète", "articule" etc.), lui font des remarques agacées voire des reproches. Certains vont avoir aussi tendance à parler à la place de leur enfant, à montrer leur impatience, à faire répondre les frères et sœurs au lieu de l'enfant etc. Les parents et tout l'entourage ne se montrent pas toujours très tolérants et n'acceptant pas le trouble de l'enfant, ressentent parfois les difficultés de ce dernier comme volontaires et imprégnées d'agressivité. Tout ce panel de réactions s'avère nocif pour l'enfant car il ressent que lorsqu'il parle il ne le fait pas bien, que ce qu'il fait est mal et cela le pousse à faire plus d'efforts, à se focaliser sur la forme

de son discours, à se conformer à un modèle, ce qui risque fortement de majorer davantage les bégayages et de participer à l'installation du trouble **[31].**

L'enfant bègue craint également de perdre l'amour de ses parents car il a le sentiment de ne pas être à la hauteur de leurs désirs, de ne pas répondre à leurs attentes **[22].** Tout cela peut compromettre l'épanouissement de l'enfant et perturber l'équilibre familial par un surcroit de tensions, tensions qui risquent d'aggraver davantage les troubles.

A. BERQUEZ, clinicien dans un centre britannique spécialisé dans le bégaiement a décrit à partir d'un modèle cognitif, le cercle vicieux de l'enfant bègue lors des situations de communication. Selon ce modèle cognitif, "ce sont les pensées qui conduisent tout l'ensemble du système, et la façon dont un individu interprète la situation a une influence critique sur ses émotions, ses réactions physiques et son comportement" **[3p252].**

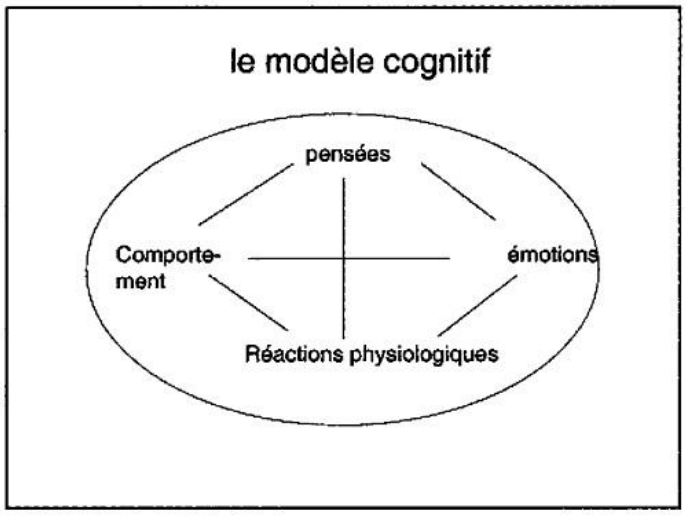


Figure 12: Modèle cognitif de A. BERQUEZ [3p252]

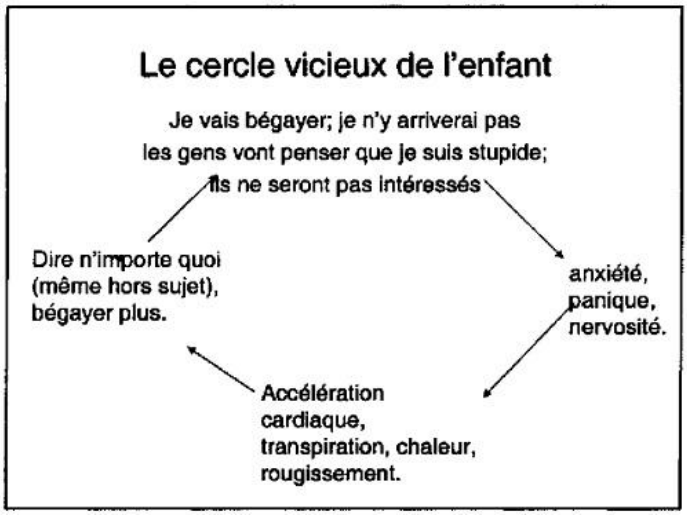


Figure 13: Le cercle vicieux de l'enfant [3p253]

En parallèle de ce cercle vicieux de l'enfant, l'auteur schématise le cercle vicieux des parents en réaction au bégaiement de leur enfant.

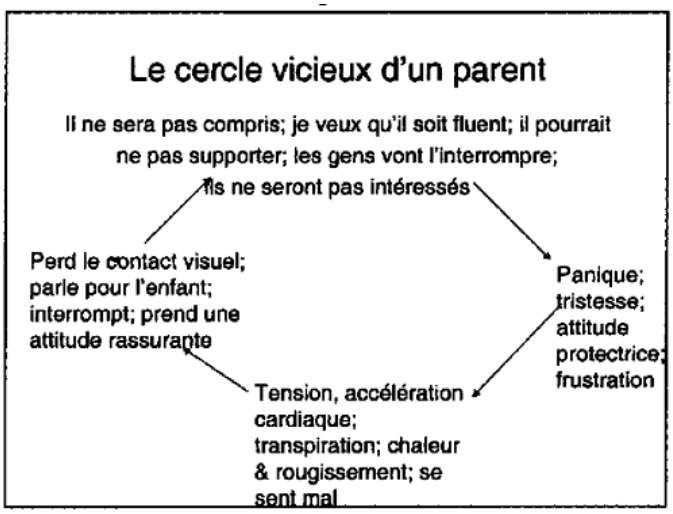


Figure 14: Le cercle vicieux d'un parent [3p254]

Ces schémas sont très intéressants et nous montrent bien la souffrance et le malaise ressentis à la fois par l'enfant et ses parents de même que l'énergie psychique qui est dépensée lors des situations de communication. On observe bien qu'il y a tout un gauchissement des pensées, des attitudes, comportements et sentiments chez l'enfant bègue qui est lié aux expériences plus ou moins négatives vécues lors des situations de communication avec son entourage mais aussi en dehors du cercle familial. Tout cela va avoir une influence sur l'image qu'il a de lui et sa perception du regard de l'autre.

1.5.4. Image de soi et regard de l'autre chez l'enfant bègue

D'après J. MARVAUX, neuropsychiatre, "l'image de soi est l'idée que chacun se fait de son identité physique, psychologique et sociale. Elle est liée à la perception que l'on a de son propre corps; elle est aussi liée à l'estime de soi, à la façon dont on se juge". Il ajoute que "la perception que l'on a de soi-même est déformée par nos émotions, nos souvenirs d'enfance et le regard de l'autre" **[3p10].**

Chez la personne bègue, dès le plus jeune âge, le regard de l'autre est perçu négativement, l'autre est vécu comme un juge dont le regard est figé sur les difficultés de parole.

Nous avons vu que la relation de communication entre une personne bègue et son interlocuteur est perturbée. La préoccupation presque exclusive de la personne bègue concerne les détails de sa parole, la forme de son discours. Ce qu'elle a à dire disparait

alors derrière un mur qui se crée entre elle et son interlocuteur. Ce dernier, ne pouvant intervenir, ne peut qu'observer la personne en train de se débattre avec son bégaiement. Sa place d'interlocuteur et de partenaire dans la communication devient celle d'observateur et de juge. Cette perception supposée négative du regard de l'autre est à l'origine des sentiments de honte, d'infériorité, de peur etc. J. MARVAUX nous dit que la personne bègue pense que la partie non-visible de l'iceberg bégaiement (les aspects psychologiques et émotionnels) est devenu visible aux yeux de l'autre et que cela va permettre à ce dernier de la juger encore plus négativement **[3].**

Cet auteur ajoute que la personne bègue projette dans le regard de l'autre ses autodépréciations, qui pour lui "semblent souvent faire écho à une insatisfaction ressentie chez la mère" **[3p74].** La personne bègue a une image négative d'elle-même qui est conséquente à l'accumulation d'expériences négatives par rapport à ses dires et aux réactions déclenchées par ses dires. Le regard porté par autrui sur la personne qui bégaie lui apparait négatif et agressif le plus souvent car la vision qu'elle a d'elle-même est négative. L'image de soi et le regard de l'autre finissent par se confondre et cette pensée reste présente pour celui qui bégaie **[3].**

Nous avons vu que le bégaiement est un trouble de la parole, du langage et de la globalité de la communication qui a de nombreuses répercussions au niveau psychologique et social. Il entraine de nombreuses modifications du comportement, des ressentis, de l'image de soi et de la perception du regard de l'autre qui vont avoir une incidence sur la construction de la personnalité chez l'enfant bègue. Nous allons maintenant nous intéresser aux aspects du bégaiement qui peuvent avoir, quant à eux, une influence sur le graphisme chez l'enfant bègue.

2. Le graphisme chez l'enfant bègue

Le graphisme est une activité motrice qui met en jeu l'ensemble du corps. La sémiologie du bégaiement présente des éléments qui sont en lien avec le corps, la motricité et donc l'acte graphique.

Nous allons présenter les différentes manifestations physiques que l'on retrouve chez la personne bègue ainsi que les troubles en relation avec le développement du graphisme.

2.1. Les manifestations physiques du bégaiement

D'après M-C. PFAUWADEL, le bégaiement est un trouble qui se regarde autant qu'il s'écoute. En effet, bien qu'il soit plus souvent caractérisé par ses manifestations audibles, il s'accompagne également de comportements physiques qui peuvent être synchrones ou non des difficultés de parole et qui diffèrent d'une personne bègue à une autre.

Dans son ouvrage intitulé "Etre bègue", M-C. PFAUWADEL a établi une liste des comportements moteurs les plus fréquemment rencontrés chez les sujets bègues.
Au niveau du visage, nous pouvons observer une dilatation des ailes du nez, un froncement des sourcils, un plissement du front, des tremblements des lèvres et/ou de la langue, des blocages etc.
Au niveau du tronc et du corps, nous pouvons remarquer une avancée de la tête, un torticolis spasmodique, un soulèvement des épaules, des gestes des mains ou des pieds, une montée et descente spasmodique du larynx etc.
La respiration est également souvent atteinte avec des troubles concernant l'inspiration et les reprises inspiratoires qui sont trop rapides et mal coordonnées. La personne bègue peut ainsi ressentir une sorte d'oppression respiratoire **[24].**

D'autres manifestations physiques accompagnent le bégaiement:

- Les syncinésies

Il s'agit de contractions involontaires d'un ou de plusieurs muscles qui surviennent pendant qu'un autre mouvement volontaire ou réflexe est effectué. Dans le cas du bégaiement, elles affectent le plus souvent les muscles de la face (les muscles du front, les muscles palpébraux) mais aussi le tronc, la tête ou les bras pendant la production de la parole.

- Les tics

Ce sont des contractions musculaires soudaines, répétitives, irrégulières, involontaires, anormales et conscientes qui reproduisent des gestes automatiques ou réflexes. Il existe des tics moteurs (clignement des yeux, grimaces, claquement des doigts

etc.) et des tics vocaux (hemmage, reniflement, sifflement etc.) qui disparaissent dans les situations où les tensions corporelles et psychologiques sont faibles **[36].**
Ils peuvent être aggravés par l'anxiété, la fatigue et l'ennui **[5].**

- Les troubles du tonus

L'attitude corporelle des personnes bègues est parfois décrite comme crispée, témoignant de fortes tensions.

D'après P. AIMARD, certains bègues sont hypertoniques, ils semblent figés. Elle décrit une certaine maladresse et une mauvaise coordination gestuelle, de même qu'une démarche raide et une activité motrice générale manquant de souplesse **[35].**

Pour T. BENAVIDES, psychomotricien, le trouble du tonus fait partie de la sémiologie psychomotrice du bégaiement et s'apparente à une dysharmonie tonique bien plus qu'à une hypertonie. Cette dysharmonie serait due à une mauvaise régulation du tonus entrainant une hypertonie dans certaines parties du corps alors qu'une baisse de tonus serait nécessaire, et une hypotonie dans d'autres parties qui nécessiterait une augmentation du tonus. Cette dysharmonie tonique témoigne, selon cet auteur, de "l'engagement affectif dans la mise en jeu du corps dans les échanges". Il ajoute que cela traduit "l'hésitation à s'engager dans l'action sans craindre de ne pouvoir maîtriser les débordements éventuels du corps" **[5p21].**

Des troubles du tonus sont d'autant plus remarquables lors des accidents de parole et ce de manière très précoce chez l'enfant bègue. F. LE HUCHE décrit l'inversion ou l'absence du réflexe normal de décontraction au moment des difficultés de parole dans la première de ses six "malfaçons". Il y a une augmentation de la tension en particulier au niveau des organes phonateurs majorée par les efforts de l'enfant pour ne pas bégayer ainsi que par ses émotions. Ajoutons qu'en effet, le tonus est en lien avec le vécu émotionnel de la personne.

Les tensions motrices peuvent s'observer à travers l'activité graphique et notamment au niveau de la qualité du tracé (appuyé, épais ou au contraire léger, délicat etc.) et de la pression exercée sur l'instrument scripteur.

Chez le sujet bègue, comme nous l'avons dit précédemment, la communication est atteinte dans son aspect verbal mais également non verbal et para verbal. En effet, il existe très souvent des perturbations au niveau du regard, de la posture, de la mimique et du geste.

- Les troubles du regard

On observe fréquemment une perte du contact visuel par déviation du regard, une fermeture des yeux, des clignements des paupières, une révulsion des yeux, ou encore des écarquillements. Ces comportements oculaires se retrouvent plus souvent chez l'adulte que chez l'enfant. Ils entrainent une rupture dans la communication et une perturbation de la fonction phatique du regard. En effet, comme le dit M. GAYRAUD-ANDEL: "Ne pas regarder c'est faire disparaitre l'autre" **[3p58]**: l'interlocuteur ne se sent plus pris en compte dans l'échange, le contact est rompu.

- Les troubles de la posture

La posture du sujet bègue peut être inappropriée et paraitre étrange. Elle traduit le plus souvent l'existence de tensions motrices importantes et de troubles au niveau du tonus dont nous avons parlé précédemment.

- Les troubles de la mimique

Dans l'un de ses articles, A-M. SIMON parle d'une altération de l'expressivité du visage **[32].** Les expressions faciales peuvent être inadaptées à la situation ou à l'humeur du sujet. Elles peuvent aussi être absentes, fixes ou témoigner d'efforts et d'une certaine anxiété. Cette mimique de la personne bègue peut également être perturbée par la présence de syncinésies ou de tics faciaux.

- Les troubles de la gestualité

L'usage de gestes est la plupart du temps réduit chez le sujet bègue et n'est que très peu employé pour compenser les difficultés verbales. A-M. SIMON parle d'une certaine raideur des gestes que l'on peut mettre en relation avec ce que nous avons décrit précédemment concernant les troubles du tonus et les tensions excessives qui peuvent exister chez la personne bègue.

Certains comportements gestuels de la personne qui bégaie font partie des attitudes réactionnelles handicapantes. Il s'agit des gestes et comportements de camouflage et des gestes conjuratoires et d'autopunition.

- Les gestes et comportements de camouflage

La personne bègue essaie de masquer son bégaiement, de ne pas être observé par les autres. Les enfants bègues cachent très souvent la bouche avec leur main car ils ont honte, culpabilisent et s'angoissent à cause de leur bégayages. D'autres comportements peuvent

servir à masquer l'articulation: le poing fermé près de la bouche, la cigarette, le stylo, la toux, le rire, l'autodérision etc.

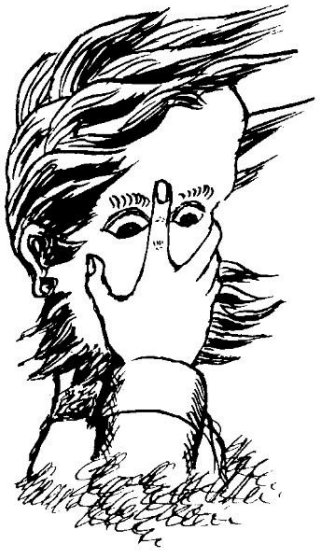


Figure 15: Autoportrait de Lewis Carol [29p29]

- Les gestes conjuratoires et d'autopunition

Certaines personnes bègues réalisent des gestes divers avant de démarrer leur discours (claquer des doigts, taper du pied, écrire les mots dans l'espace etc.) pensant que cela va les aider à ne pas bégayer comme par magie. L'appréhension des bégayages les entraine à renouveler ces gestes à chaque démarrage pour lutter contre leur peur de bégayer. Quelques sujets bègues et en particulier les enfants, produisent des gestes d'autopunition après avoir butté sur leur parole. Ces gestes sont souvent ceux de la main qui frappe la bouche, exprimant ainsi la honte ressentie par le sujet bègue **[22].**

Toutes ces manifestations physiques du bégaiement que l'on peut retrouver chez l'enfant comme chez l'adulte sont bien souvent des signes de lutte et de tension intérieure qui pénalisent l'individu dans ses relations à autrui.
Elles provoquent souffrance et douleur physique au quotidien même si leur degré de sévérité et la façon dont elles sont ressenties sont différents d'une personne bègue à une autre.

2.2. Les troubles de la latéralité

Comme nous l'avons vu précédemment, la latéralité fait partie intégrante du schéma corporel et participe à la structuration de la personnalité. Une mauvaise latéralisation peut

avoir des conséquences néfastes au niveau de la coordination des mouvements, de l'appréhension et de l'organisation de l'espace etc.

D'après les tests de latéralité manuelle effectués par H. HECAEN et J. DE AJURIAGUERRA en 1964, il y aurait une part très importante de personnes bègues incomplètement voire mal latéralisées. Il y aurait ainsi une dysharmonie entre la latéralité neurologique et la latéralité usuelle **[35].**

Selon M-C. PFAUWADEL, 40% des bègues présentent une dyslatéralité **[22].**

2.3. Les troubles spatio-temporels et de représentation du corps

Les troubles spatio-temporels présents chez la personne bègue se caractérisent par des difficultés d'utilisation des données spatiales, en particulier en ce qui concerne l'orientation spatiale. Ces troubles spatio-temporels sont eux-mêmes en relation avec un défaut de représentation du corps. Il existe, en effet, chez l'enfant bègue une difficulté de conceptualisation de la topographie corporelle qui lui sert de première référence dans son apprentissage de l'espace. Ce défaut de conceptualisation entraine un retard au niveau de la structuration du schéma corporel, et comme nous l'avons vu, le schéma corporel a une grande influence sur le dessin de l'enfant et en particulier sur le dessin du bonhomme **[5].**

2.4. Le dessin chez l'enfant bègue

A. MAY, orthophoniste, parle du dessin des enfants bègues dans son ouvrage intitulé "Dé-jouer les mots" à partir de ses observations cliniques. Selon elle, leurs dessins présentent des "particularités non exclusives mais nettement plus fréquentes que la moyenne". Elle décrit une certaine inhibition en matière de production graphique. En effet, la plupart des enfants bègues qu'elle a suivis refusaient de dessiner ou lorsqu'ils acceptaient ne traçaient que des formes géométriques abstraites ou quelques lettres de l'alphabet. Leurs dessins ne révélaient rien de personnel, ils n'étaient que "formes vides", "désaffectés" et assez peu expressifs **[21].**

Dans notre partie théorique, nous avons vu en quoi le test du bonhomme peut être riche de significations et nous apporter des renseignements intéressants sur l'enfant, sa personnalité, son état d'esprit, ses relations à autrui, son niveau de développement et d'intégration du schéma corporel, son niveau de graphisme, etc. Nous avons vu également que le bégaiement est un trouble complexe à la sémiologie riche qui a une influence sur la personnalité de l'enfant bègue, sa psychologie, sa relation à autrui, l'image qu'il a de lui mais également sur son corps, sa motricité et son graphisme.

Tout cela nous conduit à émettre l'hypothèse qu'il existe des différences notables entre les dessins du bonhomme des enfants bègues et ceux des enfants non-bègues.
Notre sous-hypothèse est que l'on retrouve des éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement dans le dessin du bonhomme des enfants bègues et plus particulièrement au niveau de la représentation de la bouche. En effet, nous savons qu'il existe une hyperfocalisation sur le langage chez le sujet bègue. La bouche, organe essentiel du langage, pourrait alors être un élément surinvesti du corps du bonhomme ou au contraire une zone désinvestie car l'ambivalence du sujet bègue pourrait l'amener à effacer ou à atténuer une zone qui l'intéresse.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons besoin de comparer les dessins du bonhomme des enfants bègues et non-bègues.

PARTIE PRATIQUE

I. Méthodologie

Dans le but de vérifier nos hypothèses, nous avons choisi d'utiliser le test du bonhomme de J. ROYER. Ce test, décrit dans notre partie théorique, propose, à partir d'un protocole de passation très simple, une analyse à la fois quantitative et qualitative du dessin du bonhomme d'un grand intérêt pour notre recherche. En effet, l'analyse quantitative nous permet de recueillir des éléments objectifs sur le bonhomme et de pouvoir comparer la production de l'enfant par rapport à celles des enfants du même âge. L'analyse qualitative nous apporte un éclairage sur l'enfant, sa personnalité, son état psychologique, son rapport à autrui et au monde qui l'entoure etc.

Nous allons tout d'abord présenter le protocole de passation du test, les modalités d'analyse ainsi que notre population de recherche. Puis, nous allons analyser les productions de notre population afin de faire une comparaison entre les bonhommes réalisés par les enfants bègues et ceux réalisés par les enfants non-bègues.

1. Présentation du protocole

La passation du test du bonhomme de J. ROYER requiert de mettre à disposition de l'enfant les éléments suivants:

- des crayons de couleur: bleu, vert, jaune, violet, rouge, rose, marron, noir,
- un crayon gris,
- une règle,
- une gomme
- un taille-crayon
- et une feuille blanche A4 que l'on doit lui tendre orientée dans le sens vertical.

La consigne à lire à l'enfant est la suivante: « **Sur cette feuille de papier, tu vas dessiner un bonhomme, aussi beau que possible et si tu veux tu peux le colorier** ».

Pendant la passation du test, il faut avant tout éviter que l'enfant ne copie un autre dessin présent dans la pièce.
Aucune aide ne doit lui être apportée, aucune critique, appréciation ou suggestion au cours de la réalisation du dessin du bonhomme. S'il parait hésitant, nous pouvons

l'encourager (« continue, continue »). S'il nous pose des questions sur ce qu'il a ou non le droit de faire, nous lui répondons tout simplement "comme tu veux". En effet, l'enfant est libre de choisir l'emplacement du dessin sur la feuille, la dimension du bonhomme, l'emploi de la feuille dans le sens horizontal, le sexe du personnage, l'emploi de la règle, l'ajout d'autres éléments que le bonhomme, refuser de colorier etc. car tous ses choix ont pour notre analyse une signification.

Il est important que le bonhomme soit réalisé en entier, et pas uniquement un buste ou un visage. Il est possible de le préciser au cours de la réalisation : « Tu dois faire le bonhomme en entier ».

L'enfant a la possibilité de recommencer son dessin s'il en émet le souhait et dans ce cas il faut de nouveau lui tendre une feuille A4 blanche dans le sens vertical.

2. L'échelle de maturité

Afin procéder à l'analyse quantitative du dessin du bonhomme, J. ROYER propose une grille de cotation appelée "échelle de maturité". Celle-ci est divisée en trois catégories: la tête, le schéma corporel et le vêtement.

1°) TETE:

	1. Tête présente (F.G.4)
	2. Présence des yeux (F.G.4)
	3. Présence de la bouche (F.5, G.6)
	4. Présence du nez (F.G.5)
	5. Présence des cheveux (F. 6, G.11)
C	6. Couleur «réaliste» du fond du visage (F.7, G.6)
C	7. Couleur «réaliste» des yeux (F. 7, G.6)
C	8. Couleur «réaliste» de la bouche (F. 7, G.6)
	9. Forme ovale des yeux (F.8)
	10. Au moins deux détails des yeux (F.8)
C	11. Couleurs entièrement réalistes du visage (F.9, G.10)
	12. Forme évoluée de la bouche (F.G.9)
	13. Ecartement correct des yeux (F.10)
	14. Hauteur correcte des yeux (F.11, G.12)
	15. Forme évoluée du nez (F.11)
	16. Forme évoluée ou «coiffure» des cheveux (F.11)
C	17. Couleur réaliste du nez (F11, G.10)
	18. Au moins trois détails des yeux (F.12)
	19. Présence des prunelles (F.12)
	20. Présence des sourcils (F.12)
C	21. Couleur rouge de la bouche (F.12)
	22. «Coiffure» spéciale des cheveux (F.12)
	23. Place correcte (hauteur et largeur) des yeux (F.12)

2°) SCHEMA CORPOREL:

1. Bonhomme reconnaissable (F.G.4)
2. Dessin «orienté» dans la page (F.G.4)
3. Au moins deux détails corporels (F.4, G.5)
4. Tronc présent (F.4, G.5)
5. Bras présents (F.4, G.5)
6. Jambes présentes (F.4, G.5)
7. Bras attachés au tronc (F.G.5)
8. Jambes attachées au tronc (F.G.5)
9. Présence des pieds (F.G.5)
10. Tronc plus long que large (F.6, G.5)
11. Bras à double trait (F.G.6)
12. Jambes à double trait (F.G.6)

C 13. Contours du dessin au crayon noir (F.7, G.6)

14. Présence des doigts (nombre quelconque) (F.G.7)
15. Bonnes proportions des bras (F.7, G.9)
16. Tronc «souple» (F.8, G.9)
17. Cou présent (F.8, G.11)
18. Bonnes proportions des jambes (F.8, G.11)
19. Bras attachés au tronc à la place correcte (F.8, G.11)
20. Forme «souple» des jambes (F.8, G.11)
21. Cou «Souple» (F.9, G.11)
22. Sexe reconnaissable (F.G.9)

C 23. Couleur réaliste des mains (F.9, G.8)

24. Attache des jambes sans espace intermédiaire (F.9)
25. 5 doigts ou pouce détaché des autres doigts représentés globalement (F.10, G.11)
26. Epaules présentes (F.10, G.9)
27. Bonnes proportions de la tête (F.10, G.12)
28. Age reconnaissable (F.G.10)
29. Présence de la paume de la main (avec ou sans doigts) (F.G.10)
30. Attache «sans limite» des jambes (F.10)
31. Attache «sans limite» des bras (F.11)
32. Position «logique» des pieds (F.11, G.10)

C 33. Couleur identique et «réaliste» du visage et des mains (F.11, G.12)

3°) VETEMENT:

1. Présence du vêtement (F.G.5)
2. Au moins 1 détail vestimentaire (F.G.6)
3. Pantalon présent (F.G.6)
4. Ceinture présente (F.9, G.11)
5. Chaussures présentes (F.6, G.7)
6. Au moins 2 détails vestimentaires (F.8, G.11)

C 7. Manches de couleur identique au corsage (F.8, G.11)

8. Manches «séparées» ou «détachées» des mains (F.8, G.11)
9. Au moins 3 détails vestimentaires (F.10, G.12)
10. Corsage «séparé» ou «détaché» du cou (F.12)
11. Pantalon «détaché» des jambes (F. 12)

C 12. Chaussures de couleur réaliste (F.12)

13. Au moins 4 détails vestimentaires (F.12)
14. Bonhomme «personnalisé» (G.12)

Figure 16: Grille de cotation de l'échelle de maturité de J. ROYER [p]

Un point est comptabilisé pour chaque item respecté. La lettre C située à gauche de certains items signale ceux à prendre en compte dans le score couleur.
Quatre scores sont ainsi obtenus: un pour chaque catégorie: tête, schéma corporel et vêtement, et un pour la couleur. Ces scores sont à reporter dans les deux tableaux d'étalonnage suivants.

Notes _____	Min.	Q.1.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	.....	.....	.....	.....	.....
S.	.....	.....	.....	.....	.....
V.	.....	.....	.....	.....	.....
Total	.....	.....	.....	.....	.....
C.	.....	.....	.....	.....	.....

Figure 17: Tableau d'étalonnage par quartiles [p]

Le premier étalonnage, par quartile, permet de situer l'enfant par rapport aux enfants de même âge et de même sexe. Entre Q1 et Q3, l'enfant est considéré comme dans la norme par rapport à son âge. Entre Q1 et la médiane il est situé dans la moyenne basse et entre la médiane et Q3, dans la moyenne haute. En-dessous de Q1, il est en retard et au-dessus de Q3 en avance.

Notes	3 1/2	4 1/2	5 1/2	6 1/2	7 1/2	8 1/2	9 1/2	10 1/2	11 1/2	12 1/2
T.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
S.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
V.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Total	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
C.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....

Figure 18: Tableau d'étalonnage par âge mental [p]

Le second étalonnage, par âge de maturité, permet d'apprécier l'importance du retard ou de l'avance et de déterminer un âge mental à comparer à l'âge réel de l'enfant.

3. L'analyse qualitative

Une trame est proposée afin d'analyser le dessin de l'enfant de manière qualitative. Les éléments à prendre en compte concernent:

- Le comportement de l'enfant pendant la passation de l'épreuve
- Les aspects globaux du dessin (emplacement, dimensions, tracé, coloriage, expression etc.)
- Les aspects analytiques du dessin (focalisation sur les différentes parties du bonhomme: tête, tronc, membres etc.)

Dans notre recherche, nous avons souhaité prendre en compte des éléments supplémentaires car il nous paraissait intéressant de les inclure dans notre analyse. Nous avons choisi de noter des informations sur:

- La chronologie de réalisation des différentes parties du bonhomme,
- La chronologie d'utilisation des différentes couleurs proposées,
- La tenue de l'élément scripteur,
- Le temps de réalisation,
- Les verbalisations de l'enfant pendant et après la passation.

Ces éléments nous permettent d'avoir des renseignements supplémentaires que nous n'aurions pu avoir en n'ayant sous les yeux que le résultat final de l'épreuve. Afin de recueillir plus facilement les données sur l'enfant et sur la réalisation de son dessin du bonhomme, nous avons créé un questionnaire à remplir pendant le temps de la passation. Ce questionnaire est disponible en annexes.

4. Présentation de la population

Nous avons eu la chance de pouvoir faire passer le test du bonhomme de J. ROYER à 24 enfants bègues (17 garçons et 7 filles) âgés de 4 à 10 ans.
Nous avons répartis ces enfants par âge. Dans un souci d'anonymat, leur prénom a été modifié.

- 6 enfants bègues de 4 ans
    - Martin, 4 ans 5 mois, rééducation en cours depuis environ 2 mois
    - Louis, 4 ans 5 mois, rééducation en cours depuis 1 mois

  - Tom, 4 ans 6 mois, rééducation en cours depuis environ 2 mois
  - Adil, 4 ans 8 mois, rééducation en cours depuis 10 mois
  - Léonard, 4 ans 9 mois, rééducation en cours depuis 6 mois
  - Alexandra, 4 ans 10 mois, rééducation en cours depuis 10 mois
- 2 enfants de 5 ans
  - Charlotte, 5 ans 2 mois, rééducation en cours depuis 9 mois
  - Elina, 5 ans 6 mois, rééducation en cours depuis 1 an
- 8 enfants de 6 ans
  - Yohan, 6 ans 1 mois, rééducation en cours depuis 2 ans
  - Jonathan, 6 ans 2 mois, rééducation en cours depuis 3 ans
  - Nathalie, 6 ans 4 mois, rééducation en cours depuis 2 ans
  - Marine, 6 ans 5 mois, rééducation en cours depuis 6 mois
  - Odile, 6 ans 6 mois, rééducation en cours depuis 2 ans et demi
  - Ben, 6 ans 10 mois, rééducation en cours depuis 4 ans
  - Yvain, 6 ans 10 mois, rééducation en cours depuis 1 an ½
  - Hakim 6 ans 11 mois, rééducation en cours depuis 9 mois
- 2 enfants de 7 ans
  - Théo, 7 ans 2 mois, pas de rééducation
  - Marc, 7 ans 3 mois, rééducation en cours depuis environ 2 ans
- 2 enfants de 8 ans
  - Bertrand, 8 ans 4 mois, rééducation en cours depuis 4 mois
  - Yann, 8 ans 11 mois, rééducation en cours depuis 3 ans
- 2 enfants de 9 ans
  - Benoît, 9 ans 4 mois, rééducation en cours depuis environ 1 an
  - Elena, 9 ans 11 mois, rééducation en cours environ 4 ans
- 2 enfants de 10 ans
  - Olivier, 10 ans 5 mois, rééducation en cours 1 ans ½
  - Nathanaël, 10 ans 10 mois, rééducation en cours depuis environ 6 ans

La moyenne d'âge de cette population d'enfants bègues est de 6 ans 8 mois avec un ratio fille/garçon proche des statistiques de prévalence du bégaiement. Cette population a été principalement recueillie dans des cabinets d'orthophonistes de plusieurs quartiers de Nice et de l'arrière pays Niçois.

Par ailleurs, nous avons fait passer ce test à 130 enfants "tout-venants" dans des écoles de plusieurs quartiers de Nice et de l'arrière pays Niçois (notamment dans les écoles de Tende et Breil-Sur-Roya). Parmi les 130 dessins recueillis, nous en avons sélectionné 24 de façon à ce que la moyenne d'âge et le ratio fille/garçon soient similaires à ceux de notre population d'enfants bègues. La moyenne d'âge de notre population témoin est de 6 ans 7 mois. Nous avons également écarté de notre panel les dessins qui nous paraissaient aberrants afin d'éviter toute comparaison inutile.

II. Analyse et comparaison des résultats

1. Analyse des dessins du bonhomme de notre population d'enfants bègues

1.1. Les dessins des enfants bègues de 4 ans

- **Martin**

Martin est un petit garçon de 4 ans 5 mois, gaucher, scolarisé en moyenne section de maternelle. Il bégaie depuis environ l'âge de 2 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 2 mois. Parallèlement à son bégaiement, il présente un sigmatisme interdental, un retard de parole et de langage ainsi qu'un trouble du comportement.

Chronologie des éléments dessinés:

5. Tronc
6. Tête
7. Yeux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Violet
2. (Rose)

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**2**					
S.	**5**					
V.	**0**					
Total	**7**					
C.	**0**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**2**										
S.	**5**										
V.	**0**										
Total	**7**										
C.	**0**										

Le score total obtenu se situe entre Q1 et la moyenne. Martin est donc dans la norme, très légèrement en-dessous de la moyenne. Son niveau de connaissance du schéma corporel est également dans la norme. Nous remarquons cependant une note très basse à l'item tête. Son âge mental, évalué grâce au deuxième tableau, est d'environ 4 ans, ce qui correspond à un retard approximatif de 5 mois par rapport à son âge réel.

Pendant la passation du test, Martin se montre plutôt bavard. Il nous décrit tout ce qu'il fait, nomme chaque partie du corps qu'il réalise et nous pose des questions pour savoir s'il a le droit de tout colorier. Son tracé est sûr, il n'a aucune hésitation. Il choisit de dessiner trois bonhommes: un garçon, une fille et un autre qui n'a pas de tête. Dans notre cotation, nous n'avons pris en compte que le bonhomme le plus complet, les autres bonhommes faisant partie de l'environnement du dessin.

Son bonhomme principal est situé dans la partie basse de la feuille, très légèrement à gauche. Cela correspond à la zone du "concret". Il mesure 5,5 cm ce qui est en dessous de la moyenne par rapport à la taille des bonhommes dessinés par les enfants du même âge. Cette petite taille peut révéler un manque de confiance en soi, une mauvaise estime de soi ou un sentiment d'infériorité. Il se compose de deux ovoïdes juxtaposés

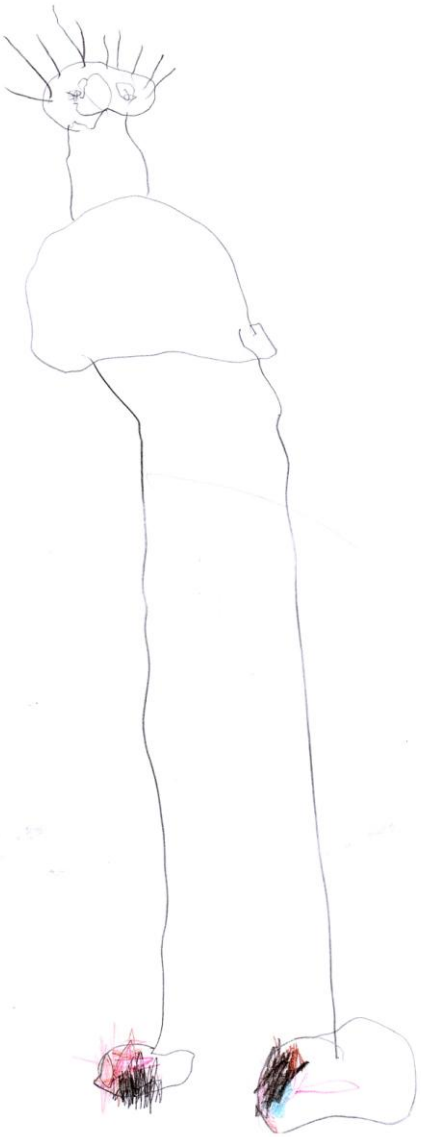
représentant la tête et le tronc. S'y ajoutent les oreilles de part et d'autre de la tête. Il ne possède aucun membre inférieur ou supérieur. Les yeux sont présents mais masqués par le coloriage.

Le bonhomme n'affiche donc aucune expression car il est également dépourvu de bouche. Dans son environnement, comme nous le voyons, il y a deux autres bonhommes: un qui semble identique au premier et un autre coloré de rose qui n'a pas de tête. Lorsque nous lui demandons qui est le bonhomme principal, Martin nous répond qu'il ne sait pas, que c'est un garçon.

Une seule couleur, le violet, est utilisée pour dessiner et colorier le bonhomme principal. Cette couleur est associée à la tristesse, à la puissance, au mysticisme, à l'anxiété, à l'angoisse, au besoin de solitude, ou encore à l'agressivité.

- **Louis**

Louis est un garçon de 4 ans 5 mois, gaucher, scolarisé en grande section de maternelle. Il bégaie depuis environ l'âge de 3 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 1 mois. Il est décrit par son orthophoniste comme un petit garçon très éveillé.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Jambes
2. Pieds
3. Tronc
4. Cou
1. Tête
2. Yeux
3. Nez
4. Cheveux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Rose
3. Rouge
4. Noir
5. Violet

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**9**					
S.	**10**					
V.	**0**					
Total	**19**					
C.	**4**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**9**										
S.	**10**										
V.	**0**										
Total	**19**										
C.	**4**										

Le score total obtenu situe Louis au-dessus de la moyenne par rapport à son âge. La figuration de nombreux élément du visage lui permet d'obtenir un score élevé dans la catégorie "tête". Son niveau de connaissance du schéma corporel est bon d'après ses résultats.

Le deuxième tableau nous donne un âge mental d'environ 5 ans, soit une avance d'environ 7 mois par rapport à l'âge réel.

Louis dessine son bonhomme avec soin et reste silencieux tout au long de l'épreuve. Son tracé est légèrement saccadé mais Louis semble sûr de lui et ne fait pas de pauses entre les différents éléments.

Le bonhomme est situé dans toute la partie médiane de la feuille qui correspond au "présent" et au "réel". Il est très grand, mesure 27 cm ce qui est considéré comme anormal pour un enfant de 4 ans. J. ROYER écrit dans son manuel que la taille du bonhomme est en lien avec la valorisation de soi. Un bonhomme très grand peut refléter soit un sentiment d'assurance, de supériorité, soit la compensation d'un sentiment d'infériorité ou d'un manque d'assurance et d'une mauvaise estime de soi.

Le bonhomme est présenté de face et nous notons une certaine asymétrie au niveau des pieds. Ces derniers semblent bien ancrés au sol et sont les seuls éléments colorés, ce qui peut témoigner d'un intérêt supérieur pour ceux-ci.

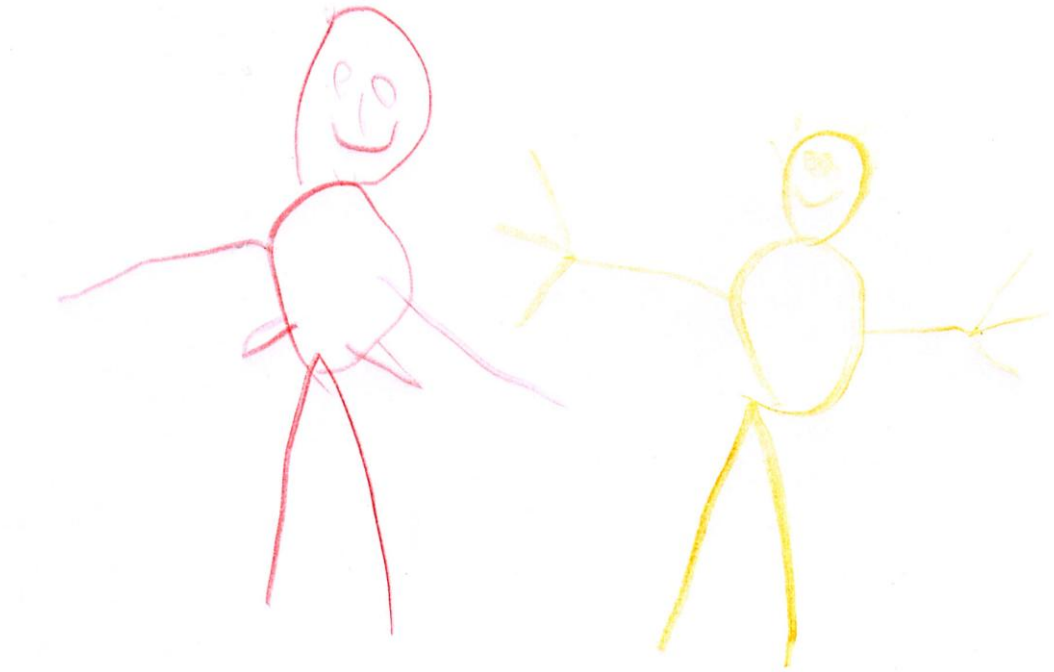
La tête est un ovoïde quelque peu aplati dans lequel sont représentés les yeux et le nez mais pas la bouche. Il est difficile d'attribuer une expression à ce bonhomme. La taille des membres inférieurs est très impressionnante comparée à celle des autres éléments. Les jambes semblent donc être valorisées car elles prennent une place importante dans le dessin. Dans son manuel, J. ROYER écrit que la présence de longues jambes est typique des enfants actifs. Par ailleurs, nous remarquons que les bras sont absents.

Louis progresse dans son dessin de bas en haut, ce qui peut sembler étonnant car la grande majorité des enfants commence par la tête. La couleur dominante est le gris qui a servi à dessiner le contour. C'est une couleur peu expressive qui dénote, d'après sa signification symbolique, une difficulté d'expression des sentiments. Le blanc des parties non coloriées recouvre une surface globale importante. C'est la couleur de la neutralité, de la pureté, de la froideur et du vide.

Lorsque nous demandons à Louis de nous dire qui est son bonhomme, il nous le présente comme un dessin de son père.

- **Tom**

Tom est âgé de 4 ans 6 mois, il est droitier et scolarisé en classe de moyenne section de maternelle. Il bégaie depuis l'âge de 3 ans et est suivi en orthophonie depuis 2 mois.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Jambes
2. Tronc
3. Tête
4. Bouche
5. Nez
6. Yeux
7. Bras
8. Mains
9. Doigts

Chronologie des couleurs utilisées:

1. (Jaune)
2. Rouge

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**5**					
S.	**13**					
V.	**0**					
Total	**18**					
C.	**0**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**5**										
S.	**13**										
V.	**0**										
Total	**18**										
C.	**0**										

Le score obtenu par Tom le situe au-dessus de la moyenne par rapport à son âge. Il présente une bonne connaissance du schéma corporel. Son âge mental est évalué à environ 5 ans soit 6 mois d'avance par rapport à son âge réel.

Tom réalise son dessin dans le calme. Son tracé est sûr et direct, la pression de l'instrument scripteur sur la feuille est très forte. Cette pression exprime une certaine impulsivité qui peut être en lien avec du mécontentement ou de l'agressivité. Tom dessine tout d'abord un premier bonhomme, celui qui est situé à droite et qui est entièrement jaune. N'étant pas satisfait du résultat car ne trouvant pas son bonhomme assez "joli", il décide d'en faire un nouveau, cette fois-ci en rouge, auquel il ajoute deux protubérances de part et d'autre du tronc. Dans notre cotation nous avons tenu compte uniquement du deuxième bonhomme dessiné car il est précisé dans le manuel du test que chaque enfant a la possibilité de recommencer son bonhomme s'il le souhaite et que seul le dernier dessin est alors coté.

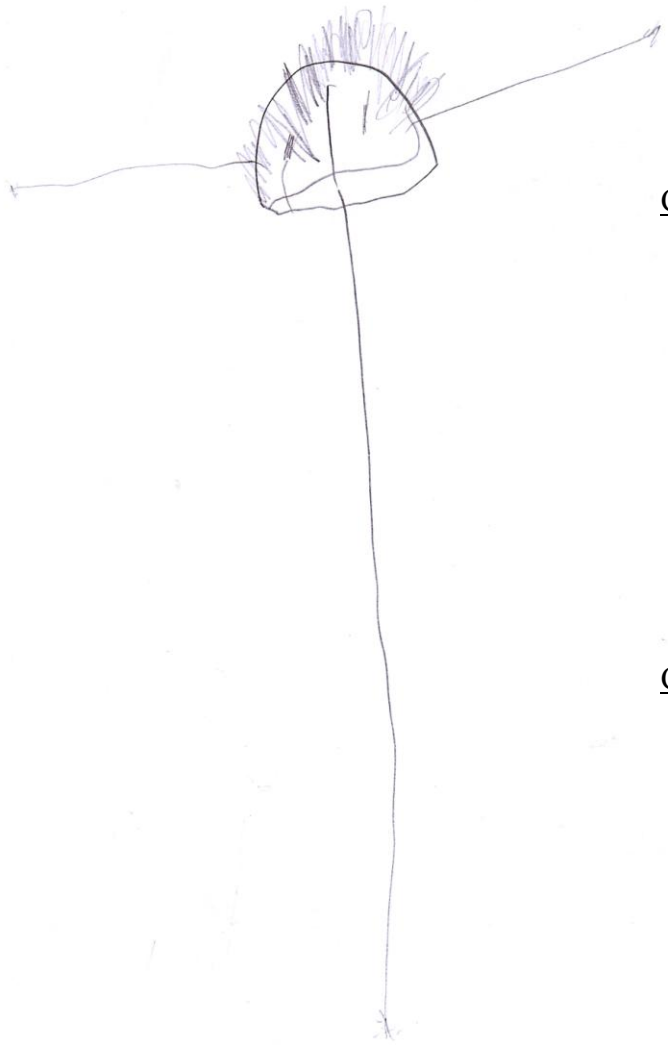
Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, zone correspondant au "présent" et au "réel". Sa taille de 7,7cm est dans la moyenne. Il se compose de deux ovoïdes, des membres supérieurs et inférieurs et de quelques éléments du visage. Nous remarquons la présence curieuse des deux "pics" dans la partie inférieure du tronc qu'il est difficile d'identifier comme correspondant à un élément appartenant au schéma corporel. Ces "pics" ont un aspect agressif de par leur tracé anguleux.

Le visage du bonhomme lui donne une expression joyeuse avec un grand sourire convexe. Tom ne choisit qu'une seule et unique couleur pour dessiner son bonhomme et ne souhaite pas le colorier. Le rouge utilisé est la couleur de la passion, de la combativité, de l'audace, ou encore de l'agressivité. Le blanc des surfaces non coloriées symbolise la neutralité, la pureté, la froideur et le vide.

Tom nous dit que le bonhomme qu'il a dessiné est un monsieur.

- **Adil**

Adil est un garçon de 4 ans 8 mois, droitier, scolarisé en moyenne section de maternelle. Il bégaie depuis environ 2 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 10 mois. Il présente un retard de parole et de langage ainsi qu'une surdité de transmission due à une otite séro-muqueuse au moment de la passation du test.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Nez
4. Tronc
5. Pieds
6. Bras
7. Mains
8. Bouche
9. Cheveux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**9**					
S.	**7**					
V.	**0**					
Total	**16**					
C.	**5**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**9**										
S.	**7**										
V.	**0**										
Total	**16**										
C.	**5**										

Adil obtient un score qui le situe au-dessus de la moyenne par rapport à son âge. Son niveau de connaissance du schéma corporel apparait relativement bon avec un très bon score pour l'item "tête" en particulier. Son âge mental est évalué à environ 5 ans soit une avance d'à peu près 4 mois.

Adil refuse tout d'abord de dessiner car il préfère jouer. Son orthophoniste réussit à le convaincre en lui proposant de faire un jeu une fois son bonhomme terminé. Adil met alors moins de 2 minutes pour réaliser son dessin, il trace son bonhomme avec impulsivité, pour pouvoir vite passer à autre chose. Il dessine un très grand bonhomme de 23,8 cm, une taille considérée comme anormale pour un enfant de 4 ans. Cette taille reflète un sentiment de supériorité ou d'assurance ou la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un manque d'assurance ou d'une mauvaise estime de soi.

Ce bonhomme est situé dans toute la partie médiane de la feuille ("présent" et "réel"), sa tête étant dans la partie haute qui correspond à "l'imaginaire". Il s'agit d'un bonhomme de type têtard évolué avec des bras encore rattachés au niveau de la tête. Nous remarquons qu'il est unijambiste et que cette unique jambe est très grande et se termine par un gribouillis que l'on peut assimiler à une représentation de pied. Ce gribouillis est similaire au niveau de l'extrémité de chaque bras ce qui laisse supposer une représentation des mains. Les longues jambes sont typiques des enfants actifs, d'après J. ROYER.

Le nez sépare le visage en deux parties et il est intéressant de voir que la bouche ne semble pas exprimer les mêmes sentiments de part et d'autre de cette grande ligne du nez. Du côté droit, la bouche remonte et prend l'allure d'un sourire tandis que du côté gauche, la ligne est descendante, rendant l'expression triste renforcée par un trait partant de l'œil faisant penser à la trainée d'une larme.

De plus, de ce même côté, les cheveux cachent le visage, ce qui n'est pas le cas à droite. Nous pouvons ressentir une sorte d'ambivalence dans l'expression du visage de ce bonhomme.

Adil n'utilise que le gris pour dessiner son bonhomme et ne souhaite pas le colorier, peut être pour passer plus rapidement au jeu qu'il attend. Comme nous l'avons déjà dit, le gris est la couleur la moins expressive parmi celles qui lui sont proposées. Les parties blanches, celles qui n'ont pas été coloriées, sont donc importantes. Le blanc est la couleur qui symbolise la neutralité, la pureté, la froideur et le vide.

Nous demandons à Adil quelle est l'identité du bonhomme et il nous répond qu'il s'agit de son père.

- **Léonard**

Léonard est un petit garçon de 4 ans 9 mois, droitier, scolarisé en moyenne section de maternelle. Il bégaie depuis l'âge de 3 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 6 mois. Il présente également un retard de langage ainsi qu'un sigmatisme interdental.

<u>Chronologie des éléments dessinés:</u>

1. Tête
2. Cheveux
3. Yeux
4. Bouche
5. Tronc
6. Jambes
7. Bras

<u>Chronologie des couleurs utilisées:</u>

1. Rouge
2. Vert
3. Bleu

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

<u>Classement par quartiles</u>

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**7**					
S.	**12**					
V.	**3**					
Total	**22**					
C.	**3**					

<u>Classement par âge mental</u>

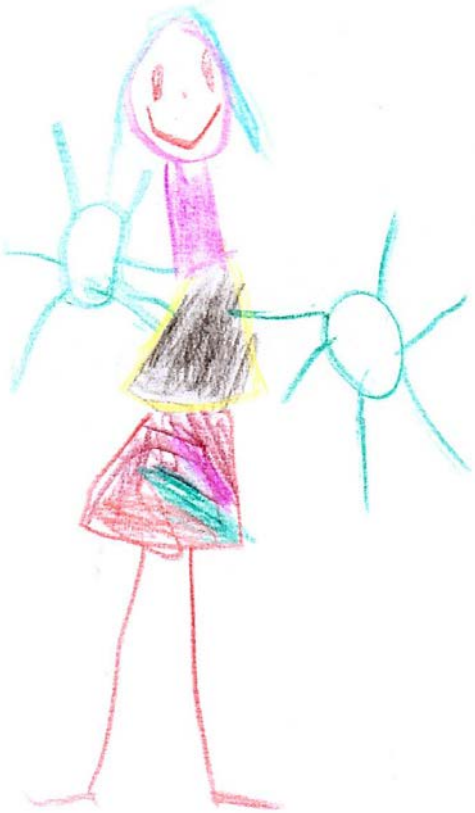
	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**7**										
S.	**12**										
V.	**3**										
Total	**22**										
C.	**3**										

Léonard obtient un score qui le situe au-dessus de la moyenne. Il présente dans son dessin une bonne connaissance du schéma corporel par rapport à son âge. D'après le deuxième tableau, son âge mental est supérieur à son âge réel d'environ 1 an.

Léonard réalise son bonhomme avec beaucoup de soin. Tout au long de la passation, il s'adresse à nous pour faire des commentaires. Il nous dit tout d'abord ce qu'il a l'intention de dessiner ("Je vais faire une fille") et nomme la couleur de chaque crayon qu'il choisi. Il apparait très sûr de lui, ce qui se ressent dans son tracé. Une fois son bonhomme terminé, il souhaite le mesurer dans tous les sens avec la règle mise à sa disposition et nous déclare, très content, que son bonhomme mesure 5 mètres.
Ce bonhomme se situe dans la partie médiane gauche, zone du "passé". Il mesure non pas 5 mètres mais 6 cm ce qui est dans la moyenne. Il représente une personne de sexe féminin que Léonard nomme Paloma.
Cette projection d'une identité féminine est renforcée par la longueur de la chevelure, bien plus grande que celle du bonhomme lui-même ainsi que la présence de deux cœurs dessinés au niveau du tronc.
La couleur prédominante est le vert de la chevelure qui peut symboliser l'espoir, la renaissance, la régénération, la communication, ou encore la révolte et la colère. Les yeux sont représentés par deux traits comme s'ils étaient fermés, et donnent un air espiègle à ce bonhomme. Nous remarquons que les membres ont un double contour, ce qui se retrouve en général chez les bonhommes des enfants de 7-8 ans, et qui témoigne d'une certaine avance de Léonard par rapport à son âge, en accord avec les résultats obtenus à l'échelle de maturité.

- **Alexandra**

Alexandra, âgée de 4 ans 10 mois, est droitière et scolarisée en moyenne section de maternelle. Elle bégaie depuis environ 2 ans et est suivi depuis 11 mois en rééducation orthophonique. Elle présente également un retard de parole.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Nez
4. Bouche
5. Cou
6. Cheveux
7. Tronc
8. Jambes
9. Pieds
10. Bras
11. Mains
12. Doigts

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Rose
2. Rouge
3. Violet
4. Bleu
5. Jaune
6. Noir
7. Vert
8. Marron

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**8**					
S.	**15**					
V.	**2**					
Total	**25**					
C.	**3**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**8**										
S.	**15**										
V.	**2**										
Total	**25**										
C.	**3**										

Alexandra obtient un score total qui la situe au-dessus de la moyenne. Elle présente une bonne connaissance du schéma corporel pour son âge d'après ses résultats. Le deuxième tableau nous donne un âge mental d'environ 5 ans ½ soit une avance d'environ 8 mois par rapport à l'âge réel.

Alexandra est très appliquée quand elle réalise son dessin, elle prend son temps pour faire au mieux. Elle repousse d'emblée la règle mise à disposition sur la table car elle nous dit ne pas en avoir besoin. Elle se sert de la gomme lorsqu'elle nous signale qu'elle a dépassé et que cela ne lui plait pas. Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel", la tête étant dans la zone de "l'imaginaire". Il mesure 9,5 cm ce qui est dans la norme pour un enfant de 4 ans.
La taille des mains est importante, elle est proche de la taille de la tête. J. ROYER nous indique que les mains sont des points de contact entre le corps et le milieu et qu'ils sont "particulièrement sensibles aux sentiments qui découlent de la relation." **[26p169].**
Une taille importante des mains suppose donc, à l'inverse de leur absence qui peut signer des difficultés relationnelles, de bonnes relations avec autrui. Le cou est particulièrement long, ce qui se retrouve chez les enfants ambitieux, vaniteux ou curieux.
Nous remarquons également, que ce bonhomme est richement coloré avec une prédominance de couleurs chaudes qui reflèteraient, d'après J. ROYER, l'extraversion, la recherche du contact, de l'échange, le besoin d'activité ou une certaine excitation. De plus, son expression est joyeuse ce qui ajoute au sentiment de gaieté qui émane du bonhomme.
Le bonhomme dessiné par Alexandra représente son orthophoniste.

1.2. Les dessins des enfants bègues de 5 ans

- **Charlotte**

Charlotte est une fille de 5 ans 2 mois, droitière, scolarisée en moyenne section de maternelle. Elle bégaie depuis l'âge de 2 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 9 mois.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Cheveux
5. Tronc
6. Bras
7. Mains
8. Doigts
9. Jambes
10. Pieds

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Rose
2. Noir
3. Rouge
4. Bleu
5. Violet
6. Jaune
7. Vert

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**7**					
S.	**18**					
V.	**4**					
Total	**29**					
C.	**4**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**7**										
S.	**18**										
V.	**4**										
Total	**29**										
C.	**4**										

Le score obtenu par Charlotte la situe dans la moyenne supérieure par rapport à son âge. Elle présente une bonne connaissance du schéma corporel. Son âge mental est évalué à environ 6 ans soit une avance d'environ 10 mois par rapport à son âge réel.

Charlotte s'applique beaucoup pour réaliser son bonhomme. Son tracé parait sûr mais elle nous fait vite part de sa difficulté à dessiner certains éléments du corps et en particulier les mains. Elle nous dit ne pas arriver à les faire correctement.

Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 7,5 cm, ce qui est tout à fait dans la norme. Sous ses pieds nous voyons de grands traits verts tracés à la suite du dessin du bonhomme. Tout en les traçant, Charlotte nous précise qu'elle dessine de l'herbe. Celle-ci est symbole de joie d'après J. ROYER. Cette joie transparait d'ailleurs du dessin de par l'expression souriante du visage du bonhomme, le fait qu'il semble en train de sauter dans l'herbe et les nombreuses couleurs employées. Nous observons un équilibre relatif entre couleurs chaudes et couleurs froides sans réelle prédominance d'une couleur en particulier. La tête de ce bonhomme est d'une taille plus importante que les autres éléments du corps. Cette valorisation de la tête est renforcée par les détails au niveau des yeux.

Nous remarquons toutefois l'absence du nez qui est normalement présent à cet âge chez les filles. En revanche, les membres sont à double trait, ce qui témoigne d'une certaine avance par rapport à la moyenne car cette caractéristique se retrouve en général vers 7-8 ans.

Charlotte nous précise à la fin du test que son bonhomme représente n'importe quelle personne.

- **Elina**

Elina est une fillette de 5 ans 6 mois, droitière, scolarisée en grande section de maternelle. Elle a commencé à bégayer entre 3 et 4 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 1 an. Son orthophoniste nous indique que c'est une petite fille qui s'exprime très peu.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Tronc
5. Bras
6. Mains
7. Doigts
8. Cheveux
9. Jambes

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Violet
3. Rouge
4. Vert
5. Bleu
6. Jaune
7. Marron
8. Rose

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**8**					
S.	**13**					
V.	**2**					
Total	**23**					
C.	**5**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**8**										
S.	**13**										
V.	**2**										
Total	**23**										
C.	**5**										

Les scores obtenus par Elina la situent dans la moyenne basse. Sa connaissance du schéma corporel est dans la norme. Son âge mental est évalué à environ 5 ans soit environ 6 mois de retard par rapport à son âge réel.

Elina ne dit rien pendant la passation du test, elle reste silencieuse et dessine son bonhomme avec minutie. Elle met d'ailleurs plus de 25 minutes à l'achever. Par moments, elle parait hésitante, s'arrête, puis reprend son dessin. Elle passe la majorité du temps du test à parfaire le coloriage de la robe du bonhomme. Une fois le bonhomme terminé, elle ajoute deux carrés verts à droite du bonhomme. Lorsque nous lui demandons qui est le bonhomme, elle nous répond que c'est elle et qu'elle "joue avec les cartes. Ils sont verts les cartes".

Le bonhomme est situé dans toute la partie médiane de la feuille, dans les zones du "concret", du "réel", du "présent" et de "l'imaginaire". Il est très grand, mesure 24,2 cm, ce qui est anormal pour un enfant de 5 ans. Cette grande taille, comme nous l'avons déjà dit, peut évoquer soit un sentiment de supériorité et d'assurance, soit la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'une mauvaise estime de soi et d'un manque d'assurance.

L'expression du bonhomme est souriante. Son vêtement est très coloré avec une prédominance de couleurs chaudes (rouge, jaune, rose). Ces couleurs reflètent l'extraversion, la recherche du contact, de l'échange, le besoin d'activité ou encore une certaine excitation. Les mains ont une taille importante, elles expriment d'après J. ROYER de bonnes relations avec autrui.

Nous pouvons ajouter que les pieds et le nez sont absents, ce qui n'est pas le cas chez la majorité des filles de 5 ans. C'est ce qui explique un score dans la moyenne basse à l'échelle de maturité.

1.3. Les dessins des enfants bègues de 6 ans

- **Yohan**

Yohan est âgé 6 ans 1 mois, il est droitier et scolarisé en grande section de maternelle. Il bégaie depuis environ 2 ans ½ et est suivi en rééducation orthophonique depuis 2 ans.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Cheveux
5. Tronc
6. Jambes
7. Pieds
8. Bras
9. Mains
10. Doigts

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Rose
3. Violet
4. Vert
5. Jaune

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**6**					
S.	**11**					
V.	**2**					
Total	**19**					
C.	**2**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**6**										
S.	**11**										
V.	**2**										
Total	**19**										
C.	**2**										

Les scores obtenus par Yohan le situent en dessous de la moyenne par rapport aux enfants du même âge. Sa connaissance du schéma corporel est évaluée comme étant légèrement inférieure à la moyenne. Le deuxième tableau nous donne un âge mental d'environ 5 ans soit un retard d'un an par rapport à l'âge réel.

Yohan dessine son bonhomme avec beaucoup de minutie, il semble désireux de bien faire. Il commente ce qu'il fait en chuchotant ("J'ai besoin de ça, ensuite du jaune" etc.) et justifie ses choix de représentation ("Je ne sais pas faire un ventre, je fais un carré", "J'ai pas fait une grosse tête, j'ai fait comme ça"). Une fois son dessin terminé il désigne les mains du bonhomme pour nous indiquer qu'il lui a dessiné des gants jaunes.
Le bonhomme est situé dans la partie médiane haute, zone de "l'imaginaire". Il est minuscule, avec une taille de 3,5 cm, taille anormale pour un bonhomme d'un enfant de 6 ans. La taille du bonhomme est révélatrice de la valorisation de soi. La toute petite taille du bonhomme peut être mise en relation avec un sentiment d'infériorité, une pauvre estime de soi. Les jambes sont longues, signe typique des enfants actifs. Les pieds sont presque aussi gros que la tête. Celle-ci est décérébrée (terme employé par J.ROYER pour décrire une tête dont le sommet est plat), ce qui est en lien avec un sentiment d'infériorité intellectuelle. Ses yeux semblent regarder vers la droite.
Le rose prédomine dans le dessin, c'est une couleur chaude que l'on associe à la jeunesse, la tendresse, la féminité et la candeur. Le choix des couleurs est affectif, ce qui est encore normal chez un enfant de 6 ans. Seule la tête et les pieds ont été dessinés avec un aplat et seuls les bras sont dessinés avec un double contour. Ce bonhomme marque une des étapes par lesquelles l'enfant passe avant de dessiner entièrement son bonhomme avec les aplats et le double contour.

- **Jonathan**

Jonathan est un petit garçon de 6 ans 2 mois, droitier, scolarisé en grande section de maternelle. Il bégaie depuis environ 4 ans et suit une rééducation depuis 3 ans. Il présente également un retard de parole et de langage ainsi qu'un trouble articulatoire.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Cheveux
5. Tronc
6. Bras
7. Mains
8. Doigts
9. Jambes
10. Pieds

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Rose
3. Vert
4. Marron
5. Noir

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**8**					
S.	**16**					
V.	**2**					
Total	**26**					
C.	**3**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**8**										
S.	**16**										
V.	**2**										
Total	**26**										
C.	**3**										

Les scores obtenus par Jonathan le situent en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Sa connaissance du schéma corporel révélée par le test est légèrement inférieure à la moyenne. Son âge mental est évalué à environ 6 ans, ce qui correspond à 2 mois près à son âge réel.

Jonathan réalise son dessin avec application, il est très impliqué dans ce qu'il fait et se montre très bavard tout au long de la passation. Il commente tout ce qu'il fait, et nous raconte l'histoire de son bonhomme en même temps qu'il le dessine. Il apporte également une explication au décor qu'il met en place sur la feuille tout autour de son bonhomme. Voici ce qu'il nous dit tout au long du test: "De toute façon les bras ben y partent de là. Bon, je vais plutôt les faire là. Ca c'est la gomme pour effacer. C'était mieux avant mais c'est pas grave! En fait, y s'amuse, y fait le fou parce que son pied il est plus petit. Et voilà, je lui fait des couettes parce qu'il est déguisé. Derrière y a sa maison plutôt c'est un immeuble. Y a un truc pour fermer le toit. Je vais à moitié effacer les fenêtres. Là je vais faire une valise parce que c'est pour mettre ses déguisements. Y joue dans le jardin. Je le colorie pas. Les mains tout à fait c'est rose. Et voilà, il a un casque là et y a du produit à l'intérieur mais c'est pour du faux. C'est un extra-terrestre alors il a un produit dessus. Y s'est déguisé en extra-terrestre. On croit que les yeux y sont rouges mais y sont pas

rouges. Je vais mieux finir ses yeux, il a les yeux noirs et les sourcils. Bon il était mieux avant mais c'est pas grave! Et puis il a des bottes marron et le vert. Attends, je n'ai pas fini la valise. Et puis aussi, pour rigoler il a mis des antennes à la maison. Et voilà, fini, j'ai fait tellement de choses."

Jonathan nous décrit donc son bonhomme et tout le décor dans lequel il est inséré avec beaucoup d'imagination. Son bonhomme est d'ailleurs situé en partie dans la zone de la feuille correspondant à l'imaginaire. Il mesure 8,3 cm ce qui est tout à fait dans la norme. Son bonhomme est composé de deux ovoïdes, la tête et le tronc, et des membres supérieurs et inférieurs. Nous remarquons l'absence du nez qui est normalement présent dans les dessins de bonhomme vers l'âge de 5 ans. Les membres ont un double contour, les bras sont plutôt bien proportionnés par rapport au tronc tandis que les jambes sont très courtes. Ces dernières témoignent par leur taille d'un manque de dynamisme et de probables difficultés d'affirmation de soi selon J. ROYER.

Le bonhomme affiche un grand sourire mais il est difficile de dire que le visage exprime de la joie car la présence d'épais sourcils nous donne une impression d'agressivité, de colère. Ses grands yeux ne semblent pas regarder droit devant eux mais être déviés vers la gauche.

L'environnement du bonhomme se compose d'un immeuble, d'une valise ouverte, d'un soleil et d'une ligne marquant le sol. L'immeuble symbolise l'importance du foyer pour l'enfant. Ici le foyer est à l'image du bonhomme, il a les mêmes antennes, disposées de la même façon. Le soleil est un symbole paternel. Le sol symbolise quant à lui la sécurité. Tout cet environnement participe à l'histoire du bonhomme, à sa mise en scène.

La couleur prédominante est le rose que l'on associe à la jeunesse, la tendresse, la féminité et la candeur. Il est intéressant de voir que la bouche est entourée de vert, couleur qui exprime l'espoir, la renaissance, la communication, la révolte ou encore la colère.

- **Nathalie**

Nathalie a 6 ans 4 mois, elle est gauchère et scolarisée en CP. Nous ne savons pas depuis combien de temps elle bégaie mais elle est suivie en rééducation orthophonique depuis 1 an ½. Son orthophoniste la décrit comme une enfant très agitée. Elle a par ailleurs un très bon niveau de langage, supérieur à la norme.

<u>Chronologie des éléments dessinés:</u>

1. Tête
2. Tronc
3. Bras
4. Jambes
5. Yeux
6. Cheveux
7. Bouche
8. Nez

<u>Chronologie des couleurs utilisées:</u>

1. Gris
2. Marron
3. Rose
4. Jaune
5. Violet
6. Noir
7. Rouge

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

<u>Classement par quartiles</u>

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**11**					
S.	**15**					
V.	**3**					
Total	**29**					
C.	**5**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**11**										
S.	**15**										
V.	**3**										
Total	**29**										
C.	**5**										

Le score total obtenu par Nathalie la situe dans la moyenne basse par rapport aux autres filles de son âge. Toutefois, elle obtient une note élevée à l'item tête. Sa connaissance du schéma corporel semble être légèrement inférieure à la norme. L'âge mental obtenu est d'environ 6 ans ce qui correspond à un retard approximatif de 4 mois.

Lorsque nous lui donnons la consigne, Nathalie commence par tailler tous les crayons à sa disposition et ce de manière systématique pendant près de 5 minutes. Elle taille même les crayons qui n'en ont pas besoin. Ensuite, elle nous pose de nombreuses questions pour savoir si elle a le droit de se dessiner elle-même, si elle peut prendre tout l'espace de la feuille, si elle peut se servir de la règle etc. Nous répondons à chaque fois "comme tu veux" conformément au protocole de passation. Elle discute, joue avec la règle et semble vouloir éviter par tous les moyens de faire son dessin du bonhomme même si elle n'a pas exprimé de refus au départ. Elle se lève, marche, réfléchit tout en marchant, revient au bureau puis joue avec la gomme. Nous lui demandons alors si elle veut bien dessiner et elle commence alors son dessin. Son tracé est impulsif, peu soigné et très hésitant. Elle gomme beaucoup, de manière presque systématique. Son trait est très appuyé, signe d'impulsivité, de mécontentement ou encore d'agressivité.
Elle termine son bonhomme après plus de 20 minutes. Ce dernier est situé dans la partie médiane de la feuille, zone du "présent" et du "réel". Il mesure 6, 1 cm ce qui est dans la norme. Les membres sont relativement courts et épais, en forme de boudins. Des bras courts sont en lien avec des difficultés dans la relation à autrui. Le bonhomme est souriant mais l'ensemble du dessin ne donne pas une impression de gaieté. En effet, la couleur prédominante est le noir, couleur qui exprime l'anxiété, le deuil, le mystère, ou la culpabilité. Lorsqu'elle est utilisée en excès, elle est synonyme de désespoir et de tristesse. Lorsque nous lui posons la question de l'identité du bonhomme, Nathalie nous répond qu'il s'agit d'un autoportrait.

- **Marine**

Marine est une fille de 6 ans 5 mois, droitière, scolarisée en CP. Elle bégaie depuis environ 2 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 6 mois. Elle présente également un trouble articulatoire.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Cheveux
3. Cou
4. Tronc
5. Bras
6. Mains
7. Doigts
8. Jambes
9. Pieds
10. Yeux
11. Bouche
12. Nez

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Jaune
3. Violet
4. Rose
5. Rouge
6. Bleu

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**14**					
S.	**17**					
V.	**5**					
Total	**36**					
C.	**6**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**14**										
S.	**17**										
V.	**5**										
Total	**36**										
C.	**6**										

Le score obtenu par Marine la situe dans la moyenne supérieure par rapport à son âge. Elle obtient un très bon score à l'item "tête" pour lequel elle se situe au-dessus de la moyenne. Elle présente un bon niveau d'intégration du schéma corporel d'après les résultats obtenus. Son âge mental est évalué à environ 7 ans, soit une avance d'à peu près 7 mois par rapport à son âge réel.

Marine se montre très calme pendant la passation du test. Elle reste silencieuse et dessine son bonhomme très soigneusement. Elle a choisi de disposer sa feuille dans le sens horizontal. Pour J. Royer, cela peut être le signe d'une attitude d'opposition, d'un certain esprit de contradiction et d'une envie de s'affirmer. Cela peut aussi témoigner d'un "sens concret développé (besoin de posséder l'espace autour de soi), assorti d'une certaine matérialité, d'un manque d'idéalisme, de spiritualité." **[26p125].**

Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 11,5 cm ce qui est dans la norme.

Le visage du bonhomme affiche une certaine neutralité, la bouche aux lèvres serrées est très légèrement souriante. Nous remarquons que les yeux semblent regarder vers la gauche. Le nez est quant à lui décoré d'un bijou. Le cou du bonhomme est très long, caractéristique des enfants ambitieux, vaniteux ou curieux. Il est orné d'un collier. La

présence de bijoux dans le dessin peut évoquer la coquetterie et le narcissisme. Nous remarquons la présence d'un accessoire dans la main droite du bonhomme: un sac à main. La présence d'accessoires apparait rarement avant 7 ans d'après J. ROYER. Le sac à main peut être mis en relation avec la coquetterie, le narcissisme et la féminité, féminité que l'on retrouve également dans le bas du vêtement du bonhomme qui est de couleur rose.

Les bras sont figurés avec un double contour, ce qui n'est pas le cas pour les jambes. L'environnement du bonhomme est composé de trois éléments naturels qui semblent l'encadrer: le sol herbeux, le soleil et le nuage. Le sol symbolise la sécurité. Le soleil est un symbole paternel et le nuage est signe de menace et d'inquiétude.

A la fin de la passation, nous demandons à Marine qui elle a dessiné et elle nous répond qu'elle ne sait pas, que c'est juste une fille.

- **Odile**

Odile est âgée de 6 ans 6 mois, elle est droitière et scolarisée en classe de CP. Elle bégaie depuis l'âge de 4 ans et suit une rééducation orthophonique depuis environ 3 ans. Elle présente également un retard de parole et de langage de même qu'un trouble articulatoire.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Cou
3. Epaules
4. Bras
5. Mains
6. Doigts
7. Tronc
8. Jambes
9. Pieds
10. Cheveux
11. Yeux
12. Bouche

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Marron
3. Rouge
4. Violet
5. Bleu
6. Rose
7. Noir

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**12**					
S.	**22**					
V.	**6**					
Total	**40**					
C.	**8**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**12**										
S.	**22**										
V.	**6**										
Total	**40**										
C.	**8**										

Le score total obtenu par Odile la situe au dessus de la moyenne par rapport à son âge. L'item schéma corporel est celui auquel elle obtient le meilleur résultat avec une avance d'environ 2 ans. Son âge mental est évalué à environ 7 ans soit 6 mois d'avance par rapport à son âge réel.

Odile dessine son bonhomme avec minutie tout en nous commentant ce qu'elle fait. "Alors, une fille je vais faire. Elle est moche. Les mains j'arrive pas trop à les faire. Ca c'est le gilet. Les manches, comme ça c'est fait. Un jogging je fais moi, un peu grand pour elle" etc.

Son bonhomme est situé sur toute la partie médiane de la feuille avec le centre dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 25 cm, ce qui est anormal pour une fille de 6 ans. Cette grande taille peut être le signe d'un sentiment de supériorité, d'assurance, ou la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un manque de confiance en soi, d'une pauvre estime de soi.

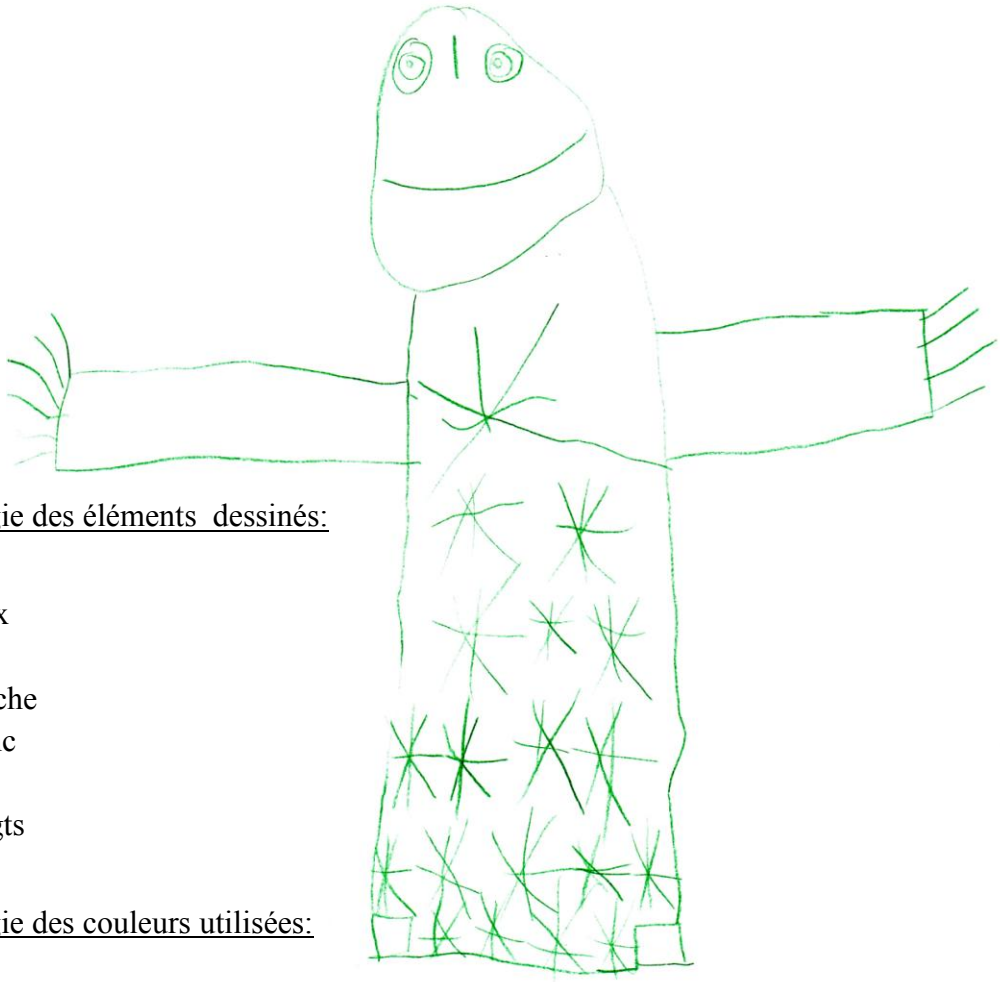
Le bonhomme est composé d'un grand ovoïde pour la tête, d'un tronc de forme rectangulaire, des membres supérieurs et inférieurs. La tête est plutôt grosse par rapport au reste du corps. Les yeux et la bouche y sont figurés mais pas le nez ce que l'on remarque tout de suite car il y a un grand espace vide au milieu du visage. La bouche est souriante et les yeux sont féminisés par la présence des cils. Les membres sont tous figurés par un double contour.

Le vêtement est coloré. La couleur prédominante est le rose de la jupe. Le rose est le symbole de la jeunesse, de la tendresse, de la féminité et de la candeur. Odile a ajouté un collier autour du cou de son bonhomme. La présence de bijoux évoque la coquetterie et le narcissisme.

A la fin de la passation, Odile nous dit que son bonhomme est un autoportrait.

- **Ben**

Ben est un garçon de 6 ans 10 mois, droitier, scolarisé en classe de CE1. Il bégaie depuis l'âge de 2 ans ½ et est suivi en rééducation orthophonique depuis 4 ans. Il présente également un retard de langage, des troubles du graphisme, des troubles du comportement ainsi que des troubles des apprentissages.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Nez
4. Bouche
5. Tronc
6. Bras
7. Doigts

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Vert

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**6**					
S.	**9**					
V.	**3**					
Total	**18**					
C.	**1**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**6**										
S.	**9**										
V.	**3**										
Total	**18**										
C.	**1**										

Le score obtenu par Ben le situe très en dessous de la moyenne par rapport à son âge. L'item vêtement est celui qui obtient le score le plus élevé. Nous pouvons supposer, d'après ces résultats, une faible connaissance du schéma corporel. L'âge mental de Ben est évalué à environ 5 ans soit à peu près 1 an et 10 mois de retard par rapport à son âge réel.

Ben accepte volontiers notre test, il se met rapidement à l'œuvre et dessine son bonhomme avec beaucoup de soin. Son tracé est sûr. Il reste silencieux jusqu'à la fin de l'épreuve.

Son bonhomme mesure 20,2 cm, ce qui est considéré comme anormal pour un enfant de 6 ans. Il prend donc presque tout l'espace de la feuille, son centre étant situé dans la zone du "présent" et du "réel" et sa tête dans la zone de l'"imaginaire". Sa grande taille évoque soit un sentiment d'assurance, de supériorité, soit la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un manque d'assurance et d'estime de soi.

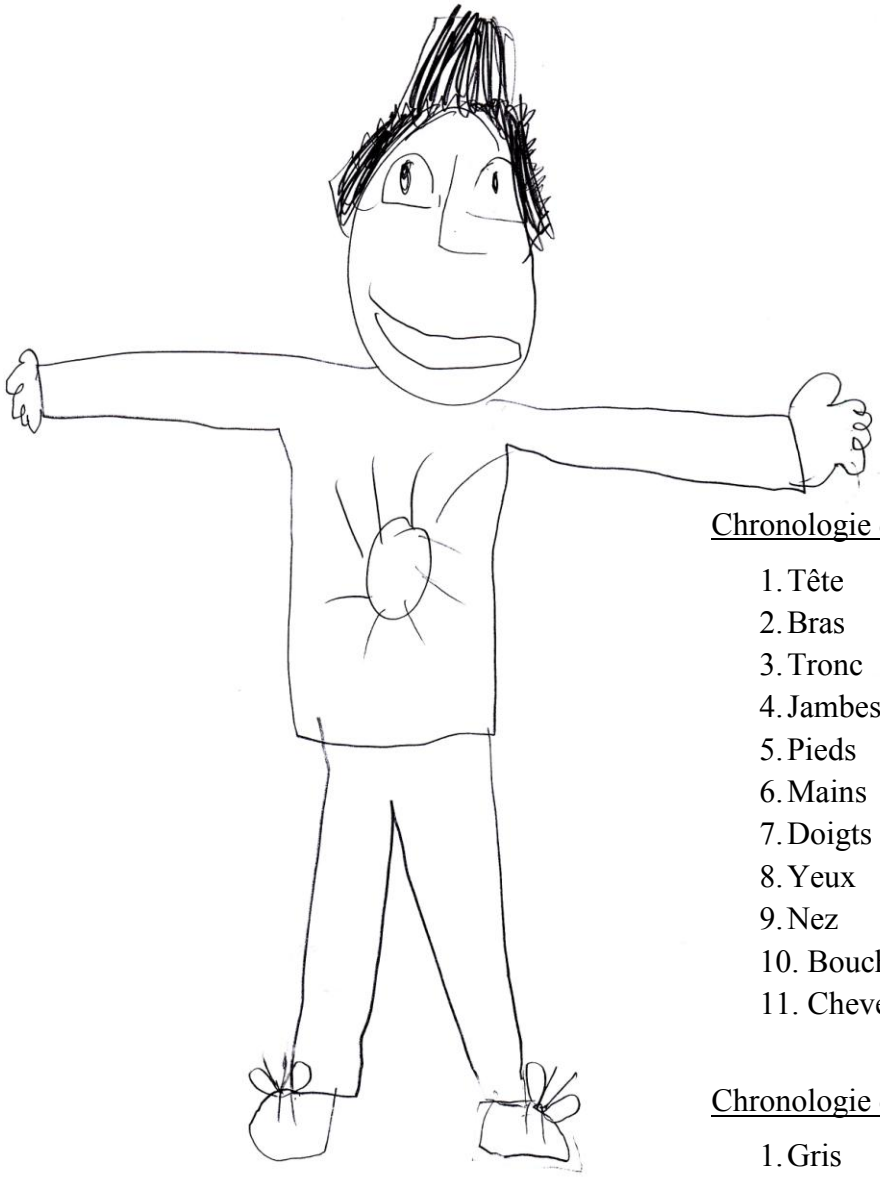
Le bonhomme est composé d'un ovoïde pour la tête, d'un grand tronc plutôt rectangulaire et des membres supérieurs dessinés avec un double contour. Le visage affiche un grand sourire, le nez est situé entre les deux yeux. Ces derniers semblent regarder vers la gauche. Les doigts sont figurés mais leur nombre n'est pas respecté, ce qui devrait être le cas pour un enfant dès le CP. Les jambes n'apparaissent pas. Le vêtement est l'élément auquel Ben a consacré le plus de temps. Il est orné d'étoiles dont certaines sont gommées afin d'être replacées.

Le bonhomme a été entièrement dessiné en vert mais n'a pas été colorié. Rappelons que le vert peut symboliser l'espoir, la renaissance, la régénération, la communication, mais aussi la révolte ou la colère. Le blanc qui n'a pas été colorié prédomine également. Celui-ci évoque la neutralité, la pureté, la froideur et le vide.

A la fin de l'épreuve, Ben s'aperçoit qu'il a oublié de faire les pieds. Il ne mentionne pas les jambes. Il nous dit également qu'il a dessiné son père.

- **Yvain**

Yvain a 6 ans 10 mois, il est droitier et scolarisé en classe de CP. Il bégaie depuis 2 ans et est suivi en rééducation orthophonique depuis 1 an ½.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Bras
3. Tronc
4. Jambes
5. Pieds
6. Mains
7. Doigts
8. Yeux
9. Nez
10. Bouche
11. Cheveux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**13**					
S.	**23**					
V.	**8**					
Total	**44**					
C.	**8**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**13**										
S.	**23**										
V.	**8**										
Total	**44**										
C.	**8**										

Le score obtenu par Yvain le situe au dessus de la moyenne par rapport à son âge. Il présente une avance considérable pour tous les items et en particulier la tête et le vêtement. Sa connaissance du schéma corporel est très bonne pour son âge. Son âge mental est évalué à environ 10 soit une avance d'à peu près 4 ans.

Yvain s'exprime très peu pendant la passation du test, il n'intervient qu'une seule fois pour nous dire que "la gomme gomme bien". Il réalise son dessin avec application, se servant à plusieurs reprises de la gomme pour parfaire certains éléments: main, chaussure, nez. Une fois son bonhomme terminé, Yvain refuse de le colorier. Selon C. THOULON-PAGE cela pourrait dénoter une sorte d'inhibition, un refus de livrer ses émotions, des sentiments de vide, d'angoisse ou encore de culpabilité.

Son bonhomme prend presque tout l'espace de la feuille, son centre étant situé dans la partie médiane, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 27,4 cm, une taille en dehors de la norme. Cette grande taille est le reflet soit d'un sentiment de supériorité ou d'assurance, soit la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un manque d'assurance et d'une pauvre estime de soi.

Le bonhomme présente une grosse tête, très valorisée à la fois par la taille des détails du visage et la chevelure. Tous les membres sont dessinés avec un double contour. Yvain a ajouté des détails vestimentaires à son bonhomme: chaussures avec lacets, soleil comme motif du haut du vêtement.

L'expression du bonhomme est difficile à définir, elle semble plutôt neutre.

Les deux couleurs prédominantes sont donc le gris du tracé et le blanc qui n'a pas été colorié. Le gris est une couleur peu expressive qui peut évoquer une difficulté d'expression des sentiments. Le blanc est le symbole de la neutralité, de la pureté, de la froideur et du vide.

Lorsque nous demandons à Yvain qui est le bonhomme, il nous répond qu'il ne sait pas.

- **Hakim**

Hakim est un garçon de 6 ans 11 mois, droitier, scolarisé en classe de CP. Il bégaie depuis l'âge de 2 ans et est suivi en rééducation orthophonique depuis 1 an et 9 mois.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Nez
4. Bouche
5. Tronc
6. Jambes
7. Pieds
8. Bras
9. Mains
10. Doigts
11. Cheveux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Jaune
3. Rouge
4. Marron

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**11**					
S.	**14**					
V.	**1**					
Total	**26**					
C.	**5**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**11**										
S.	**14**										
V.	**1**										
Total	**26**										
C.	**5**										

Le score total obtenu par Hakim le situe en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Nous remarquons que l'item tête obtient un score plus élevé que les autres items, marquant une avance d'environ 2 ans par rapport à l'âge réel. L'item schéma corporel est quant à lui dans la moyenne basse avec un très léger retard. La tête est plus investie que le reste du corps, c'est la partie la plus détaillée du bonhomme. L'âge mental de Hakim est évalué à environ 6 soit un retard d'à peu près 11 mois par rapport à son âge réel.

Hakim réalise son dessin en silence, il apparait très concentré et soigneux. Il n'intervient pendant le test qu'au moment où il a achevé son bonhomme et souhaite dessiner "le chemin", un chemin bien droit fait à la règle sous les pieds de son bonhomme.

Ce bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, légèrement en haut entre la zone du "présent" et du "réel" et celle de l'"imaginaire". Il mesure 4,4 cm ce qui est dans la norme mais à la limite de l'anormalité selon les études de J. ROYER.

Le bonhomme est composé de deux ovoïdes, la tête et le tronc, ainsi que des membres inférieurs et supérieurs. Les bras sont figurés avec un double contour alors que ce n'est pas le cas pour les jambes. Les mains sont assez étranges, elles semblent déformées. Les pieds sont quant à eux très schématiques. Les yeux en forme de spirales paraissent hypnotisants et semblent regarder vers la gauche.

La couleur dominante du bonhomme est le rouge, symbole de passion, de combativité, d'audace, ou encore d'agressivité. L'environnement est composé d'un chemin de couleur marron agrémenté de quelques fleurs bleues et jaunes. Cette figuration du sol est un symbole de sécurité.

Hakim nous déclare à la fin de son dessin que ce bonhomme "peut être n'importe qui".

1.4. Les dessins des enfants bègues de 7 ans

- **Théo**

Théo est âgé de 7 ans 2 mois, il est droitier et scolarisé en classe de CP. Nous l'avons rencontré lors de notre recherche d'une population témoin et il nous a été signalé qu'il bégayait lorsqu'il était en maternelle. Au moment de la passation, Théo ne présente plus de bégaiement.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Nez
3. Yeux
4. Cheveux
5. Cou
6. Epaules
7. Bras
8. Tronc
9. Mains
10. Doigts
11. Jambes
12. Pieds
13. Bouche

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Bleu
3. Jaune
4. Rouge
5. Rose
6. Noir
7. Vert
8. Marron

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**13**					
S.	**27**					
V.	**11**					
Total	**51**					
C.	**10**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**13**										
S.	**27**										
V.	**11**										
Total	**51**										
C.	**10**										

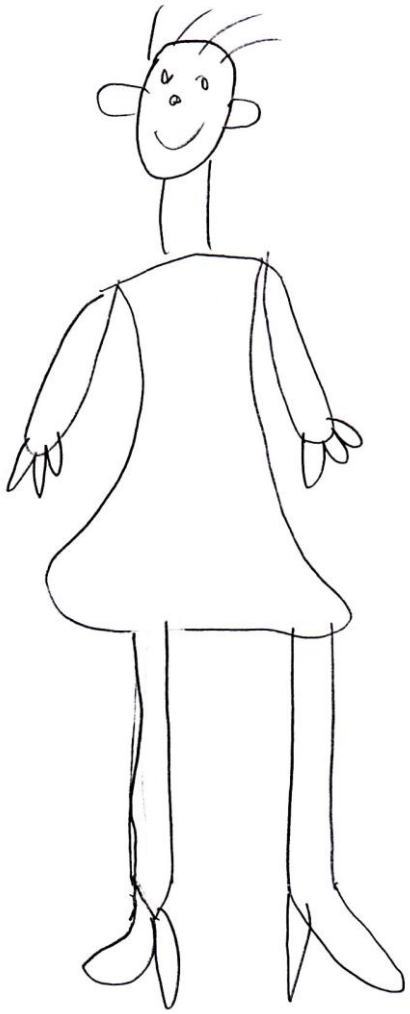
Théo obtient des scores élevés qui le situent au-dessus de la moyenne par rapport à son âge. Son âge mental est évalué à plus de 12 ans ½ soit au moins une avance d'à peu près 5 ans ½ par rapport à son âge réel.

Lorsque nous lui proposons le test, Théo s'exclame tout de suite qu'il sait très bien faire les bonhommes. Pendant la passation, il bavarde un peu, réfléchit à haute voix: "Qu'est ce que je pourrais rajouter? Des yeux bleus. Ah! J'ai oublié les oreilles". Juste avant de nous rendre son dessin, il rajoute la bouche en nous disant qu'il l'avait oubliée.

Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, légèrement vers le haut, entre la zone de "l'imaginaire" et celle du "présent" et du "réel". Il mesure 13 cm ce qui est dans la norme. Le bonhomme comprend tous les éléments pour être complet. Nous remarquons que seuls les doigts et les cheveux n'ont pas une forme évoluée contrairement à toutes les autres parties du corps. Les doigts sont encore figurés sous la forme de traits mais en nombre correct. Les proportions sont relativement bien respectées. L'expression du bonhomme nous parait plutôt neutre. Le dessin est richement coloré. La couleur dominante est le bleu. Elle symbolise la douceur, la sérénité, la tendresse, la pureté, la froideur, l'intellectualisme, ou la vérité. Lorsque nous lui demandons l'identité du bonhomme à Théo, celui-ci nous répond qu'il ne sait pas.

- **Marc**

Marc est un garçon de 7 ans 3 mois, droitier, scolarisé en classe de CE1. Il bégaie depuis l'âge de 4 ans et est suivi en rééducation orthophonique depuis environ 2 ans. Il présente également un retard de parole et de langage ainsi que des troubles du comportement.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Cou
3. Bras
4. Tronc
5. Jambes
6. Pieds
7. Yeux
8. Nez
9. Bouche
10. Doigts
11. Cheveux

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**10**					
S.	**20**					
V.	**4**					
Total	**34**					
C.	**8**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**10**										
S.	**20**										
V.	**4**										
Total	**34**										
C.	**8**										

Les scores obtenus par Marc le situent dans la moyenne basse par rapport à son âge. D'après ses résultats, Marc semble avoir une connaissance correcte du schéma corporel. Son âge mental est évalué à environ 7 ans soit un retard d'à peu près 3 mois par rapport à son âge réel.

Marc dessine son bonhomme avec une certaine impulsivité. Son tracé est rapide et direct. Il termine son dessin après seulement 2 minutes. Son bonhomme est situé dans la partie médiane haute, zone de l'"imaginaire". Il mesure 14,2 cm ce qui est dans la norme.

Il se compose de tous les éléments importants du corps mais dans une forme que l'on peut trouver simplifiée. Les attaches entre les différentes parties sont parfois approximatives et l'on ressent bien que le dessin a été réalisé en toute hâte, sans trop d'application. Les membres supérieurs et inférieurs ont un double contour mais nous notons que l'attache des bras au tronc se fait par un resserrement peu réaliste. Rappelons qu'entre 7 et 12 ans, l'enfant se situe normalement dans la phase de réalisme visuel décrite par G.-H. LUQUET.

Une fois son bonhomme terminé, Marc refuse de le colorier. Cela peut dénoter une sorte d'inhibition, un refus de livrer ses émotions, des sentiments de vide, d'angoisse ou encore de culpabilité. Le gris et le blanc prédominent donc. Le gris est la couleur la moins expressive qui peut évoquer une difficulté d'expression des sentiments. Le blanc symbolise la neutralité, la pureté, la froideur et le vide.

Les oreilles sont représentées avec une taille importante. Elles sont rarement présentes dans les dessins d'enfants tous âges confondus mais lorsqu'elles le sont, "elles indiquent une préoccupation concernant l'entendre et le savoir." **[26p165].**

Enfin, Marc attribue à son bonhomme l'identité de sa mère.

1.5. Les dessins des enfants bègues de 8 ans

- **Bertrand**

Bertrand a 8 ans 4 mois, il est droitier et scolarisé en classe de CE2. Il bégaie depuis les débuts du langage et suit une rééducation orthophonique depuis 4 mois. Il est également suivi en psychomotricité.

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Rose
2. Rouge
3. Violet

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Cou
4. Epaules
5. Bras
6. Mains
7. Doigts
8. Tronc
9. Jambes
10. Bouche

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**7**					
S.	**14**					
V.	**0**					
Total	**21**					
C.	**0**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**7**										
S.	**14**										
V.	**0**										
Total	**21**										
C.	**0**										

Les scores obtenus par Bertrand le situent très en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Sa connaissance du schéma corporel est très faible pour un enfant de 8 ans. Son âge mental est évalué à environ 5 ans soit un retard d'à peu près 3 ans et 4 mois par rapport à son âge réel.

Bertrand accepte volontiers de passer notre test. Il s'applique pour réaliser son bonhomme. Il commence par dessiner un premier trait en rose qu'il gomme immédiatement car il nous dit avoir changé d'avis et préférer dessiner en rouge. Il reste silencieux jusqu'à la fin du test, au moment où il s'aperçoit qu'il a oublié de dessiner la bouche après avoir colorié tout le bonhomme. Son coloriage est peu précis mais il s'efforce avant tout de ne pas dépasser et semble contrarié lorsque c'est le cas.

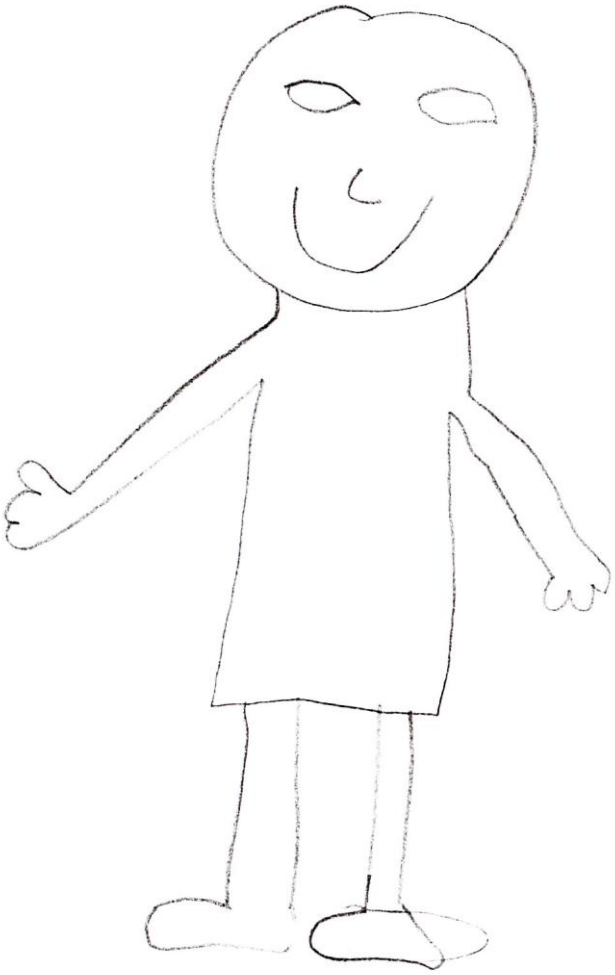
Son bonhomme est situé dans la partie haute de la feuille à gauche dans la zone qui symbolise: rêver, penser, timidité et action limitée. Il mesure 7,6 cm ce qui est dans la norme. Il est composé d'un ovoïde représentant la tête, du cou, d'un tronc auquel sont rattachés de courts membres inférieurs et supérieurs. Ce bonhomme apparait comme très primitif pour un enfant de 8 ans. Il dénote une certaine difficulté d'appréhension du schéma corporel. Les éléments ne sont pas du tout proportionnés, leurs attaches et leur forme sont plutôt étranges en particulier lorsqu'on observe les membres supérieurs. De plus, le bonhomme n'a pas de vêtement ce qui est très rare pour un enfant de 8 ans. Les pieds sont absents de même que le nez. Le tronc n'a d'existence que par le rattachement des membres supérieurs et inférieurs. Le nombre de doigts est incorrect. Le regard est dévié vers la droite et en partie masqué par le coloriage irréaliste du visage.

La couleur prédominante est le violet. Elle symbolise la tristesse, la puissance, le mysticisme, l'anxiété, l'angoisse, le besoin de solitude ou encore l'agressivité.

Lorsque Bertrand nous tend son dessin, nous lui demandons de qui il s'agit et il nous répond que c'est lui.

- **Yann**

Yann est un jeune garçon de 8 ans 11 mois, droitier, scolarisé en classe de CE2. Il bégaie depuis l'âge de 3 ans et suit une rééducation orthophonique depuis 4 ans.



Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Bras
5. Tronc
6. Jambes
7. Pieds

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**11**					
S.	**17**					
V.	**1**					
Total	**29**					
C.	**8**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**11**										
S.	**17**										
V.	**1**										
Total	**29**										
C.	**8**										

Les scores obtenus par Yann le situent en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Seul le score à l'item tête correspond à la moyenne pour son âge, les autres items ayant un score très inférieur. Son âge mental est d'environ 6 ans soit un retard d'approximativement 2 ans et 11 mois par rapport à son âge réel.

Yann met moins de deux minutes pour réaliser son bonhomme. Son tracé est sûr et rapide et nous avons l'impression qu'il veut vite en finir pour passer à autre chose. Il ne semble pas beaucoup apprécier de passer notre test sans pour autant le refuser. Il s'applique tout de même et gomme certaines parties du bonhomme pour pouvoir les refaire. Une fois son bonhomme terminé, il ne souhaite pas le colorier. Ce refus peut évoquer une sorte d'inhibition, un refus de livrer ses émotions, des sentiments de vide, d'angoisse ou encore de culpabilité.

Yann décide de prendre la feuille que nous lui tendons dans le sens horizontal. Comme nous l'avons déjà dit, cela peut être le signe d'une attitude d'opposition, d'un certain esprit de contradiction et d'une envie de s'affirmer.

Le bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone symbolisant le "présent" et le "réel". Il mesure 12,7 cm ce qui est dans la norme.

Il est composé d'un ovoïde pour la tête, d'un tronc de type rectangulaire ainsi que des membres supérieurs et inférieurs. La bouche est souriante. En revanche, nous remarquons que les yeux sont grands mais le regard est vide, comme s'il n'y avait pas de vie à l'intérieur du bonhomme. Cela nous donne une impression étrange.

En ce qui concerne les membres, ils sont figurés avec un double contour mais leurs attaches sont quelque peu approximatives.

Enfin, Yann nous dit à la fin du test qu'il a dessiné "une personne" sans nous en dire plus.

1.6. Les dessins des enfants bègues de 9 ans

- **Benoît**

Benoît est âgé de 9 ans 4 mois, il est droitier et scolarisé en classe de CM1. Il bégaie depuis l'âge de 3 ans et suit une rééducation orthophonique depuis environ 1 an. Il présente également, d'après son orthophoniste, des troubles attentionnels qui n'ont pas encore été objectivés.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Cou
3. Bras
4. Tronc
5. Jambes
6. Pieds
7. Yeux
8. Nez
9. Bouche
10. Mains

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Bleu
3. Vert
4. Jaune

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**8**					
S.	**21**					
V.	**5**					
Total	**34**					
C.	**5**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**8**										
S.	**21**										
V.	**5**										
Total	**34**										
C.	**5**										

Les scores obtenus par Benoît le situent en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Avec un âge mental évalué à 7 ans, il présente un retard d'environ 2 ans et 4 mois par rapport à son âge réel. Son niveau de connaissance du schéma corporel apparait donc plutôt faible pour un enfant de 9 ans.

Benoît dessine son bonhomme avec soin et en silence. Il parait très concentré. Il utilise souvent la gomme pour parfaire les contours de son bonhomme. Celui-ci est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 3,8 cm ce qui est anormal pour un enfant de 9 ans. Cette petite taille peut évoquer un manque d'assurance, une faible estime de soi ou un manque de confiance en soi.

Le bonhomme est composé d'un ovoïde pour la tête, du cou, d'un tronc à la forme rectangulaire et des membres supérieurs et inférieurs. Le cou est épais, ce que J. ROYER met en lien avec la brutalité. L'expression du bonhomme ne met pas en avant cette brutalité, le bonhomme est souriant et son apparence nous fait penser à celle d'un bambin. Lorsque le bonhomme représente une personne plus jeune que le dessinateur, il peut être signe de régression.

La bouche est un des éléments que Benoît ajoute à son dessin en dernier. C'est l'élément sur lequel il a passé le plus temps, en repassant plusieurs fois dessus au crayon gris.

Les couleurs prédominantes sont des couleurs froides qui évoquent une tendance à l'introversion, la timidité, la réserve ou encore la passivité, la tristesse et la mélancolie.

Nous questionnons Benoît sur l'identité de ce bonhomme et il nous répond qu'il ne sait pas, qu'il a dessiné au hasard.

- **Elena**

Elena est une jeune fille de 9 ans 11 mois, droitière, scolarisée en classe de CE2. Elle bégaie depuis l'âge de 4 ans et est suivi en rééducation orthophonique depuis environ 4 ans.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Cou
3. Tronc
4. Bras
5. Yeux
6. Cheveux
7. Nez
8. Bouche
9. Doigts
10. Jambes
11. Pieds

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Noir
3. Marron
4. Jaune
5. Rose
6. Bleu

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**15**					
S.	**22**					
V.	**6**					
Total	**43**					
C.	**9**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**15**										
S.	**22**										
V.	**6**										
Total	**43**										
C.	**9**										

Les scores obtenus par Elena la situent en dessous de la moyenne par rapport à son âge. Seul le score à l'item "tête" est dans la moyenne. L'âge mental est évalué à environ 8 ans soit un retard approximatif de presque 2 ans.

Elena réfléchit longuement avant de commencer à dessiner son bonhomme. Elle est très hésitante tout au long de la passation mais réalise son dessin très soigneusement. Elle met plus de 15 minutes à fignoler son bonhomme, passant beaucoup de temps sur les yeux, les bretelles et la décoration de la robe. Tous ces éléments sont en lien avec la féminité.

Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 11,7 cm ce qui est dans la norme. Nous remarquons tout de suite l'allure penchée de ce bonhomme, nous avons l'impression que son équilibre est précaire et qu'il va tomber. Hormis les épaules et la paume des mains, tous les éléments du bonhomme sont présents. L'expression du bonhomme est souriante. Le regard semble être dévié vers la droite. Nous notons une certaine asymétrie au niveau de l'épaisseur des jambes, l'une étant beaucoup plus étroite que l'autre.

Elena utilise à plusieurs reprises la règle à la fois pour la robe de son bonhomme mais aussi plus curieusement pour colorier la frange de ce dernier. Dans l'environnement du bonhomme nous avons le ciel et le soleil. Ils n'apparaissent pas sur notre sélection par manque de place. Le soleil est un symbole paternel. Il est situé dans le coin en haut à gauche.

A la fin de la passation, Elena nous révèle qu'elle a choisi de dessiner "Elodie", l'une de ses copines, même si cette dernière n'est pas blonde.

1.7. Les dessins des enfants bègues de 10 ans

- **Olivier**

Olivier est âgé de 10 ans 5 mois, il est droitier et scolarisé en classe de CM2. Il bégaie depuis l'âge de 3 ans et est suivi en rééducation orthophonique depuis 1 an et 4 mois.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Cou
2. Epaules
3. Bras
4. Tronc
5. Jambes
6. Pieds
7. Yeux
8. Nez
9. Bouche
10. Tête
11. Cheveux
12. Mains
13. Doigts

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Rouge
3. Bleu
4. Noir

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**19**					
S.	**28**					
V.	**11**					
Total	**58**					
C.	**9**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**19**										
S.	**28**										
V.	**11**										
Total	**58**										
C.	**9**										

Les scores obtenus par Olivier le situent au dessus de la moyenne par rapport à son âge. Il présente une bonne connaissance du schéma corporel. Son âge mental est évalué à plus de 12 ans ½ soit une avance de plus de 2 ans par rapport à son âge réel.

Olivier fait beaucoup de commentaire pendant la réalisation de son dessin. Il nous explique ce qu'il fait et justifie à chaque fois qu'il gomme un élément. Il s'applique beaucoup et parait hésitant par moments. Nous avons vraiment l'impression qu'il essaie de faire de son mieux. Son bonhomme est situé dans la partie médiane de la feuille, dans la zone du "présent" et du "réel". Il mesure 13,4 cm ce qui est dans la norme.

Il comporte tous les éléments pour être complet. Olivier soigne particulièrement le visage, sur lequel il passe la majorité de son temps. Il dessine avec beaucoup de détails tous les éléments du visage et fait même apparaitre les rides d'expression. L'expression du bonhomme parait sévère voire agressif avec la présence de ces rides d'expression et d'épais sourcils. Le bonhomme semble être un adulte au visage marqué.

Le cou est relativement épais, ce que J. ROYER considère comme le signe d'une certaine brutalité.

Les jambes sont plutôt courtes comparées au reste du corps. Des jambes courtes sont souvent le fait d'enfants passifs, manquant de dynamisme.

La couleur prédominante est le rouge. Elle peut symboliser la passion, la combativité, l'audace, ou encore l'agressivité. Olivier ajoute beaucoup de détails au niveau des vêtements.

A la fin de la passation nous demandons à Olivier qui est le bonhomme et il nous répond: "comme ça, j'ai fait personne".

- **Nathanaël**

Nathanaël est un garçon de 10 ans 10 mois, droitier, scolarisé en classe de CM2. Il bégaie depuis l'âge de 2 ans et est suit une rééducation orthophonique depuis environ 6 ans. Il présente également des troubles attentionnels et logico-mathématiques.

Chronologie des éléments dessinés:

1. Tête
2. Yeux
3. Bouche
4. Nez
5. Cheveux
6. Cou
7. Epaules
8. Bras
9. Mains
10. Doigts
11. Tronc
12. Jambes
13. Pieds

Chronologie des couleurs utilisées:

1. Gris
2. Bleu
3. Marron
4. Jaune
5. Vert
6. Rose
7. Noir
8. Rouge

L'échelle de maturité nous donne les scores suivants:

Classement par quartiles

	Notes	Min.	Q.I.	Méd.	Q.3.	Max.
T.	**20**					
S.	**25**					
V.	**10**					
Total	**55**					
C.	**10**					

Classement par âge mental

	Notes	3 ½	4 ½	5 ½	6 ½	7 ½	8 ½	9 ½	10 ½	11 ½	12 ½
T.	**20**										
S.	**25**										
V.	**10**										
Total	**55**										
C.	**10**										

Les scores obtenus par Nathanaël le situent au dessus de la moyenne par rapport à son âge. D'après ses résultats, il présente une bonne connaissance du schéma corporel. Sa note à l'item "tête" est la plus élevée. Son âge mental est évalué à plus de 12 ans ½ soit une avance d'au moins 2 ans par rapport à son âge réel.

Nathanaël réalise son dessin avec beaucoup de minutie et met près de 30 minutes pour le terminer. Il utilise la gomme très fréquemment pour refaire certaines parties du corps en particulier la largeur des épaules. Il explique tout ce qu'il fait: "Les cheveux je les fais en gris sinon ça va être long, les bras je les fais comme ça […]". Il nous demande à plusieurs reprises la couleur beige mais celle-ci ne fait pas partie des couleurs proposées dans notre protocole. Il décide donc de prendre du marron à la place.

Son bonhomme est situé sur la partie médiane de la feuille, son centre étant dans la zone du "présent" et du "réel". Il prend presque toute la hauteur de la feuille. En effet, il mesure 24,5 cm ce qui est anormal pour un enfant de 10 ans. Cette grande taille peut évoquer un sentiment de supériorité, d'assurance ou au contraire la compensation d'un sentiment d'infériorité, d'un manque de confiance en soi et d'une pauvre estime de soi.

Le bonhomme est complet. Il présente une grosse tête valorisée par un grand nombre de détails.

Nathanaël passe beaucoup de temps sur le visage de son bonhomme et en particulier sur le dessin de la bouche. Cette bouche est très grande par rapport au reste du visage, les dents y sont figurées de même que la langue. La présence des dents peut être, selon J. ROYER, signe d'agressivité.
Le bonhomme est très coloré. La couleur prédominante est le marron. Elle peut évoquer la contrainte, l'inhibition, la recherche de sécurité, la dévalorisation, la tristesse ou encore la révolte.
Lorsque nous demandons l'identité du bonhomme, Nathanaël nous répond que "c'est un garçon".

Les bonhommes de notre population témoin ont été analysés de la même façon que ceux de nos sujets bègues. Nous avons regroupées les dessins en annexes.

2. Présentation des résultats

2.1. Les scores à l'échelle de maturité

Pour chaque item de l'échelle de maturité, nous avons calculé la moyenne des scores pour chaque population ainsi que la médiane et les quartiles 1 et 3. En effet, la médiane s'avère plus représentative que la moyenne et nous apporte des indications supplémentaires pour une meilleure comparaison des données.

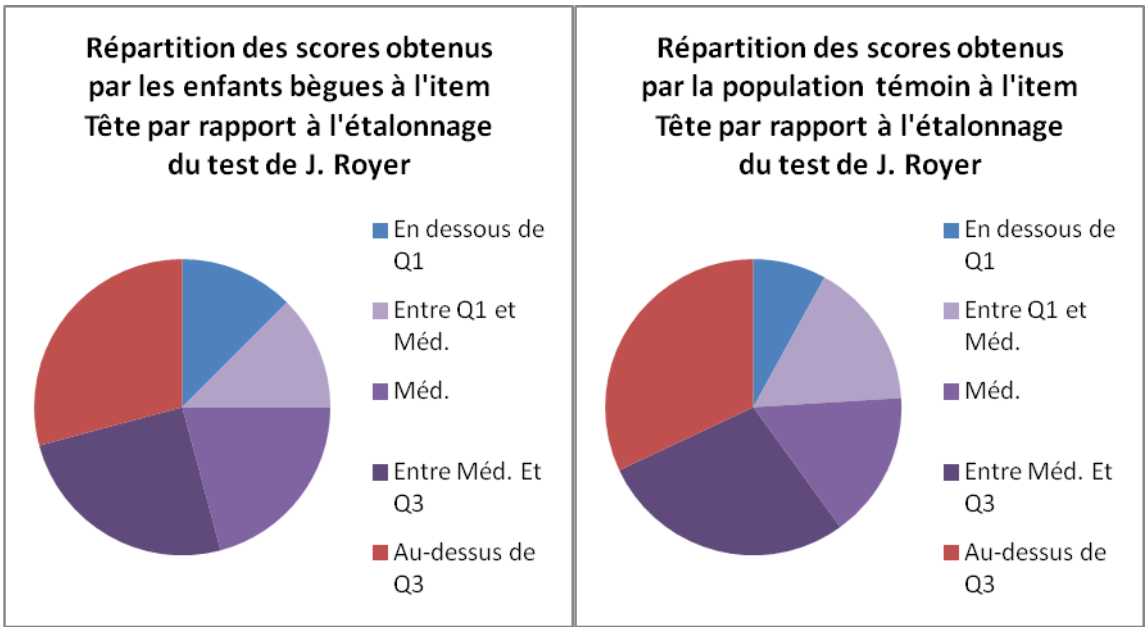
Nous avons également représenté la répartition des scores obtenus par nos deux populations par rapport à l'étalonnage du test du bonhomme de J. ROYER, ce qui nous permet de comparer nos deux populations entre elles et par rapport aux normes établies par le test que nous utilisons.

Rappelons pour cette répartition qu'entre Q1 et Q3, l'enfant est considéré comme dans la norme par rapport à son âge. Entre Q1 et la médiane il est situé dans la moyenne basse et entre la médiane et Q3, dans la moyenne haute. En-dessous de Q1, il est en retard et au-dessus de Q3 en avance.

- **Item Tête**

	Moyenne des scores obtenus à l'item Tête	**Q1**	**Médiane**	**Q3**
Enfants bègues	**9.96**	**7**	**9**	**12**
Population témoin	**9.96**	**7**	**10**	**12**

La moyenne des scores obtenus à l'item Tête est identique pour les deux populations. En revanche, la médiane est différente, elle est supérieure dans notre population témoin ce qui signifie que la moitié de cette population a un score supérieur ou égal à 10 et donc que les notes sont généralement plus élevées que dans notre population d'enfants bègues.

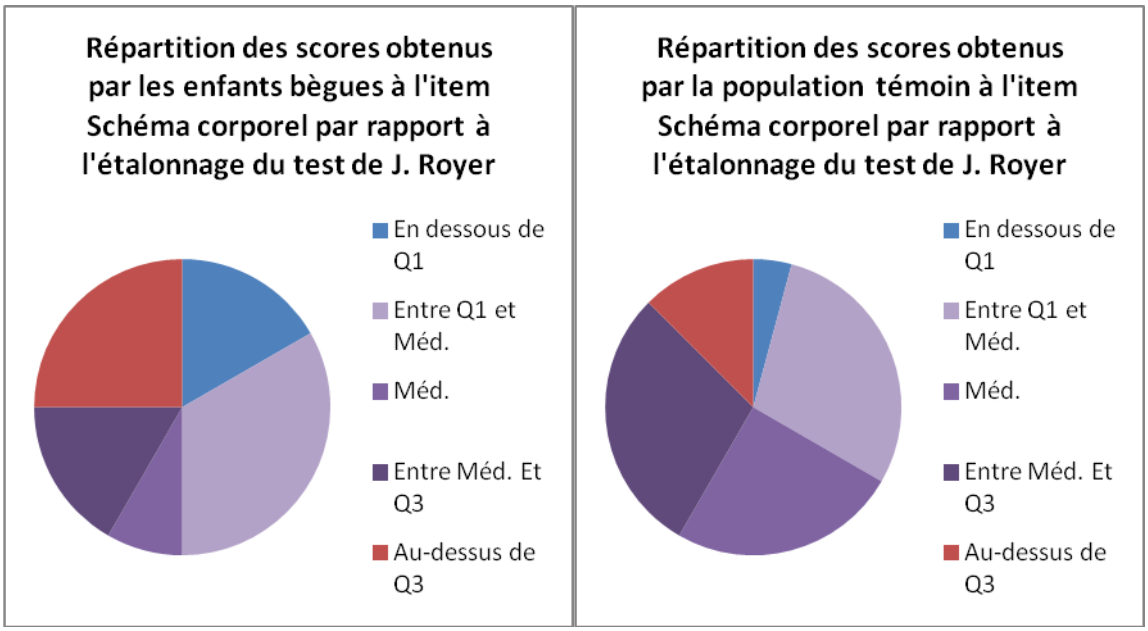


Lorsqu'on compare la répartition des scores de nos deux populations, on constate qu'une plus grande proportion de la population témoin se situe dans la norme pour l'item tête. Les enfants bègues sont plus nombreux à avoir obtenu un score inférieur à la norme. Les enfants bègues présentent donc de manière globale des scores à l'item tête inférieurs à ceux de la population témoin.

- **Item Schéma corporel**

	Moyenne des scores obtenus à l'item Schéma Corporel	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**16.4**	**12**	**15.5**	**21**
Population témoin	**16.8**	**11**	**15**	**22**

Les deux populations présentent une moyenne proche pour les scores obtenus à l'item Schéma Corporel, légèrement en faveur de la population témoin. La médiane est également très proche mais cette fois-ci elle est supérieure chez les enfants bègues. Nous allons regarder de plus près de quelle façon sont répartis les scores.

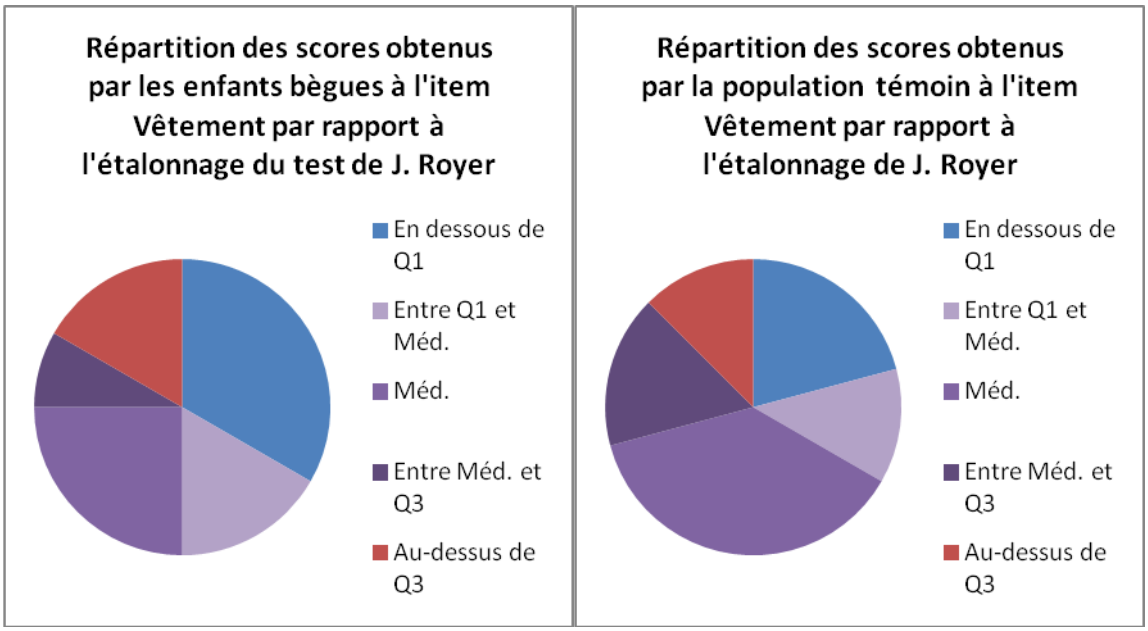


La répartition des scores nous montre que la population témoin a obtenu plus de scores la situant dans la norme que la population d'enfants bègues. Nous remarquons que les enfants bègues sont plus nombreux à avoir obtenu des scores hors normes que les enfants de la population témoin. Un quart des enfants bègues semble donc avoir un très bon niveau d'intégration du schéma corporel et être en avance par rapport à leur âge réel tandis qu'environ 17% sont très en dessous de la norme et présentent des difficultés en rapport avec le schéma corporel. Dans notre population témoin, seulement 4% des enfants sont en dessous de la norme. Dans l'ensemble, les enfants non-bègues présentent des résultats supérieurs aux enfants bègues à l'item Schéma corporel.

- **Item Vêtement**

	Moyenne des scores obtenus à l'item Vêtement	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**3.7**	**1**	**3**	**5**
Population témoin	**4.5**	**0**	**4.5**	**8**

La population témoin obtient une moyenne supérieure à celle des enfants bègues. La médiane est également supérieure. Cela signifie que les scores obtenus par la population témoin sont supérieurs à ceux obtenus par les enfants bègues, ce qui devrait être confirmé par la répartition des scores.

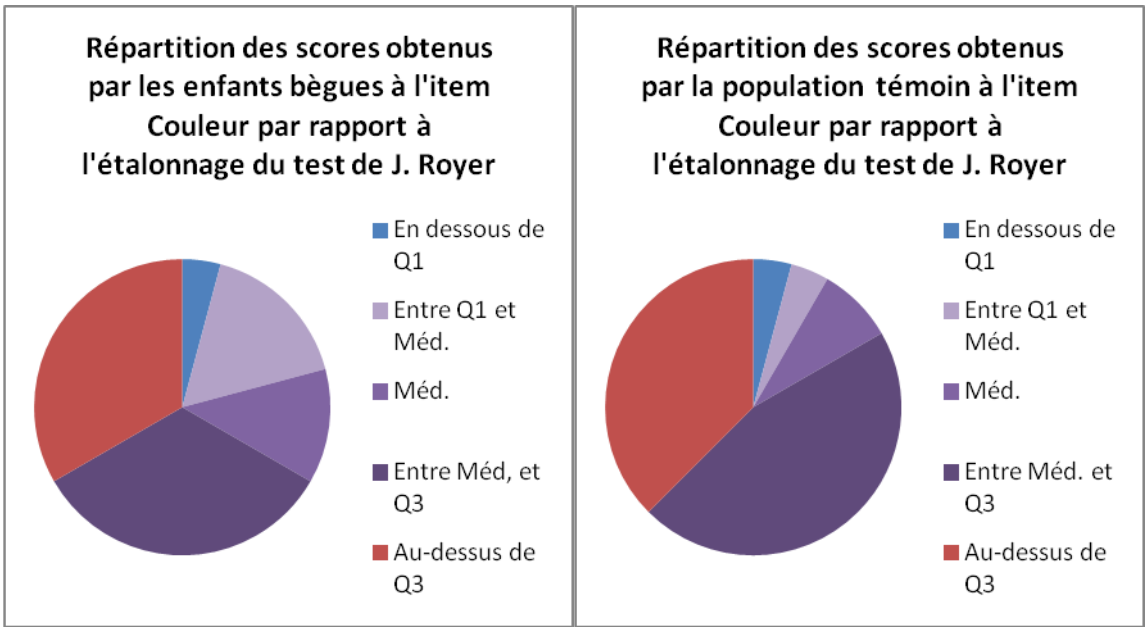


Nous voyons très nettement qu'une proportion importante des enfants bègues a obtenu un score inférieur à la norme alors que cette proportion est beaucoup plus faible dans notre population témoin. Les scores obtenus par cette dernière sont majoritairement supérieurs à ceux obtenus par les enfants bègues.

- **Item Couleur**

	Moyenne des scores obtenus à l'item Couleur	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**5.0**	**3**	**5**	**8**
Population témoin	**5.9**	**2**	**6.5**	**9**

La moyenne des scores obtenus à l'item couleur est moindre dans notre population d'enfants bègues. La médiane est également moins élevée. Les scores obtenus par cette population semblent donc inférieurs à ceux de notre population témoin.



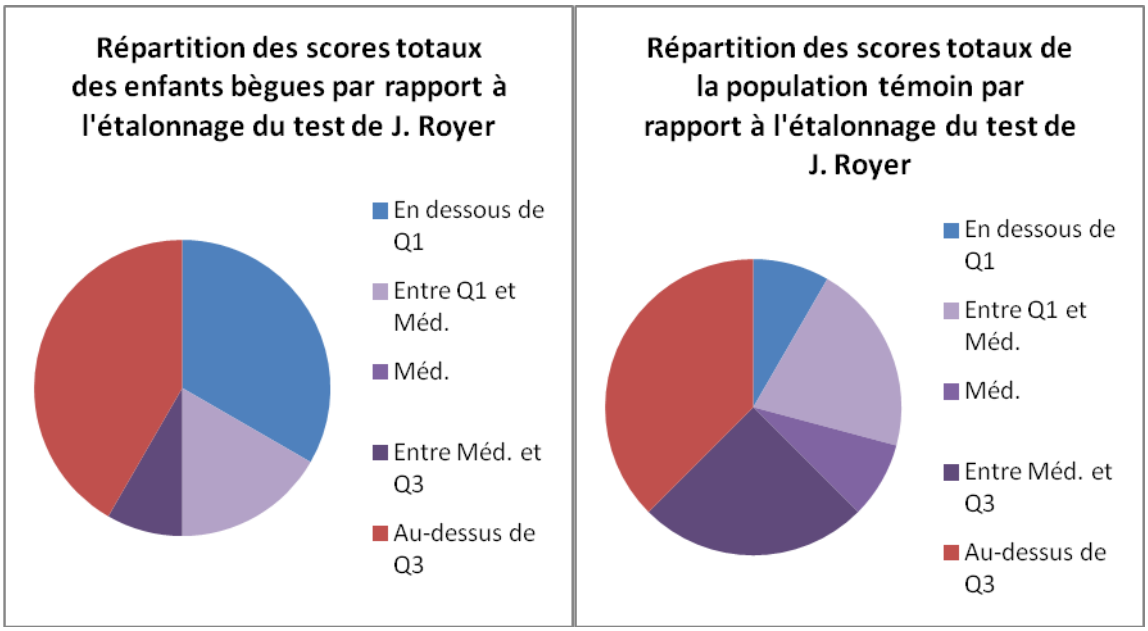
Nos deux populations présentent toutes deux de très bons résultats à cet item. En comparant les deux répartitions, nous voyons que les scores obtenus par la population témoin sont très nettement supérieurs à ceux des enfants bègues.

- **Les scores totaux**

	Moyenne des scores totaux obtenus	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**30.1**	**19**	**27.5**	**36**
Population témoin	**31.3**	**18**	**32**	**41**

La comparaison des moyennes de nos deux populations au total des scores Tête + Schéma corporel + Vêtement est en faveur de la population témoin, de même que la comparaison de la médiane.

Les enfants bègues semblent donc obtenir de moins bons résultats totaux que notre population témoin.



La répartition des scores confirme la plus grande proportion de scores inférieurs à la norme dans notre population d'enfants bègues. Nous remarquons que les résultats de ces derniers se situent majoritairement dans un extrême ou l'autre: ils sont nombreux à obtenir soit des résultats inférieurs à la norme soit supérieurs. En comparant les deux répartitions, nous constatons que, dans l'ensemble, les scores de la population témoin sont plus élevés.

Lorsque nous comparons nos deux populations, nous constatons que les enfants bègues présentent des résultats inférieurs à ceux de la population témoin.
L'échelle de maturité propose également un classement par âge de maturité. D'après ce classement, nous dénombrons onze sujets bègues et six sujets témoins ayant un retard plus ou moins important par rapport à leur âge réel.

2.2. Chronologie de réalisation du dessin du nombre et nombre d'items dessinés

Dans notre protocole, nous avons pris en compte la chronologie de réalisation du bonhomme en numérotant la présence de 13 items essentiels: la tête, les yeux, le nez, la bouche, les cheveux, le cou, les épaules, le tronc, les bras, les mains, les doigts, les jambes et les pieds.

Quatre enfants bègues n'ont pas débuté leur dessin par le tracé de la tête mais par d'autres éléments du corps: le tronc, les jambes ou le cou. Un seul enfant de notre population n'a pas commencé par la tête mais par les jambes. Voir tableau en annexes.

En moyenne, les enfants bègues ont dessiné en moyenne 9.87 éléments sur les 13 que nous recherchions. Les enfants de la population témoin ont, quant à eux, dessiné en moyenne 10.54 éléments.

	Pourcentage de réalisation des items												
	T.	**Y.**	**N.**	**B.**	**Ch.**	**C.**	**E.**	**T.**	**B.**	**M.**	**D.**	**J.**	**P.**
Enfants bègues	**100**	**100**	**67**	**87**	**67**	**50**	**21**	**100**	**92**	**62**	**62**	**83**	**71**
Population témoin	**100**	**100**	**83**	**95**	**75**	**50**	**29**	**91**	**95**	**62**	**83**	**100**	**83**

Dans les dessins de nos deux populations, les éléments les moins fréquemment présents sont le cou et les épaules. Cela n'est pas étonnant car ces éléments ne sont réalisés en général qu'à partir de 7-8 ans.

La tête et les yeux sont toujours présents chez nos deux populations.

Nous remarquons que les pourcentages de réalisation des items sont majoritairement en faveur du groupe témoin.

2.3. Tracé et comportement en cours d'exécution

Le tracé du bonhomme et le comportement de l'enfant en cours d'exécution sont deux éléments très liés. En effet, l'attitude générale de l'enfant pendant la passation de l'épreuve se ressent de manière évidente dans son tracé.

Un tracé sûr et direct et une exécution très soignée ont été observés chez la majorité des enfants de nos deux populations. Nous avons remarqué que 17% des enfants bègues et 4% des enfants de la population témoin ont fait preuve d'une certaine impulsivité également retrouvée à travers un tracé très appuyé et peu soigné. Nous n'avons noté qu'une seule attitude de refus par rapport à l'épreuve proposée et il s'agissait d'un enfant bègue.

Concernant les gommages, ils sont plus nombreux chez les enfants bègues. Nous en observons dans 50% de leurs dessins et environ 30% chez ceux des non-bègues. Ces gommages sont également plus étendus et répétés chez les sujets bègues.

Nous avons remarqué certaines maladresses graphiques dans les réalisations des bonhommes de nos deux populations.

Il nous semble cependant, que ces maladresses sont plus marquées chez les enfants bègues avec notamment des fermetures incomplètes de certaines formes et des attaches maladroites de parties du bonhomme entre elles.

Quelques enfants bègues nous ont également fait part dans leur discours de difficultés concernant la réalisation de certaines parties du corps de leur bonhomme.

En ce qui concerne les verbalisations, une proportion identique des deux populations a voulu discuter et/ou faire des commentaires à haute voix pendant et après la passation.

2.4. La position du bonhomme dans l'espace feuille

Répartition de la situation du centre du bonhomme dans l'espace feuille chez les enfants bègues

4.2%	**12.5%**	
4.2%	**75%**	
	4.2%	

Répartition de la situation du centre du bonhomme dans l'espace feuille chez la population témoin

	12.5%	**4.2%**
4.2%	**70.8%**	
	4.2%	**4.2%**

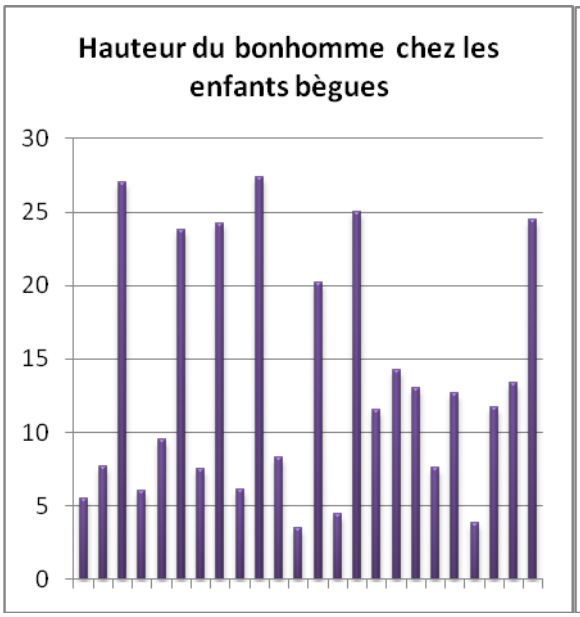
La zone centrale est généralement la plus utilisée dans les dessins du bonhomme d'après J. ROYER. Plus de 70% des enfants de nos deux populations ont dessiné leur bonhomme dans cette zone. Les six enfants bègues et sept enfants non-bègues qui n'ont pas réalisé le bonhomme au milieu de la feuille ont majoritairement positionné leur bonhomme dans la partie haute au milieu. C'est la deuxième zone la plus utilisée en général d'après J. ROYER.

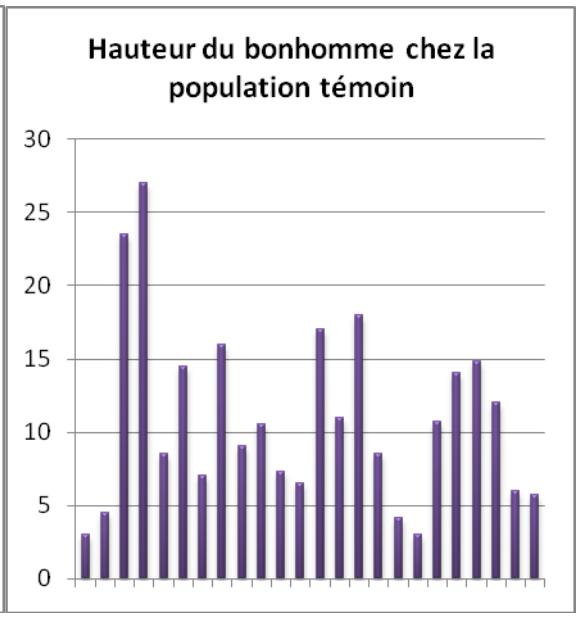
2.5. La taille du bonhomme

Dans les productions de nos enfants bègues, dix bonhommes présentent une taille considérée comme anormale selon l'étalonnage établi par le test de J. ROYER. En effet, sept bonhommes dépassent les 20 cm et sont considérés comme trop grands et trois autres mesurent moins de 6 cm et sont considérés comme trop petits.

Onze enfants de notre population témoins ont également réalisé un bonhomme de taille anormale. Six sont considérés comme trop petits et cinq comme trop grands. Cette hauteur anormale est donc une caractéristique qui se retrouve avec à peu près la même fréquence dans nos deux populations.

Nous avons effectué un relevé de la taille de chaque bonhomme que nous avons représenté dans un graphique puis nous avons calculé la taille moyenne du bonhomme dans nos deux populations ainsi que la médiane afin de faire une comparaison plus précise.





	Taille moyenne du bonhomme (cm)	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**13.3**	**7.15**	**11.6**	**21.1**
Population témoin	**11.2**	**6.75**	**10.6**	**14.6**

D'après les calculs de la moyenne et de la médiane, la taille du bonhomme est plus importante chez les enfants bègues.

En observant les deux graphiques, nous nous apercevons que la taille des bonhommes considérés comme trop grands de notre population d'enfants bègues parait plus importante que celles des bonhommes trop grands de la population témoin. Pour vérifier dans quelle mesure la taille varie par rapport à la médiane établie par l'étalonnage du test de J. ROYER, nous avons calculé les écarts à la médiane de la taille de chaque bonhomme. Nous avons ensuite fait une moyenne de cet écart.
Nous avons obtenu les résultats suivants:

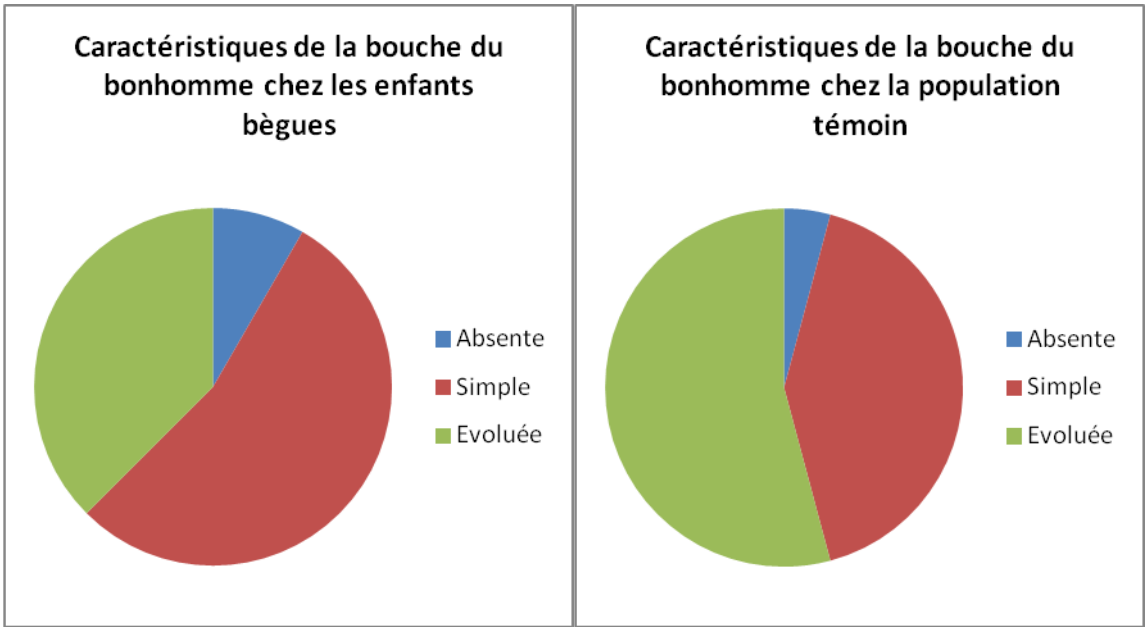
	Moyenne de l'écart à la médiane quand les bonhommes sont plus petits	**Moyenne de l'écart à la médiane quand les bonhommes sont plus grands**
Enfants bègues	**4.2**	**10.6**
Population témoin	**5.03**	**5.4**

Chez nos sujets témoins, lorsque le bonhomme est plus petit que la norme il l'est environ de 5.03 cm et lorsqu'il est plus grand, il l'est d'environ 5.4 cm.
Chez nos sujets bègues, lorsque le bonhomme est plus petit que la norme il l'est environ de 4.2 cm et lorsqu'il est plus grand, il l'est d'environ 10.6 cm.
Nous voyons donc bien qu'il y a un écart important entre sujets bègues et non-bègues quant à la taille du bonhomme lorsque celle-ci dépasse la médiane. Les enfants bègues qui dessinent de grands bonhommes, semblent avoir tendance à les dessiner beaucoup plus grands que ceux dessinés par les enfants non-bègues.

2.6. Caractéristiques du visage du bonhomme

En ce qui concerne le visage du bonhomme, dix enfants bègues et quatre sujets témoins ont omis au moins un élément important (la bouche, le nez ou les deux).
La bouche est omise trois fois chez les enfants bègues et une seule fois chez les non-bègues. Nous avons remarqué également que trois enfants bègues et un enfant témoin ont dessiné la bouche de leur bonhomme bien après les autres éléments du visage.

J. ROYER différencie deux types de bouche: une forme simple lorsque la bouche est représentée par un trait unique ou un cercle, et une forme complexe lorsqu'elle est plus détaillée.



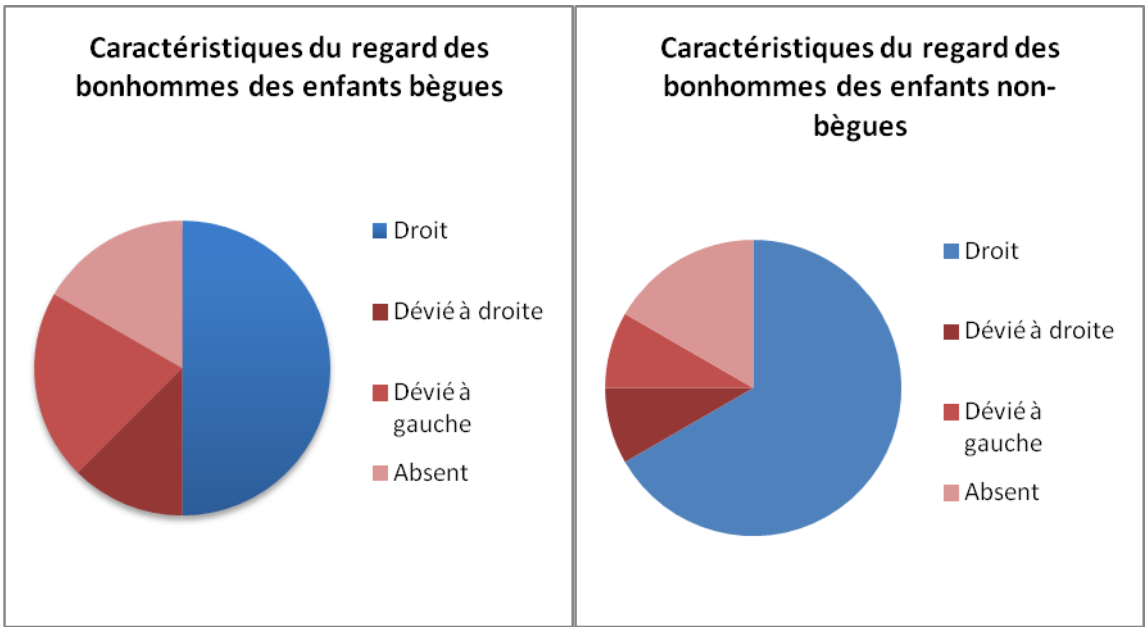
Nous nous apercevons que la proportion de bouches évoluées est plus importante dans la population témoin.

Nous avons souhaité comparer la taille de la bouche dans nos deux populations. Voici nos résultats:

	Taille moyenne de la bouche (cm)	Q1	Médiane	Q3
Enfants bègues	**1.8**	**0.57**	**1.4**	**2.93**
Population témoin	**1.7**	**0.7**	**1**	**1.5**

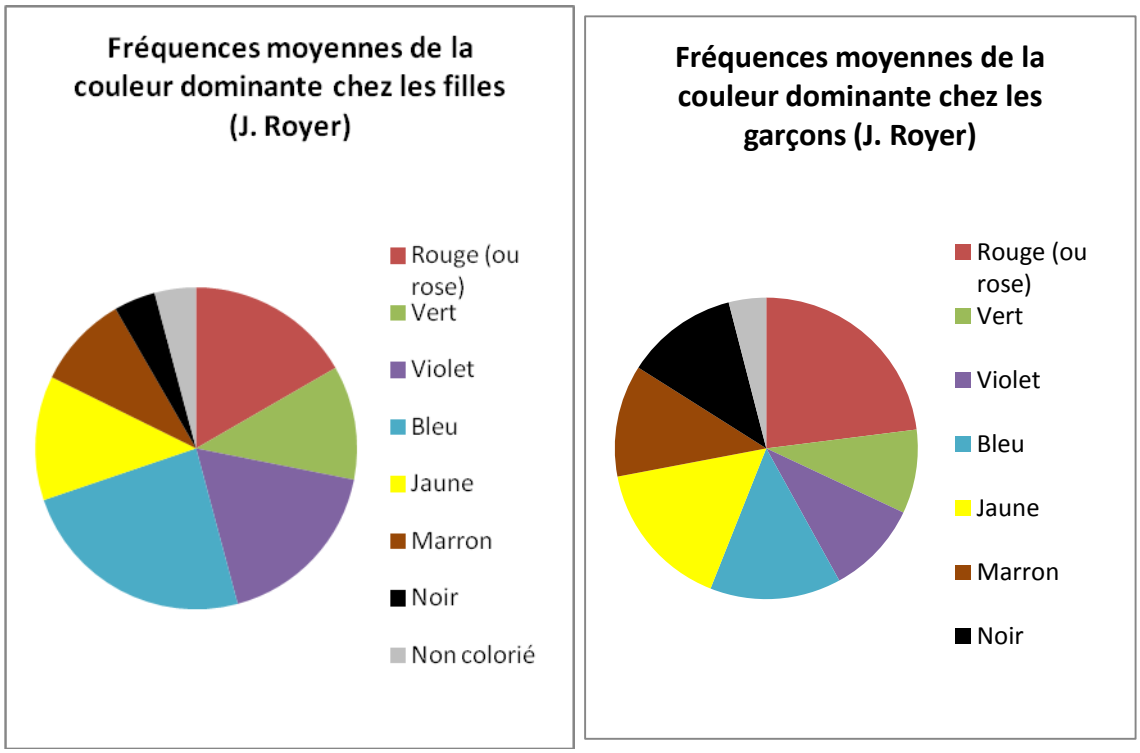
D'après nos résultats, la bouche des bonhommes des enfants bègues est généralement plus grande que celles des bonhommes de la population témoin.

Nous nous sommes intéressés également au regard et à sa direction. Les bonhommes de nos deux populations sont tous dessinés de face. Pour chaque bonhomme nous avons noté les caractéristiques spécifiques du regard. Chez les bonhommes de nos sujets bègues, nous constatons qu'une moitié d'entre eux semblent regarder droit devant eux alors que l'autre moitié présente un regard dévié, absent, ou vide.

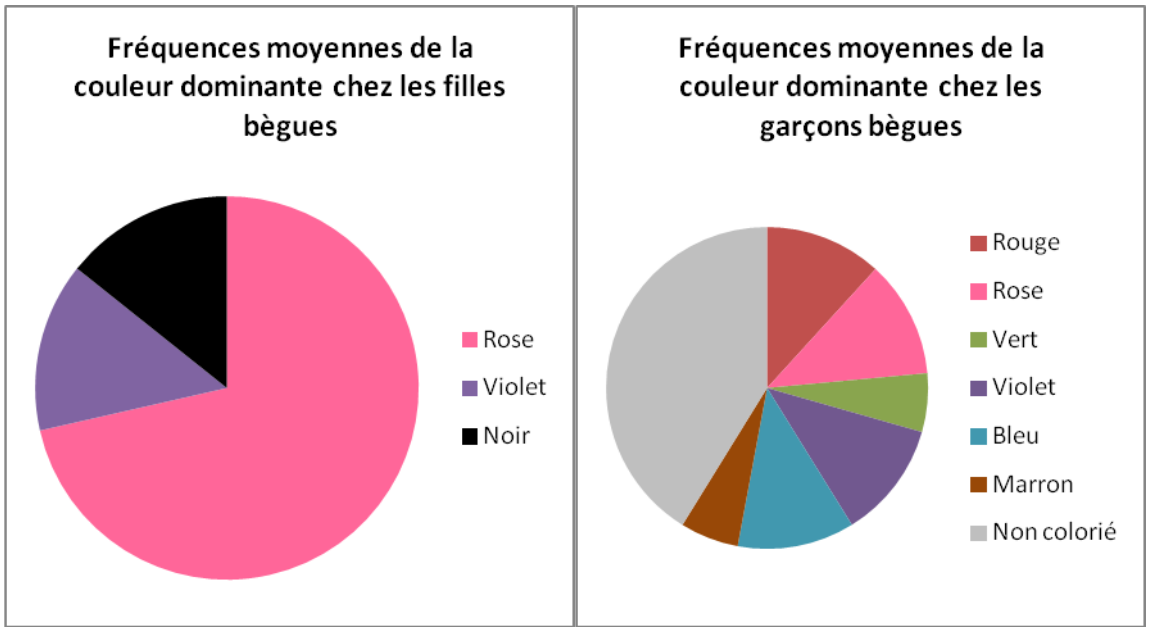


La comparaison des caractéristiques du regard chez les enfants bègues et non bègues nous montre que l'on retrouve une proportion plus importante de regards déviés ou absents chez les bonhommes de notre population d'enfants bègues.

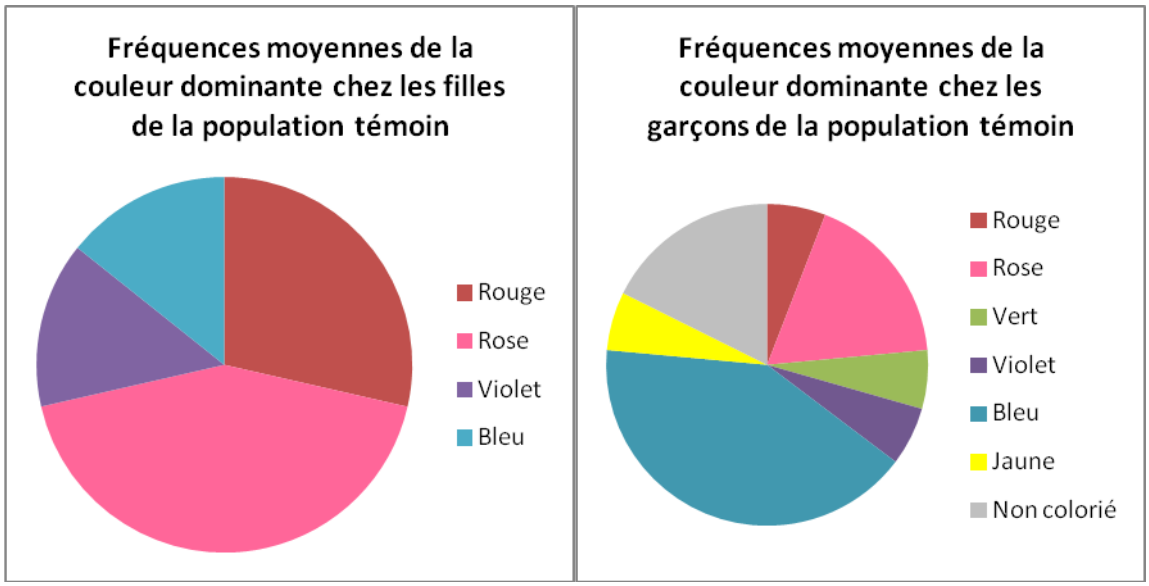
2.7. L'utilisation de la couleur



D'après J. ROYER, la couleur dominante dans les dessins de bonhomme des filles est plus fréquemment le bleu tandis qu'il s'agit du rouge (ou rose) dans les dessins de bonhomme des garçons. Le pourcentage de bonhommes non coloriés est très faible dans les deux cas.



Nous avons déterminé la couleur dominante présente dans chaque dessin du bonhomme de notre population d'enfants bègues et non-bègues afin de les comparer.
Comme nous le voyons sur nos graphiques, la couleur dominante utilisée par les filles de notre population d'enfants bègues est le rose.
Sept garçons bègues n'ont pas souhaité colorier leur dessin (nous avons considéré la partie coloriée du bonhomme de Louis comme négligeable). Ils ont tracé le contour et les différents détails de leur bonhomme à l'aide d'une seule couleur (gris pour cinq d'entre eux, rouge ou vert) laissant le reste du corps entièrement blanc. Cette fréquence de bonhommes non coloriés est la plus importante dans notre population de garçons bègues. Il est intéressant de remarquer qu'elle est également plus importante que dans les études réalisées par J. ROYER.

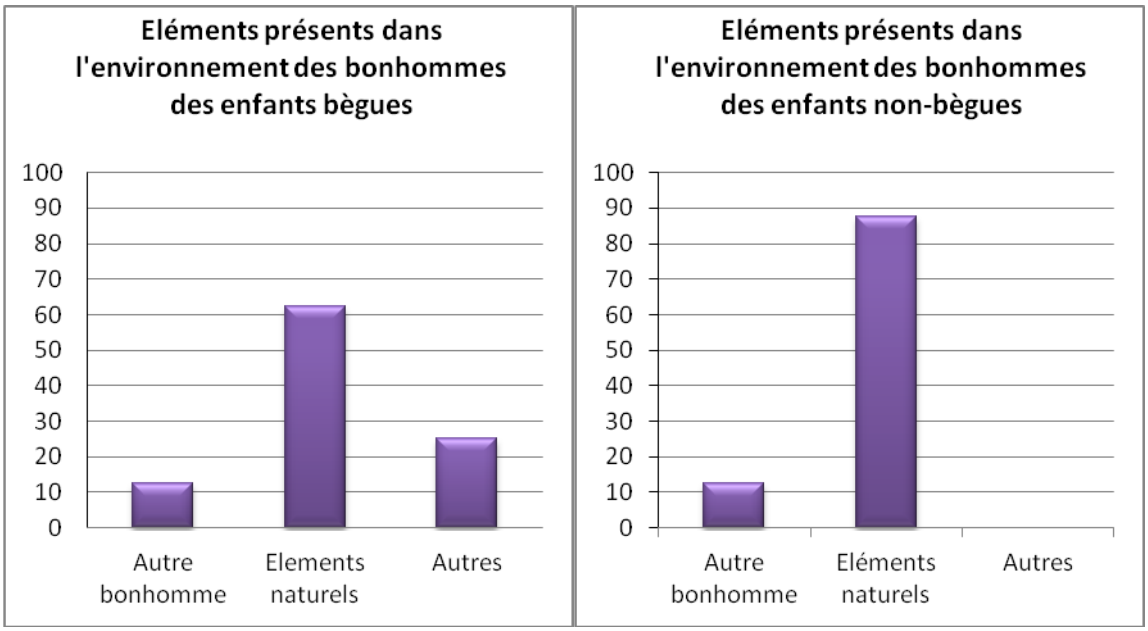


Dans notre population témoin, la couleur dominante choisie par les filles est majoritairement le rose et celle choisie par les garçons est plus fréquemment le bleu. Nous remarquons une fréquence plus importante de bonhommes non coloriés chez les garçons de la population témoin que chez les garçons testés par J. ROYER. En revanche, cette fréquence est moindre que chez les garçons bègues.

Notons que l'étude de la chronologie d'utilisation des couleurs chez nos deux populations ne nous a pas apporté d'éléments intéressants pour notre recherche, les résultats étant trop disparates.

2.8. L'environnement du bonhomme

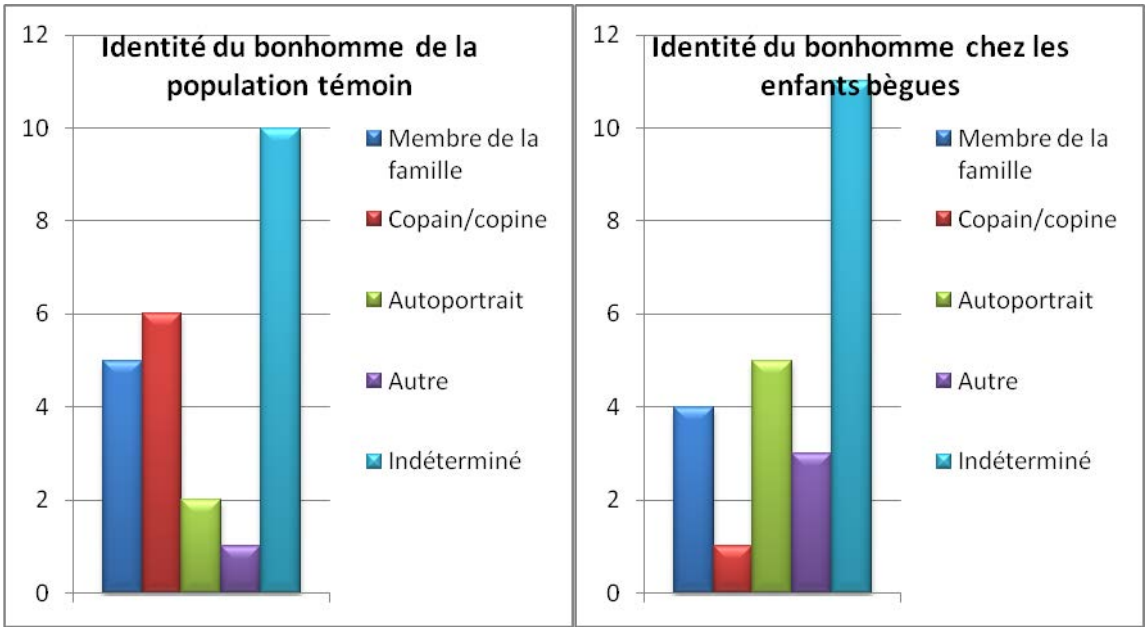
La présence d'un environnement se retrouve en moyenne dans 20% des dessins d'enfants selon J. ROYER. 37,5% des enfants bègues et 12.5% des enfants de notre population témoin ont ajouté un environnement à leur dessin du bonhomme. Voici la répartition des éléments qu'ils ont choisi de dessiner.



Nos deux populations ont majoritairement choisi de représenter des éléments naturels dans l'environnement du bonhomme. Ce sont les éléments les plus fréquents rencontrés généralement dans les dessins d'enfants. Ici, nous retrouvons le plus souvent la figuration du sol, du soleil et des nuages.

2.9. L'attribution d'une identité au bonhomme

A la fin de chaque passation, nous avons posé une question au sujet testé: "Qui est le bonhomme?". Nous avons relevé l'identité attribuée à chaque bonhomme afin de voir s'il existe une différence entre nos deux populations.



Nous remarquons dans nos deux populations une prédominance de bonhommes dont l'identité est indéterminée. Les réponses les plus fréquemment donnée sont "je ne sais pas", "cela peut être n'importe qui", "personne". La fréquence du nombre d'autoportrait est plus importante du côté des enfants bègues. A l'inverse, celle du nombre de représentations d'un copain ou d'une copine est beaucoup plus faible chez ces mêmes enfants.

3. Analyse de nos résultats

3.1. Les scores à l'échelle de maturité

Pour chaque item de l'échelle de maturité, nous avons retrouvé chez nos sujets bègues des scores plus ou moins inférieurs à ceux obtenus par notre population témoin.
Pour une certaine proportion d'enfants bègues, le niveau de connaissance et d'intégration du schéma corporel évalué par la représentation du corps du bonhomme apparait comme étant inférieur à ce qui est attendu par rapport à leur âge. Ceci s'avère être en accord avec ce qui a été décrit par T. BENAVIDES concernant une difficulté particulière de conceptualisation de la topographie corporelle que l'on peut rencontrer chez certains enfants bègues et qui entraine un retard au niveau de la structuration du schéma corporel.

Nous avons remarqué également que l'item "vêtement" est très souvent celui qui obtient le résultat le plus faible alors même que les notes aux items "tête" et "schéma corporel" des sujets bègues concernés sont plus élevées. Rappelons que le vêtement représente le rapport social et narcissique de l'enfant au monde qui l'entoure. C'est une sorte de façade sociale. Nous savons que l'enfant bègue peut avoir des difficultés par rapport à la socialisation. Nous avons vu dans notre partie théorique que K. MACHOVER parle de "narcissisme corporel" lorsque le vêtement est négligé par rapport au corps. Pour M-C. PFAUWADEL "la personne qui bégaie produit son bégaiement avec son corps." **[24p29].** Le bégaiement a une influence sur le corps et il y a donc peut être un intérêt plus prononcé chez l'enfant bègue pour le corps du bonhomme que pour son vêtement.

3.2. Chronologie de réalisation du dessin du bonhomme et nombre d'items dessinés

Quatre enfants bègues et un seul enfant non-bègue n'ont pas respecté la chronologie de réalisation du dessin du bonhomme qui consiste à commencer par le tracé de la tête.

La tête et le visage représentent l'identité du bonhomme, ce sont les éléments les plus importants du bonhomme. La tête est généralement réalisée en premier lorsqu'un sujet dessine un personnage. Les éléments du visage sont ensuite ajoutés soit directement après, soit une fois que le contour du bonhomme a été tracé selon le principe d'exécution centripète. Dans notre partie théorique, nous avons émis l'hypothèse d'un lien existant entre des perturbations dans la réalisation de la tête et des éléments du visage avec une problématique au niveau de l'identité. Cette problématique serait donc, d'après nos résultats, plus importante chez les sujets bègues que chez les non-bègues.

Concernant le nombre d'items dessinés, nos résultats concordent avec les scores obtenus à l'échelle de maturité. Ils nous montrent que les enfants bègues dessinent en général moins d'éléments dans leur dessin du bonhomme que la population témoin. Ils obtiennent ainsi, comme nous l'avons vu, de moins bons résultats, qui évoquent des difficultés de représentation du corps et d'intégration du schéma corporel.

3.3. Tracé et comportement en cours d'exécution

L'impulsivité et le tracé appuyé qui l'accompagne apparaissent dans la réalisation de certains dessins de notre population d'enfants bègues. Ces deux caractéristiques sont comparables à l'impulsivité que l'on peut retrouver dans la parole bégayée et à l'agressivité qui peut exister chez le sujet bègue et qui est, pour ce dernier, un mécanisme de défense face à la souffrance endurée au quotidien.

Les ratures et gommages que nous avons fréquemment vus dans les dessins des enfants bègues traduisent l'indécision, l'insatisfaction de soi et les sentiments d'infériorité d'après J. ROYER. Nous avons vu dans notre partie théorique que le sujet bègue éprouve très souvent un sentiment d'infériorité et une faible estime de lui-même. Ces sentiments semblent bien donc transparaitre au travers de l'exécution du dessin du bonhomme. Ces reprises du tracé témoignent également de difficultés au niveau du graphisme qui semblent être confirmées par nos observations concernant des maladresses au niveau de la réalisation de certaines figures (ovale de la tête, de la bouche etc.) et des attaches entre les différentes parties du corps du bonhomme.

En ce qui concerne les difficultés de réalisation de certaines parties du corps verbalisées par quelques enfants bègues, nous pouvons dire qu'elles évoquent une fois de plus une maladresse graphique tout comme une difficulté de représentation du corps.

3.4. La position du bonhomme dans l'espace feuille

Nous n'avons pas noté de différences significatives dans l'emplacement du bonhomme entre nos deux populations. La zone centrale représentant le "présent" et le "réel" est la plus utilisée, vient ensuite la zone de l'"imaginaire" conformément aux études statistiques de J. ROYER. En revanche, nous avons observé dans les dessins de certains enfants bègues une occupation de l'espace feuille importante en lien avec la taille du bonhomme dont nous allons parler.

3.5. La taille du bonhomme

La taille du bonhomme, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises au cours de nos analyses, est un indice relatif à l'estime de soi de l'enfant. Plusieurs enfants bègues de notre population ont dessiné des bonhommes de très grande ou de très petite taille.

Nous savons qu'un bonhomme de grande taille évoque généralement un sentiment d'assurance, de supériorité, de confiance en soi et d'épanouissement. Il peut aussi exprimer un manque d'inhibition, de contrôle de soi, de respect des autres avec une tendance à se montrer envahissant. A contrario, il peut aussi révéler la surcompensation d'un manque d'assurance, d'un sentiment d'infériorité et d'une mauvaise estime de soi.

Un bonhomme de petite taille est le reflet d'une certaine timidité, la crainte, un sentiment d'infériorité et une forme de rétraction de la personnalité.

Chez le sujet bègue, nous avons vu que les sentiments de supériorité et d'infériorité peuvent coexister. Ils sont liés à la souffrance éprouvée face aux difficultés quotidiennes d'expression, au regard d'autrui ressenti comme négatif etc. Nous pouvons supposer que la taille du bonhomme de certains enfants bègues est révélatrice de l'existence de ces sentiments et plus généralement d'une estime de soi perturbée par la présence du bégaiement. Lorsque la taille du bonhomme est vraiment supérieure ou inférieure à ce qui est attendu par rapport à l'âge de l'enfant, cela pourrait traduire une amplification particulière de ces sentiments.

La taille du bonhomme, surtout lorsqu'elle est considérée comme anormale, parait donc être une caractéristique intéressante à prendre en compte.

3.6. Caractéristiques du visage du bonhomme

Nos résultats montrent des perturbations du regard du bonhomme chez nos sujets bègues. Nous avons vu dans notre partie théorique que le regard participe à l'expressivité du visage et possède une fonction phatique en permettant d'établir et de maintenir le contact avec autrui. C'est un support important de la communication. Chez le sujet bègue, il existe très souvent des perturbations au niveau du regard qui peuvent se manifester par une déviation du regard, une fermeture des yeux, des clignements de paupières, une révulsion des yeux ou encore des écarquillements. Nous avons noté par ailleurs que ces perturbations se retrouvent plus fréquemment chez l'adulte que chez l'enfant bègue. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ces perturbations du regard peuvent transparaitre à travers le dessin du bonhomme chez l'enfant bègue alors même qu'elles sont moins fréquentes dans la sémiologie du bégaiement chez l'enfant.

En ce qui concerne la représentation de la bouche, nous avons remarqué que celle des bonhommes des enfants bègues est généralement plus grande que celle dessinée par les non-bègues. Cela témoigne d'un certain intérêt porté à cet élément du visage. Or, nous avons vu également que la bouche, même lorsqu'elle est grande par rapport à la taille globale du visage, n'est souvent figurée que par un seul trait convexe. Nous pouvons supposer alors que chez quelques enfants bègues la bouche revêt une importance particulière sans pour autant être surinvestie et représentée avec plus de détails et de réalisme. Il y a donc une certaine ambivalence, ambivalence que l'on retrouve chez trois enfants bègues qui n'ont pas fait figuré la bouche, d'où l'effacement complet d'une zone du visage pourtant importante.

3.7. L'utilisation de la couleur

Une grande proportion de garçons bègues n'a pas souhaité colorier son bonhomme le laissant le plus souvent blanc et gris. Rappelons que le blanc est la couleur de la neutralité, de la pureté, de la froideur et du vide. Le gris est la couleur la moins expressive qui, quand elle est trop largement utilisée, reflète une difficulté d'expression des sentiments. L'utilisation de la couleur est en lien avec l'expression des sentiments. Le fait de ne pas colorier le bonhomme semble donc évoquer une certaine inhibition à ce niveau. C'est d'ailleurs ce qu'A. MAY avait remarqué dans les dessins de ses patients bègues,

c'est-à-dire, une production graphique pauvre où rien de personnel ne transparait, ce qui reflète un manque d'expression de soi.

3.8. L'environnement du bonhomme

Nous n'avons pas relevé de particularités dans la nature des éléments de l'environnement des bonhommes de nos deux populations. Les résultats obtenus étaient en adéquation avec ceux de J. ROYER.

3.9. L'attribution d'une identité au bonhomme

Chez nos sujets bègues nous avons constaté un plus grand nombre d'autoportraits que dans notre population témoin et une plus faible quantité de représentations d'un copain ou d'une copine.

Nous pouvons supposer que quelques sujets bègues de notre population d'étude portent un intérêt plus élevé à eux-mêmes plutôt qu'à autrui, ce qui les conduit à identifier leur bonhomme comme leur propre représentation.

Le faible nombre d'identification à un copain ou une copine peut quant à lui être mis en relation avec les difficultés de socialisation rencontrées par certains sujets bègues en particulier dans leur environnement scolaire. L'enfant bègue est en effet souvent victime de moqueries et doit faire face aux difficultés de communication et de relation avec ses pairs. Nous pouvons supposer qu'il aurait donc moins tendance à vouloir les représenter.

CONCLUSION

A travers l'analyse et la comparaison des bonhommes de nos deux populations, nous avons constaté certaines différences qui ont attiré notre attention et semblent vérifier notre principale hypothèse de recherche. Les éléments les plus notables concernent la taille du bonhomme, le graphisme, la représentation du corps, et l'utilisation de la couleur.

Dans les dessins des sujets bègues de notre population, nous avons observé que la taille du bonhomme est généralement supérieure à celles des bonhommes de la population témoin et occupe une place importante dans l'espace de la feuille. En effet, 30% des enfants bègues ont dessiné un bonhomme de grande taille par rapport à la norme contre 20% des enfants de la population témoin. Le calcul des écarts à la médiane nous a montré que les bonhommes de grande taille des enfants bègues sont en moyenne plus grands que ceux de grande taille des enfants non-bègues (10.6 cm contre 5.4 cm d'écart à la médiane).

La réalisation du bonhomme des enfants bègues de notre population a souvent révélé des maladresses graphiques et des difficultés de représentation du corps. Nous avons retrouvé très souvent dans leur dessin des fermetures incomplètes de formes de même que des attaches maladroites entre certaines parties du corps. Nous avons remarqué que la gomme a été utilisée par 50% des enfants bègues et 30% des enfants non-bègues. De plus, cette utilisation était plus souvent répétée et plus étendue que dans les dessins de la population témoin. Les reprises de tracés étaient également plus fréquentes dans cette population. Certains enfants bègues ont aussi exprimé leurs difficultés de représentation d'éléments du corps de leur bonhomme.

Les résultats quantitatifs obtenus par notre population d'enfants bègues se sont révélés inférieurs à ceux obtenus par notre population témoin pour chaque item (tête, schéma corporel, vêtement et couleur). 46% des enfants bègues sont considérés comme "en retard" par rapport à la norme établie en fonction de l'âge. De même, nous avons noté que le nombre d'items dessinés était légèrement moindre dans notre population d'enfants bègues (en moyenne 9.87) que dans notre population témoin (en moyenne 10.54).

Leur niveau de connaissance et d'intégration du schéma corporel semble donc effectivement plus faible que celui normalement attendu.

L'absence de couleur dans certains dessins du bonhomme des sujets bègues nous a également interpellés. 30% des enfants bègues contre seulement 12.5% des enfants non-bègues ont choisi de ne pas colorier leur bonhomme, ne dessinant que le contour et le plus souvent en gris.

Nous avons pu relier ces particularités des bonhommes de nos sujets bègues à des éléments sémiologiques du bégaiement, en accord avec les données théoriques dont nous disposions. Nous n'avons pas retrouvé dans chaque dessin l'ensemble des éléments mis en évidence ce qui est légitime sachant que la sémiologie du bégaiement varie d'une personne bègue à une autre.

Il ressort de notre étude que le bonhomme des enfants bègues peut être particulièrement révélateur de certains aspects sémiologiques, psychologiques et émotionnels du bégaiement (sentiment d'infériorité, difficulté d'expression des sentiments, déviation du regard, agressivité, etc.) ainsi que de perturbations au niveau du graphisme et de l'intégration du schéma corporel.

Ces indices relevés par l'intermédiaire du test du bonhomme chez l'enfant bègue nécessitent d'être détectés et mis en corrélation avec d'autres indices afin que la remédiation aux perturbations repérées puisse s'intégrer dans la rééducation orthophonique. De même, lorsque cela se révèle nécessaire, ils peuvent nous amener à diriger le patient vers une prise en charge complémentaire, psychologique et/ou psychomotrice.

En ce qui concerne notre sous-hypothèse qui stipule qu'il apparait dans la réalisation du bonhomme des enfants bègues des éléments sémiologiques de leur trouble et en particulier ceux qui concernent le langage, dénotant une ambivalence entre les difficultés de langage et l'intérêt porté à celui-ci à travers la représentation de la bouche, nous avons remarqué des différences apparentes au niveau du dessin de la bouche. Chez les enfants bègues celle-ci est plus souvent absente (dans 12.5% des cas contre 4% dans la population témoin) et lorsqu'elle est présente elle reste fréquemment simple et sans détails. Cette attitude vis-à-vis de la bouche qui représente le langage pourrait bien

dénoter effectivement une certaine ambivalence entre les difficultés de langage et l'intérêt porté à celui-ci. Rappelons toutefois qu'il est difficile de faire des généralisations considérant le petit échantillon de sujets testés. Nous ne pouvons que souligner l'intérêt de poursuivre les recherches sur un plus grand nombre de sujets.

Deux pistes d'étude pourraient également nous apporter des informations enrichissantes. Nous pensons par exemple, qu'il serait intéressant de proposer un dessin du bonhomme sans aucun élément du visage dessiné afin de voir quels éléments seraient ajoutés à ce bonhomme au niveau du visage et de l'environnement avec pour contrainte l'utilisation de feutres de couleurs. Nous pourrions ainsi observer l'occupation de l'espace, les attributs ajoutés au bonhomme, l'utilisation de la couleur, l'imaginaire etc.
Une autre piste d'étude consisterait à évaluer les effets de la rééducation orthophonique sur le dessin du bonhomme en proposant cette épreuve aux enfants bègues à différents temps de leur rééducation tout en tenant compte de l'évolution du bonhomme en fonction de l'âge.

Ce mémoire m'a beaucoup apporté en me permettant d'approfondir, à travers mes lectures et mes expériences, mes connaissances sur le dessin du bonhomme et ses richesses ainsi que sur le bégaiement, trouble si complexe et passionnant à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

1 - ALLARD C., *Psychothérapie et image du corps chez l'enfant*, Paris: Masson, 1990, p. 7

2 - ANDRE P., BENAVIDES T., CANCHY-GIROMINI F., *Corps et psychiatrie*, Thoiry: Heures de France, 1996, p. 234

3 - ASSOCIATION PAROLE BEGAIEMENT, *Image de soi, regard de l'autre chez le sujet bègue*, Colloque, Paris: L'Harmattan, 2009, 290 p.

4 - BALDY R., *Dessine-moi un bonhomme – Dessins d'enfants et développement cognitif*, Paris: In Press, 2010, 247 p.

5 - BENAVIDES T., Sémiologie psychomotrice de l'enfant, Paris: Faculté de médecine Pierre et Marie Curie, 2003, 40 p.

6 - BIOY A., FOUQUES D., *Manuel de psychologie du soin*, Rosny: Bréal, 2009, p. 134-136

7 - BRIN-HENRY F., COURRIER C., LEDERLE E., MASY V., *Dictionnaire d'orthophonie*, Isbergues: Ortho Edition, 2011, 303 p.

8 - CALZA A., CONTANT M., *L'unité psychosomatique en psychomotricité: nouvelles clés pour l'examen et le diagnostic psychomoteur*, Paris: Masson, 1989, p. 17

9 - CALZA A., CONTANT M., *Psychomotricité*, Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson, 2007, p. 121-122.

10 - CLANET C., FOURASTE R., SUDRES J.-L., *Corps, cultures et thérapies*, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 1993, p. 38

11 - CLARAC F., TERNEAUX J.-P., *Encyclopédie historique des neurosciences: du neurone à l'émergence de la pensée*, Bruxelles: De Boeck, 2008, p. 757

12 - DE AJURIAGUERRA J., *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris: Masson, 1970, p. 365

13 - DOLTO F., *L'image inconsciente du corps*, Paris: Seuil, 1984, 375 p.

14 - ESTIENNE F., *Le langage et l'enfant: évolution, accidents de parcours et éducation*, Paris: Delarge, 1975, 154 p.

15 - FREUND H.-J., JEANNEROD M., HALLET, M et al., *Higher-order motor disorders : from neiroanatomy and neurobiology to clinical neurology*, Oxford: Oxford University Press, 2005 p. 1-2

16 - GIOVANNINI D., *Psychologie et santé*, Bruxelles: Mardaga, 1986, p. 64

17 - GOODENOUGH F., L'intelligence d'après le dessin: le test du bonhomme, Presses Universitaires de France, 1957, 132 p.

18 - LACAN J., *Ecrits*, tome I, Paris: Seuil, 1999, p. 92.

19 - LEFEBURE F., Le dessin de l'enfant: le langage sans parole, Paris: L'Harmattan, 2006, 113 p.

20 - LUQUET G-H., *Le dessin enfantin*, Paris : F. Alcan, 1927, 260 p.

21 - MAY, A., *Dé-jouer les mots: pratiques métaphoriques dans le traitement du bégaiement*, Isbergues: OrthoEditions, 2001, p.47

22 - MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., *Un manuel du bégaiement*, Marseille: Solal, 2000, 363 p.

23 – PASQUASY, R., *Le test du dessin d'un bonhomme de F. Goodenough: manuel d'interprétation*, Bruxelles: Editest, 1967, 31p.

24 - PFAUWADEL M.-C., *Etre bègue*, Paris: Le Hameau Retz, 1986, 188 p.

25 - REY-LACOSTE J., *Le bégaiement: approche plurielle*, Paris: Masson, 1997, 132 p.

26 - ROYER J., La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme, Bruxelles: Editest, 1977, 235 p.

27 - SCHILDER P., *L'image du corps: étude des forces constructives de la psyché*, Paris: Gallimard, 1980, p. 35

28 - THOULON-PAGE C., *La rééducation de l'écriture de l'enfant: pratique de la graphothérapie*, Paris: Masson, 2002, 192 p.

29 - VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements: histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, Paris: Masson, 1996, 275 p.

30 - VINCENT E., *Il fait beau, pourvu que ça dure, In: Bégayer… communiquer. Quels liens?* Actes du 3ème Colloque International. Ed. APB, 2004, p. 111

Articles de périodiques

31 - SIMON A.-M., *La construction bègue: de l'enfance à l'âge adulte. Importance de la prévention*, publié dans Médecine et Enfance Octobre 2010, p. 457-461

32 - SIMON A-M., *Attitudes communicationnelles gauchies chez le sujet bègue*, Glossa, Les cahiers de l'Unadrio n°33, 1993

33 - WITT-MITCHELL A., *Body scheme theory,* dans la revue Physical & Occupational Therapy in Pediatrics, 1998, Vol. 17, N°4 : p. 5-23.

Mémoires

34 - ARMAND C., *L'enfant sourd et le test du bonhomme*, Mémoire d'Orthophonie, Nice: Université de Nice Sophia Antipolis, 2009, 138 p.

35 - DUPRAT S., *La graphomotricité chez la personne bègue*, Mémoire d'Orthophonie, Nice: Université de Nice Sophia Antipolis, 2000, 152 p.

36 - FOURNIER G., TRILLAUD F., *La place du corps dans la prise en charge du bégaiement, transdisciplinarité*, Mémoire d'orthophonie, Lille: Université de Lille 2, 2012, 111 p.

37 - GHACIR M., *Etude des facteurs d'efficience de l'accompagnement parental dans un trouble de bégaiement réalisée auprès de sept familles*, Mémoire d'orthophonie, Nancy: Université Henri-Poincaré, 2011, 107 p.

38 - LECLERC P., FAURE M., *Regards sur le bégaiement: la personne bègue face à son interlocuteur: croyances et réalité des représentations sociales*, Mémoire d'Orthophonie, Lille: Université Lille 2, 2011, 172 p.

39 - PETIOT M., PEZET C., *Outil d'évaluation de la reconnaissance des expressions faciales émotionnelles,* Mémoire de Psychomotricité, Toulouse: Université Paul Sabatier, 2009, 80 p.

40 - SCHARAPAN H., *Les bégaiements masqués: comment lever le masque?,* Mémoire d'orthophonie, Strasbourg: Université de Strasbourg, 2012, p.45

Documents électroniques

41 – DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE LITTRE, *Bégaiement*, http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/b%C3%A9gaiement, consulté le 15/12/12

42 –ENCYCLOPEDIE UNIVERSELLE, *Bégaiement*, http://fr.academic.ru/dic.nsf/daf_1835/2899/B%C3%89GAYEMENT, consulté le 15/12/12

43 – GROUPE MATERNELLE 86, *Le développement psychomoteur de l'enfant*, 2006, mis en ligne sur le site de l'académie de Poitiers p 4-7.

44 - SAMI-ALI M., *Nouvelles perspectives pour la psychosomatique relationnelle de l'enfant*, colloque international à Bologne, mis en ligne sur le site http://psychosomatiquefares.blogspot.fr/2012/09/nouvelles-perspectives-pour-la.html, consulté le 24/03/13.

45 - WIKIPEDIA, *Max Lüscher*, http://en.wikipedia.org/wiki/Max_L%C3%BCscher, consulté le 8/09/12

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1: Keith Haring, "Untitled", p. 8:

Illustration 2: Soulié, "Le bégaiement", p. 71:

ANNEXES

Annexe I : Dessins du bonhomme de la population témoin

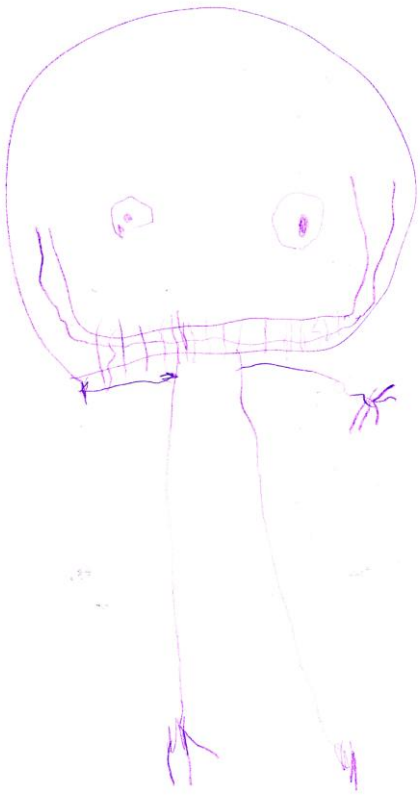
1. Les dessins du bonhomme des enfants de 4 ans

Mélissa, 4 ans 9 mois

Rémi, 4 ans 11 mois

Constantin, 4 ans 7 mois

Baptiste, 4 ans 2 mois



Ruben, 4 ans 10 mois

Alix, 4 ans 3 mois

2. Les dessins du bonhomme des enfants de 5 ans

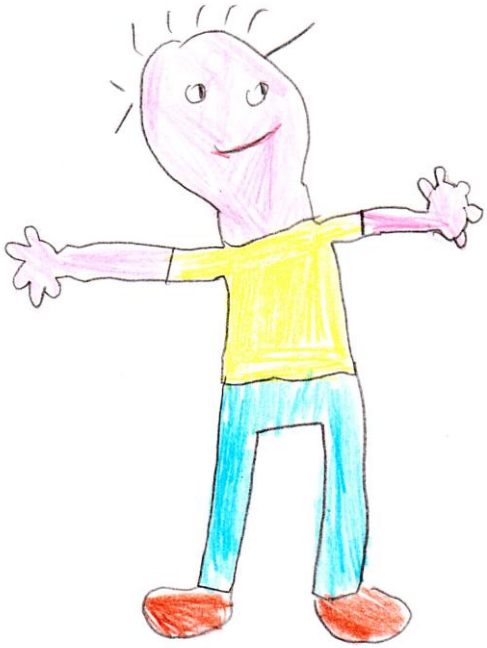
Eléonore, 5 ans 5 mois

Serena, 5 ans 10 mois

3. Les dessins du bonhomme des enfants de 6 ans

Margaux, 6 ans 2 mois

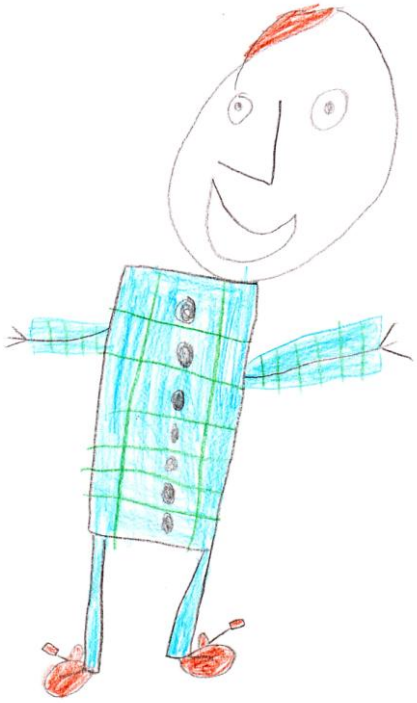
Amaury, 6 ans 1 mois



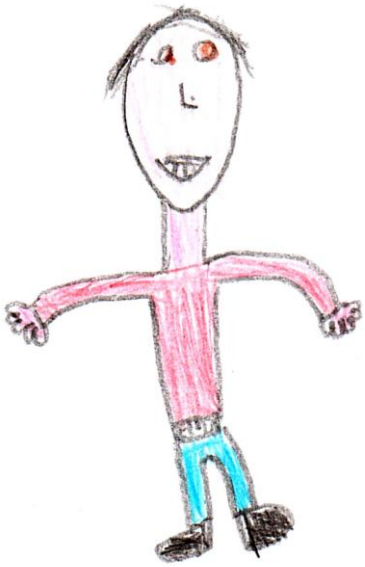
Chiara, 6 ans 5 mois

Thibaut, 6 ans 3 mois

Quentin, 6 ans 8 mois



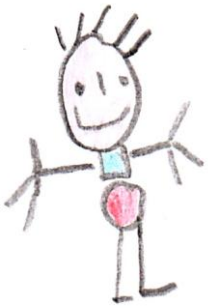
Silvio, 6 ans 0 mois



Léo, 6 ans 10 mois

Lisa, 6 ans 4 mois

4. Les dessins du bonhomme des enfants de 7 ans



Nathan, 7 ans 7 mois

Benoît, 7 ans 1 mois

5. Les dessins du bonhomme des enfants de 8 ans

Thomas, 8 ans 3 mois

Romain, 8 ans 8 mois

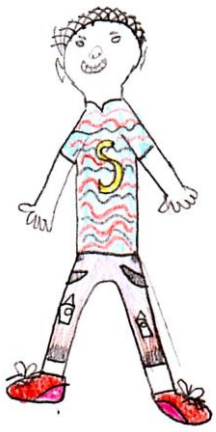
6. Les dessins du bonhomme des enfants de 9 ans

Tamara, 9 ans 7 mois

David, 9 ans 6 mois

7. Les dessins du bonhomme des enfants de 10 ans

Marouan, 10 ans 3 mois



Adam, 10 ans 3 mois

Annexe II : Tableaux récapitulatifs des résultats

1. Scores à l'échelle de maturité

1.1. Enfants bègues

Prénom	Age	Scores					Age mental
		Tête	Schéma corporel	Vêtement	Total	Couleur	
Martin	4 ans 5 mois	2	5	0	7	0	Retard
Tom	4 ans 6 mois	5	13	0	18	0	Avance
Louis	4 ans 5 mois	9	10	0	19	4	Avance
Léonard	4 ans 9 mois	7	12	3	22	3	Avance
Alexandra	4 ans 10 mois	8	15	2	25	3	Avance
Adil	4 ans 8 mois	9	7	0	16	5	Avance
Charlotte	5 ans 2 mois	7	18	4	29	4	Avance
Elina	5 ans 6 mois	8	13	2	23	5	Retard
Nathalie	6 ans 4 mois	11	15	3	29	5	Retard
Yvain	6 ans 10 mois	13	23	8	44	8	Avance
Jonathan	6 ans 2 mois	8	16	2	26	3	Norme
Yohan	6 ans 1 mois	6	11	2	19	2	Retard
Ben	6 ans 10 mois	6	9	3	18	1	Retard
Hakim	6 ans 11 mois	11	14	1	26	5	Retard
Odile	6 ans 6 mois	12	22	6	40	8	Avance
Marine	6 ans 5 mois	14	17	5	36	6	Avance
Marc	7 ans 3 mois	10	20	4	34	8	Retard
Théo	7 ans 2 mois	13	27	11	51	10	Avance
Bertrand	8 ans 4 mois	7	14	0	21	0	Retard
Yann	8 ans 11 mois	11	17	1	29	8	Retard
Benoît	9 ans 4 mois	8	21	5	34	5	Retard
Elena	9 ans 11 mois	15	22	6	43	9	Retard
Olivier	10 ans 5 mois	19	28	11	58	9	Avance
Nathanaël	10 ans 10 mois	20	25	10	55	10	Avance

1.2. Population témoin

Prénom	Age	Scores					Age mental
		Tête	Schéma corporel	Vêtement	Total	Couleur	
Constantin	4 ans 7 mois	5	7	0	12	1	Avance
Rémi	4 ans 11 mois	9	9	0	18	4	Avance
Baptiste	4 ans 2 mois	6	6	0	12	1	Avance
Alix	4 ans 3 mois	3	5	0	8	1	Retard
Ruben	4 ans 10 mois	5	11	0	16	0	Avance
Mélissa	4 ans 9 mois	7	11	0	18	2	Avance
Serena	5 ans 10 mois	10	14	3	27	6	Avance
Eléonore	5 ans 5 mois	7	14	4	25	3	Norme
Lisa	6 ans 4 mois	8	15	6	29	4	Retard
Chiara	6 ans 5 mois	8	20	8	36	9	Avance
Léo	6 ans 10 mois	12	23	9	44	10	Avance
Margaux	6 ans 2 mois	7	14	3	24	1	Retard
Thibaut	6 ans 3 mois	10	15	7	32	5	Avance
Amaury	6 ans 1 mois	10	20	5	35	8	Avance
Silvio	6 ans 0 mois	13	15	9	37	10	Avance
Quentin	6 ans 8 mois	12	24	3	39	8	Avance
Nathan	7 ans 7 mois	10	14	1	25	6	Retard
Benoît	7 ans 1 mois	12	18	2	32	7	Norme
Thomas	8 ans 3 mois	11	22	7	40	10	Retard
Romain	8 ans 8 mois	16	22	8	46	10	Avance
David	9 ans 6 mois	8	24	9	41	9	Retard
Tamara	9 ans 7 mois	18	26	8	52	9	Avance
Matthieu	10 ans 3 mois	17	27	7	51	9	Avance
Adrien	10 ans 3 mois	15	28	10	53	9	Avance

2. Chronologie de réalisation du dessin du bonhomme

2.1. Enfants bègues

Prénom	Item													Tot.
	T.	Y.	N.	B.	Ch.	C.	E.	T.	B.	M.	D.	J.	P.	
Martin	2	3						1						3
Tom	3	6	5	4				2	7	8	9	1		9
Louis	5	6	7		8	4		3				1	2	8
Léonard	1	3		4	2			5	7			6		7
Alexandra	1	2	3	4	6	5		7	10	11	12	8	9	12
Adil	1	2	3	8	9			4	6	7			5	9
Charlotte	1	2		3	4			5	6	7	8	9	10	10
Elina	1	2		3	8			4	5	6	7	9		9
Nathalie	1	5	9	8	6			2	3			4		9
Yvain	1	8	9	10	11			3	2	6	7	4	5	11
Jonathan	1	2		3	4			5	6	7	8	9	10	10
Yohan	1	2		3	4			5	8	9	10	6	7	10
Ben	1	2	3	4				5	6		7			7
Hakim	1	2	3	4	11			5	8	9	10	6	7	11
Odile	1	11		12	10	2	3	7	4	5	6	8	9	12
Marine	1	10	12	11	2	3		4	5	6	7	8	9	12
Marc	1	7	8	9	11	2		4	3		10	5	6	11
Théo	1	3	2	13	4	5	6	8	7	9	10	11	12	13
Bertrand	1	2		10		3	4	8	5	6	7	9		10
Yann	1	2	3					5	4			6	7	7
Benoît	1	7	8	9		2		4	3	10		5	6	10
Elena	1	5	7	8	6	2		3	4		9	10	11	11
Olivier	10	7	8	9	11	1	2	4	3	12	13	5	6	13
Nathanaël	1	2	4	3	5	6	7	11	8	9	10	12	13	13

2.2. Population témoin

Prénom	Item													Tot.
	T.	Y.	N.	B.	Ch.	C.	E.	T.	B.	M.	D.	J.	P.	
Constantin	1	6	7	5				2	4			3		7
Rémi	1	6	7	8	9				4		5	2	3	9
Baptiste	1	2		8					5	6	7	3	4	8
Alix	3	4						2				1		4
Ruben	1	2	3	4	5			6	7		8	9		9
Mélissa	1	2	3	4	5			6	7		8	9	10	10
Serena	1	7	8	9	10			2	3	4		5	6	10
Eléonore	1	4	5	6	3			2	7		8	9	10	10
Lisa	1	6	7	8		2		4	3		9	5	10	10
Chiara	1	8		9	11	2	3	7	4	5	6	10		11
Léo	1	3	4	5	2	6		8	7	9	10	11	12	12
Margaux	1	6	8	7	9		3	2	4	5		10	11	11
Thibaut	1	2	3	4	5			6	7		10	8	9	10
Amaury	1	7	8	9		2	3	10	4	5	6	11	12	12
Silvio	1	2	3	4				5	6		7	8	9	9
Quentin	1	10	11	12	13	2	3	4	7	8	9	5	6	13
Nathan	1	2	3	4	9			6	10	11	12	7	8	12
Benoît	1	2	3	4	5	6		7	10	11	12	8	9	12
Thomas	1	5	6	7	12	2		4	3	10	11	8	9	12
Romain	1	2	3	4	5	6		8	7	9	10	11	12	12
David	1	3		4	2	5	6	10	7	8	9	11	12	12
Tamara	1	2	3	4	13	5	6	10	7	8	9	11	12	13
Matthieu	1	9	10	11	2	3	4	6	5	12	13	7	8	13
Adrien	1	2	3	4	5	6		10	7	8	9	11	12	12

3. Chronologie d'utilisation des couleurs

3.1. Enfants bègues

Prénom	Couleurs utilisées								
	Rouge	**Bleu**	**Vert**	**Violet**	**Noir**	**Marron**	**Rose**	**Jaune**	**Gris**
Martin				1					
Tom	1								
Louis	3			5	4	6	2		1
Léonard	1	3	2						
Alexandra	2	4	7	3	6	8	1	5	
Adil									1
Charlotte	3	4	7	5	2		1	6	
Elina	3	5	4	2		7	8	6	1
Nathalie	7			5	6	2	3	4	1
Yvain									1
Jonathan			3		5	4	2		1
Yohan			4	3			2	5	1
Ben			1						
Hakim	3					4		2	1
Odile	3	5		4	6	2	7		1
Marine	5	6		3			4	2	1
Marc									1
Théo	4	2	7		6	8	5	3	1
Bertrand	2			3			1		
Yann									1
Benoît		2	3					4	1
Elena		6	7		2	3	5	4	1
Olivier	2	3			4				1
Nathanaël	8	2	5		7	3	6	4	1

3.2. Population témoin

Prénom	Couleurs utilisées								
	Rouge	**Bleu**	**Vert**	**Violet**	**Noir**	**Marron**	**Rose**	**Jaune**	**Gris**
Constantin		1							
Rémi		2							1
Baptiste				1					
Alix				3			2	1	
Ruben				1					
Mélissa		1		3			2		
Serena	2	3				5	4		1
Eléonore		4	7	2	3	6	1	5	
Lisa		2	4			3	1	5	
Chiara	3	7			4	6	2	5	1
Léo	3	5			2		4		1
Margaux	2	2	6	5		4	3	1	
Thibaut	3	8	5	1	2	4	6	7	
Amaury	2			4		6	3	5	1
Silvio	3		2		1	4			
Quentin				3	4			2	1
Nathan		3					2		1
Benoît	4	3					2		1
Thomas	2		4		1	3	5		
Romain	3	2			4		5	6	1
David	4	2			3	5	6		1
Tamara	3			5		6	2	4	1
Matthieu	5	2			4		3		1
Adrien	3	2		4	5		6		1

Annexe III : Documents

1. Questionnaire à remplir pendant la passation du test

Prénom ou initiales de l'enfant :…….

Age : ……..années ……mois

Sexe : F □ M □

Classe : ……..

Date présumée du début du bégaiement : …….

Durée de la rééducation : ……

Troubles associés :

retard de parole □ dyspraxie □ trouble du comportement □

retard de langage □ dysgraphie □ autre □ : ……

Le dessin du bonhomme

Temps mis par l'enfant pour réaliser le dessin du bonhomme :

<30s □ 30s – 2min □ 2min – 15min □ >15min □

Comportement en cours d'exécution :

soigneux □ impulsif □ refus de dessiner □

peu soigneux □ hésitant □ Pourquoi ? ……

Chronologie des éléments du dessin du bonhomme: (par ordre d'apparition)

Tête …….. Bouche ….. Cheveux … Bras …….. Mains ….. Doigts ….. Épaules ….

Yeux ….... Nez ……... Tronc ……. Jambes ….. Pieds ….... Cou ……...

Passe-t-il plus de temps sur un élément ou une partie du corps en particulier ?

oui □ non □ lequel?.....

Chronologie des couleurs (par ordre de prise en main)

Rouge ….. Bleu ….. Noir ….. Rose ….. Gris …..

Vert ….. Violet ….. Marron …. Jaune …..

Utilise-t-il les objets suivants?

La règle oui □ non □…….....

La gomme oui □ non□.....

Le taille-crayon oui □ non□ .....

Tenue de l'élément scripteur :

main droite □ main gauche □

Verbalisations de l'enfant pendant le dessin : …….

……

……

……

Verbalisations de l'enfant après le dessin : ……...

……

……

……

Qui est le bonhomme?

……

……

……

……

2. Autorisation parentale

WARGA Laurie
Etudiante en 4ème année
Ecole d'orthophonie de Nice
28, avenue Valombrose
06 107 NICE

Nice, le ../../..

Madame, Monsieur,

Je suis étudiante en 4ème année d'orthophonie et en vue de l'obtention de mon certificat de capacité d'orthophoniste, je réalise un mémoire de recherche sur le thème: "Le test du bonhomme chez l'enfant bègue".

Je souhaiterais faire passer à votre enfant un test de dessin du bonhomme. Cette expérimentation aurait lieu au cabinet de son orthophoniste, […] et se déroulerait sur la durée maximale d'une séance de 30 minutes.

Ce test s'effectuerait dans des conditions agréables pour votre enfant. Je tiens à vous préciser que les résultats de ce test resteraient anonymes et qu'ils ne seraient utilisés que dans le cadre de mon mémoire.

Je me tiens à votre disposition si vous désirez de plus amples informations.

En espérant votre approbation concernant mon projet, je vous remercie de bien couloir compléter le coupon ci-dessous.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

Mlle Warga Laurie

Je, soussigné(e), ……

□ autorise

□ n'autorise pas

Mon enfant (prénom): …….

A participer au mémoire de recherche sur le dessin du bonhomme chez l'enfant bègue de l'étudiante Laurie WARGA.

Signature:

Laurie Warga

LE TEST DU BONHOMME CHEZ L'ENFANT BEGUE

177 pages, 45 références bibliographiques

Mémoire d'orthophonie – **UNS / Faculté de Médecine** - Nice 2013

RESUME

Le test du bonhomme est une épreuve fréquemment proposée lors du bilan orthophonique chez l'enfant. Le dessin du bonhomme est en effet révélateur d'indices relatifs notamment à la personnalité, au graphisme, au niveau d'intégration du schéma corporel, au développement mental et psychoaffectif etc. Le bégaiement est un trouble de la parole, du langage et de la communication qui entraine de nombreuses répercussions psychologiques et sociales qui agissent sur la construction de la personnalité chez l'enfant. De plus, par ses manifestations physiques et ses troubles associés, le bégaiement a une influence sur le corps, la motricité et donc sur le graphisme. Nous avons ainsi formulé l'hypothèse selon laquelle il existe des différences entre les dessins du bonhomme des enfants bègues et ceux des enfants non-bègues et qu'il apparait dans la réalisation du bonhomme des enfants bègues des éléments sémiologiques de leur trouble. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons choisi de proposer la passation du test du bonhomme de J. ROYER à 24 sujets bègues âgés de 4 à 10 ans et de comparer leurs productions à celles d'une population témoin. Notre analyse des résultats a confirmé notre hypothèse et montré que le bonhomme des enfants bègues peut être particulièrement révélateur de certains aspects sémiologiques, psychologiques et émotionnels du bégaiement ainsi que de perturbations au niveau du graphisme et de l'intégration du schéma corporel.

MOTS-CLES

Bégaiement, Graphisme, Recherche, Test, Enfant (0-12 ans), Dessin

DIRECTEUR DE MEMOIRE

Arlette OSTA

CO-DIRECTEUR DE MEMOIRE

Maurice CONTANT